ENQUÊTE LES MILLIONNAIRES DU LOTO FOOT p. 42

france football

TOUT L'ÉTÉ, RETROUVEZ **« LE GRAND MERCATO »** DE *FF*

france football

entretien

KURT ZOUMA

«CONTE VEUT QUE TOUT SOIT PARFAIT»

p. 28

reportage

BIELSA

UN DRÔLE DE CH'TI

p. 10

dossier

MESSI

QUE VA-T-IL FAIRE DE SES 30 ANS ?

p. 34

POURQUOI PARIS DOIT LE VENDRE

Verratti

p. 24

3,20 € | mardi 27 juin 2017 | n° 3712 | 72e année | francefootball.fr | ALL 3,40 € · ANT 3,60 € · AUT 4,50 € · BEL/LUX 3,40 € · CAN 6 $C · CH 4,50 FS · ESP/AND 3,40 € · GB 2,90 £ · GR 4,50 € · GUY 4,20 € · ITA 3,40 € · MAR 34 MAD · NL 3,40 € · POR CONT 4,50 € · REU 3,60 € · TUN 5,70 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Pierre Lahalle

M 04155 - 3712 - F: 3,20 €

FINALE MONDIALE DE LA DANONE NATIONS CUP : FILLES ET GARÇONS REPRÉSENTERONT LA FRANCE

Le 11 juin dernier, sur la pelouse des girondins de Bordeaux, deux équipes se sont qualifiées pour la finale mondiale de la Danone Nations Cup. Pour cette 18e année, la finale monde se déroulera à New York le 24 septembre prochain.

Plus qu'une compétition, la Danone Nations Cup est une école de vie où passion rime avec valeurs sportives et excellence.

Félicitations aux filles du FC Nantes et aux garçons du FC Girondins de Bordeaux qui vont vivre une aventure humaine inoubliable, et peut être réaliser leur rêve : remporter la plus grande compétition de foot pour les moins de 12 ans !

www.danonenationscup.fr

Suivez-nous sur DanoneNationsCupFrance #DNC2017

DANONE NATIONS CUP

FONDACTION DU FOOTBALL

UNSS

france football

INFOSPORT +

Sommaire

zone mixte
4 Les 10… erreurs de castings du PSG

reportages
10 Bielsa : vues du Nord
16 Rennes hausse le ton
19 Nice : jamais deux sans trois

témoignage
22 Malang Sarr : « Le début d'une belle histoire »

technique
24 Verratti, ciao et merci

l'invité
28 Kurt Zouma : « J'ai appris à aimer la tactique »

dossier
34 Lionel Messi : les premiers sauts de la puce

série
38 Michel Frenna : ne l'appelez plus Super Victor

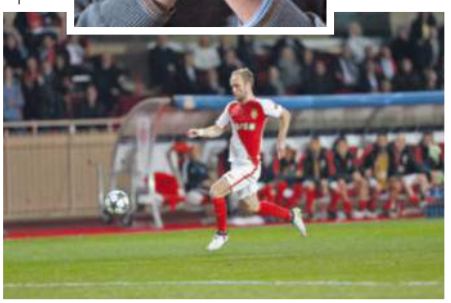
enquête
42 Loto Foot : faut-il vraiment connaître le foot pour gagner ?

le grand mercato
49 50 France
54 Tableau Ligue 1
56 Tableau Ligue 2
58 Tableau étranger

tour du monde
62 MFM FC : il était une foi

rendez-vous
64 Business, sélection TV

fun zone
65 Conso, Faro, Vide ton sac
66 Le tacle à retardement de Julien Cazarre



Édito

Vente à emporter

Puisque chaque mercato est voué à produire ses feuilletons, celui de l'été 2017 est parti sur des bases élevées. Dans le bras de fer qui oppose Marco Verratti au Paris-SG, il ne se passe pas un jour sans qu'un nouvel épisode, une nouvelle déclaration, un nouveau démenti, ne viennent entretenir l'intrigue. Depuis leur lieu de vacances, à Ibiza, le milieu italien et son agent jouent avec les nerfs des dirigeants parisiens dans un registre qui confine à l'indécence. Le joueur, dont on a compris qu'il souhaitait signer au Barça, ne recule devant aucune provocation, à l'image de ses propos du week-end dernier : « Chaque année, ils disent qu'ils vont faire une grande équipe, puis on voit les résultats. Les promesses ne suffisent pas. »

En matière de promesses qui ne suffisent pas, il est vrai que Marco Verratti s'y connaît. Lui-même n'a pas atteint le niveau d'excellence qu'on lui prête et auquel il s'imagine, un niveau qui aurait, par exemple, aidé son équipe à franchir les quarts de finale de la Ligue des champions ou à ne pas couler à Barcelone. Il n'est certes pas plus coupable qu'un autre, mais il y a toujours quelque chose de choquant à voir un joueur se défausser sur son club et sur ses partenaires sans endosser sa part de responsabilité.

En matière de promesses qui ne suffisent pas, il est vrai que Marco Verratti s'y connaît.

Face à ce genre d'attitude, on attend de l'institution qu'elle fasse preuve d'autorité. Le Paris-SG peut, bien sûr, s'opposer à son départ en vertu du contrat qui lie les deux parties. Mais il peut aussi fixer un prix en dessous duquel il ne transigera pas et qui lui permettra de réaliser une énorme plus-value. Un projet ambitieux ne saurait dépendre d'un seul homme, fut-il le protégé du président et le favori du public. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un œil sur les palmarès européens : ils sont remplis de clubs qui ont perdu, ou vendu, des joueurs indispensables.

Rémy Lacombe

Direction, administration, rédaction, ventes
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
SAS Intra-presse.

Directeur général, directeur de la publication
Cyril Linette.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Éric Champel, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche.

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.
Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire
N° 0618 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-41-04-97-00).
Président
Cyril Linette.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3711 de *France Football*, daté du 20 juin 2017, a été tiré à 105 255 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

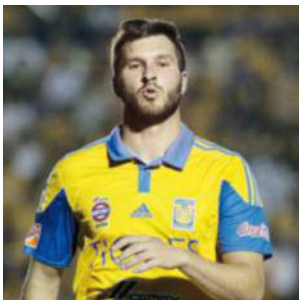
PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Conception graphique : République Studio — Tom Ueras | Photos : Richard Martin - Pierre Lahalle - Alex Martin/L'Équipe - Bertrand Mahé/L'Équipe - Julien Faure/L'Équipe - Richard Martin

chut !

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Los Angeles veut Gignac



À défaut d'Ibra, le Los Angeles Galaxy pourrait récupérer un autre ancien de L1. La franchise de MLS est actuellement en discussions avec André-Pierre Gignac, sous contrat jusqu'en juin 2018 avec les Tigres de Monterrey. L'ancien attaquant de l'OM est très intéressé. Il vient d'ailleurs de refuser une proposition salariale stratosphérique de Chine (12 M€ par an). Un retour en L1 n'est pas plus d'actualité alors que son nom a circulé du côté de Rennes. En cas d'échec des négociations (la clause libératoire est de 25 M€), le buteur se résoudra à prolonger son contrat avec Monterrey, ce que souhaitent les dirigeants mexicains, qui le lui ont rappelé encore récemment. **Nabil Djellit**

on a appris

Ribéry au Gaz ?
Le Gazélec (L 2) a accepté de mettre à l'essai le frère cadet de Franck Ribéry, Steven, passé par le Bayern et Boulogne, comme son illustre frangin.

Kakuta désiré
Meilleur joueur en 2010 de l'Euro U19 (devant Griezmann, Lacazette, Alaba, Thiago Alcantara…), Gaël Kakuta continue d'avoir la cote. L'Olympiakos, Leganes et Lille penseraient à lui.

Angers sur Abergel
Formé à l'OM et aperçu à l'AC Ajaccio (L2) la saison passée, le défenseur Laurent Abergel est proche du SCO Angers.

on a vérifié

Lens jamais favorisé

LE CONTEXTE. Chahuté pour avoir porté réclamation contre la montée d'Amiens, Gervais Martel, le président lensois, convoque le passé (et Calimero) pour se défendre.
LA DECLA. «On n'a jamais fait de cadeau à mon club»
VRAI OU FAUX. Été 2014. La DNCG invalide la montée en L1 avant que le CNOSF et la FFF ne donnent leur feu vert. Quelques mois plus tard, le président de la DNCG Richard Olivier explique dans L'Équipe que Lens a été accepté en L1 «au nom de l'intérêt supérieur du foot français».

FAUX

itw sms

Fabrice Argelas

Rédacteur en chef adjoint de *Voici*

« Rami n'est pas un people »

Voici a mis en une l'idylle entre Pamela Anderson et un footballeur français. Pourquoi ne dites-vous pas que c'est Adil Rami ?

Nos lectrices ne sont pas au fait de l'actualité des joueurs de foot en général. Donc, forcément, le nom d'entrée de l'article, c'est Pamela Anderson.

Rami n'est pas assez bankable ?

Non. Si encore on avait parlé de Beckham ou Griezmann, ça aurait pu fonctionner, mais Rami n'est pas un people.

Quels footeux le sont ?

Il y en a très peu. On a un peu parlé du mariage de Griezmann. Et aussi de Benzema quand il était en couple avec Jenifer, mais, là encore, c'était parce qu'il était avec elle… Ibra nous a aussi intéressés quand il était à Paris.

Et à l'étranger ?

En foot, le couple Beckham reste le «power couple» par excellence…

Quelles histoires d'amour de footeux ont le plus fait le buzz ?

Après 1998, la relation entre Barthez et Linda Evangelista avait été très suivie. C'était assez énorme. À l'époque, l'équipe de France était très populaire. On a aussi souvent parlé de Lizarazu et Claire Keim.

Hector Garcia - Alain Mounic - DR

VOUS ÊTES DONNEUR. SAUF SI VOUS NE VOULEZ PAS ÊTRE DONNEUR.

La loi fait de chacun d'entre nous un donneur présumé d'organes et de tissus après la mort. On peut être contre bien sûr, et dans ce cas il faut le faire savoir. La meilleure façon est de s'inscrire sur le registre national des refus. Mais vous pouvez aussi exprimer votre opposition à vos proches par écrit ou par oral. Pour toute question, rendez-vous sur dondorganes.fr

DONDORGANES.FR

0 800 20 22 24 Service & appel gratuits

DON D'ORGANES TOUS CONCERNÉS

agence de la biomédecine

Agence relevant du ministère de la santé

l'instant wikipédia

« Réalité virtuelle »

Nom féminin [ʁealite vibtɥɛl] : technologie qui permet de plonger une personne dans un monde artificiel créé numériquement.
Exemple : la Fédération allemande de foot va tester sur ses Espoirs un procédé de réalité virtuelle durant les entraînements. Principalement pour travailler la tactique et analyser des séquences de matches de façon plus réaliste.
Traduction : les joueurs allemands vont certes avoir l'air fin avec leur casque sur la tête, mais c'est pour leur éviter d'être ridicule plus tard…

l'info cachée

L'ACA ne panique pas

Rétrogradé en National 1 par la DNCG la semaine passée, l'AC Ajaccio a été d'autant plus surpris – et s'inquiète d'autant moins – que le club a fait de nombreux investissements lors de cette intersaison au niveau de la formation, un signe qu'il n'a aucune difficulté financière. L'argument expliquant ce problème de trésorerie par le retard d'une subvention locale est d'autant plus crédible que ce n'est pas la première fois que cela arrive et que ça s'est toujours arrangé. D'où la sérénité qui règne dans le club ajaccien à ce sujet.

trois idées cadeaux pour

Alex Morgan

Elle fête son anniversaire (28 ans) cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1.
Un pass à l'année dans les parcs Disney d'Orlando, ville où son mari et elle jouent au soccer.

2.
Un selfie avec Obama. Oups, déjà fait.

3.
Une table ouverte chez Paul Bocuse, où le président Aulas a ses habitudes. Pour la convaincre de revenir à l'OL…

portrait 2.0

Jonathan Ligali Montpellier

« Deplagne, pêche et Bolloré »

Un moment à effacer de votre vie ?
Lorsque j'ai rencontré Mathieu Deplagne (son coéquipier et ami, gardien comme lui) !

La chanson de votre bizutage ?
Manhattan Kaboul (2002), de Renaud et Axelle Red.

Le follower dont vous êtes le plus fier ?
Tous !

Quel autre métier auriez-vous voulu faire ?
Chirurgien, c'est un métier plutôt sympa.

Le selfie dont vous rêvez ?
Faire un selfie avec Vincent Bolloré serait vraiment pas mal…

Votre ami dans le foot ?
Je vais dire Mathieu Deplagne.

Votre passion inavouable ?
Je suis un grand admirateur de la pêche.

on en reparlera

Haro sur les mauvaises pelouses

POUR L'INSTANT, TOUT LE MONDE S'EN FICHE. À tort. *FF* vous dit pourquoi. La LFP vient d'adopter de nouvelles dispositions réglementaires pour la prochaine saison. Parmi elles, les clubs dont la pelouse obtiendra trois notes consécutives en dessous de la moyenne au Championnat des pelouses seront sanctionnés d'une amende pouvant aller jusqu'à 50 000 € ! La saison passée, à entendre le directeur général de la LFP, Didier Quillot, sept clubs auraient été concernés.

DR - Bernard Papon - Jean-Louis Fel/L'Équipe - DR - Alex Martin/L'Équipe

MERCI

à tous nos supporters !

GRÂCE À VOUS,
LA DIFFUSION DE **FRANCE FOOTBALL**
A PROGRESSÉ DE 7,5%
DEPUIS SA NOUVELLE FORMULE.

france football

*Versus janvier-février 2017

Les 10... erreurs de casting du PSG

Avant de dépenser sans compter, le club de la capitale s'est parfois rudement planté au moment de recruter à l'étranger. Surtout au Brésil...

Par **Olivier Bossard**

1 Mateja Kezman (Serbie)

Arrivé en 2008 avec un statut d'authentique vedette après des séjours au PSV Eindhoven, à Chelsea et à l'Atletico. Reparti un an et demi plus tard sans laisser de regrets. « Avec Paul Le Guen, la donne était faussée dès le début, balance-t-il après son départ. Il ne m'aimait pas. Je suis allé lui demander quel était le problème avec moi. Il m'a dit : "C'est Jimmy Briand que je voulais, pas toi." » Auteur de cinq buts en L1, jeté du Zénith Saint-Pétersbourg où il était en prêt, il quitte Paris en novembre 2010, passe par la Chine et la Biélorussie, sans autre éclat qu'un pitoyable dérapage, en 2013, avec cette déclaration : « L'homosexualité est une maladie qu'on ne doit pas promouvoir. » Rien à ajouter.

2 Everton Santos (Brésil)

À deux heures de la fermeture du mercato hivernal 2008, le Paris-SG annonce la signature d'un attaquant des Corinthians inconnu, Everton Leandro dos Santos Pinto. Le président Alain Cayzac savoure son coup. « Notre cellule de recrutement l'a vu plus de cinquante fois. » Sauf que Everton Santos n'a que... 24 matches chez les pros dans les crampons ! Dans un reportage diffusé sur TF1, l'ancien gardien du PSG Jérôme Alonzo racontera plus tard un entraînement pendant lequel il s'était amusé à jouer sur le pied gauche du joueur, passé complètement à côté de la séance et du ballon. Alonzo avait été d'autant plus choqué d'apprendre ensuite que Everton Santos était... gaucher. « C'était une arnaque. Il n'avait même pas le niveau CFA. » Du coup, il avait hérité d'un sobriquet dans le vestiaire : « Jean-Claude Robigneau. »

3 Hakan Yakin (Suisse)

Les détracteurs du club parisien se sont longtemps marrés devant l'absurdité de l'histoire. Été 2003. À la recherche d'un remplaçant à Ronaldinho, parti au FC Barcelone, le Paris-SG signe l'international suisse Hakan Yakin, réputé habile balle au pied, contre un chèque de 1,5 M€. Mais le numéro 10 ne jouera jamais pour le PSG. À la rue physiquement lors des premiers entraînements, il cache une grave hernie inguinale au staff, rentre chez lui se faire opérer par son médecin perso et déclenche la colère de ses dirigeants. Viré dans la foulée, le joueur attaque pour « licenciement abusif » mais gagne juste le droit de payer les frais d'avocat du club.

4 Sergueï Semak (Russie)

Découvert par la France du foot le 29 septembre 2004. Ce soir-là, le Russe plante trois buts en C1 et élimine à lui seul le PSG. Pas rancunier, les dirigeants parisiens décident de se l'offrir dans la foulée. Le début de la méprise. Malgré son triplé, Semak est un joueur plutôt défensif. Il ne répondra jamais aux attentes des Parisiens. L'international, qui n'avait encore jamais joué loin de sa mère patrie, ne trouve pas sa place dans la capitale. Et retourne dans son pays six mois plus tard. Il entraîne le FK Oufa depuis cette saison.

Jean-Marc Pochat/L'Équipe - Pierre Lahalle - Stéphane Mantey

5 Reinaldo (Brésil)

2003. Le nouvel attaquant du PSG débarque à l'aéroport de Roissy. Personne n'est là pour l'accueillir. Après plusieurs minutes d'attente, le Brésilien se fait finalement déposer au Parc en Twingo par une journaliste venue couvrir son arrivée. Drôle de début. Le début de la fin. Le buteur claironne pourtant d'entrée : « Je suis venu à Paris faire quelque chose de grand. » Son bilan sera tout petit. Il reste deux saisons à Paris, ne s'impose jamais, inscrit dix buts et file visiter le globe (Japon, Corée du Sud, Chine, Inde…).

6 Marino Helder (Portugal)

Personne n'arrive à expliquer le transfert de Marino Helder à l'été 2004. Le Portugais, passé par Benfica, La Corogne ou Newcastle, se voit offrir cinq jours d'essai malgré son surpoids. Coach Vahid tombe sous le charme de ce proche de Pauleta, le club lui offre un contrat d'une saison avec un salaire de 50 000 € brut par mois, la moitié de ce qu'il touchait à Benfica. Très vite à l'aise avec le français, Helder ne le sera jamais sur les terrains français. Il quitte le club seize matches plus tard avec un seul fait d'arme : un but de 30 mètres contre Istres. Léger.

7 Branko Boskovic (Serbie)

Pour remplacer Ronaldinho, Paris s'offre donc d'abord Yakin *(voir plus haut).* Avant de prendre en urgence Branko Boskovic, considéré comme l'un des plus grands espoirs du football serbe, après avoir mis un vent à un certain Kaka. Tout sauf une réussite. Après deux tristes saisons dans la capitale française, il est prêté à Troyes… où il ne s'impose pas non plus. Il a ensuite fait un tour aux États-Unis et en Autriche sans plus de succès.

8 Geraldao (Brésil)

On peut avoir porté le maillot du Brésil en bonne compagnie (Dunga, Romario, Rai) et être un boulet. Le défenseur central, arrivé de Porto, en est la preuve. Lent, (ba)lourd, maladroit, il a été le cauchemar de ses coéquipiers et du Parc durant la saison 1991-92. Arrivé en même temps que Valdo et Ricardo, c'était pourtant le plus attendu des trois ! Mais s'il a laissé comme eux une trace indélébile dans l'histoire du club, ce n'est pas tout à fait pour les mêmes raisons…

9 Willamis Souza (Brésil)

À son arrivée début 2008, Valdo pense « qu'il s'agit du joueur le plus intéressant techniquement de ces quatre dernières années au Brésil ». Tostao, champion du monde avec le Brésil en 1970, dit en revanche que « Souza n'a vraiment rien d'exceptionnel ». C'est l'ancien qui a raison. Le milieu reste six mois au PSG, le temps de jouer douze matches sans planter le moindre but. Depuis, Valdo évite de s'avancer quand un de ses compatriotes arrive au PSG…

10 Richard Niederbacher (Autriche)

Un sacré canonnier… sauf au PSG. Meilleur buteur du Championnat belge après avoir cartonné chez lui, à Graz, l'attaquant autrichien va devenir muet, ou presque, sous le maillot du PSG dès son arrivée à l'été 1984. Recruté parce que le président Francis Borelli le trouvait beau et élégant, le blondinet se met à rater consciencieusement la cible et des occasions apparemment immanquables. Le Parc prend en grippe celui qu'on lui a présenté comme un redoutable chasseur… qui finira par se faire chasser. Son prêt à Reims n'est guère plus flamboyant, pas plus que son retour au pays. Il terminera sur le sable… au beach soccer.

Jean-Marc Pochat/L'Équipe - Michel Deschamps/L'Équipe - Laurent Arqueyrolles/L'Équipe

Bielsa
Vues du Nord

Arrivé en retard à Lille, toujours aussi peu disert, le nouvel entraîneur du LOSC suscite autant d'engouement que de prudence. Rencontre avec des habitués du centre de Luchin et des proches du club, qui distillent avis et anecdotes.

Texte **Christophe Larcher**
Photos **Richard Martin** et **Pierre Lahalle**

Détour.
Afin d'éviter de croiser les journalistes, Marcelo Bielsa a pris un chemin de traverse au domaine de Luchin.

Des ouvriers à genoux repavent la rue de Béthune, artère piétonne du centre-ville, tac-tac des marteaux dans l'étuve nordiste. Ils suent à torrents devant la boutique du LOSC. En vitrine, le Lille d'hier et d'avant-hier, des posters de Mavuba, Civelli et Enyeama, cadres en partance ou déjà partis. À l'intérieur, personne. La saison débute dans plus de six semaines, les têtes d'affiche du futur onze lillois se cachent encore dans les carnets des dirigeants, et en ce lundi 19 juin, Marcelo Bielsa, l'homme phare du projet, se situe dans un lieu inconnu d'Amérique du Sud afin d'y régler une affaire inconnue. Il n'est annoncé que pour le lendemain soir et aura manqué les deux premiers jours d'entraînement. Un gamin à taches de rousseur passe la porte : « Bielsa ? C'est qui ? Moi, je veux juste acheter un casque bluetooth. » De toute façon, il n'y a rien, écharpes ou gadgets à l'effigie d'el Loco, à vendre.

—

Roberto Cabral
Ancien joueur du LOSC

« Ce n'est pas un hasard si Guardiola et Simeone l'admirent »

—

L'anecdote amuse Roberto Cabral, soixante-cinq ans, qui approche, les journaux du jour sous le bras. *La Voix du Nord* et *L'Équipe* consacrent leur une à son compatriote et à son arrivée différée, une coutume chez lui, après Bilbao et l'OM (deux fois). Lui est « l'homme qui a parlé à Bielsa » et qui accepte de raconter ce moment, disons privilégié. Certains rechignent à s'épancher, entre autocensure et crainte des réprimandes,

pas l'ancien attaquant plein de malice (1978-1981) et éducateur du LOSC, ex-équipier de Mario Kempes à Rosario Central. « Marcelo respire la passion du football et l'intelligence. Dès qu'il m'a vu, il a décrit avec précision mes appels de balle, ma façon de dribbler. Pourtant, ça remonte… » Au début des années 70, quand les deux jeunes pros débutaient en Championnat d'Argentine. Ils ne s'étaient plus revus depuis.

Bermuda en jean et bracelet rapporté du Vatican, Roberto Cabral commande un café noisette, et poursuit. La rencontre remonte à la mi-mai, au centre d'entraînement de Luchin, quarante minutes de libre parole suivies d'une séance de travail avec des jeunes du club. « Ça m'a rappelé mes débuts au pays… C'est intense, guidé par l'esprit de sacrifice, avec un pressing haut, et l'idée fixe d'aller vite devant. Il met en place des choses complexes que les autres coaches ne savent pas faire. Ce n'est pas un hasard si Guardiola, Simeone et tant de Sud-Américains l'admirent. » Exigence à tout crin, reprise anticipée, rajeunissement à marche forcée, l'ex-partenaire de Pierre Pleimelding et Philippe Bergeroo est convaincu par la méthode Bielsa : « Ici, on est choqué qu'il impose cinq semaines de préparation. C'est crucial pour saisir les systèmes, se connaître et se bâtir un physique parfait. » Avec la grinta du guerrier comme nouveau mode de vie. « En France, quarante-huit heures avant et après un match, on lève le pied. Marcelo rejette ce confort. Lui habitue les organismes à des efforts à hautes doses, ceux qui freinent sont mis au placard, les autres acquièrent un autre statut. » Et de citer les progressions des Marseillais Gignac, Payet, Thauvin, Mendy et Imbula. Encore aujourd'hui, Roberto Cabral chérit les saisons passées à Huracan sous la direction de César Luis Menotti, futur sélectionneur de l'Argentine championne du monde 1978, puis à Lille avec le grand José Arribas. Il situe Marcelo Bielsa dans la même sphère, celle des maîtres du jeu léché « en avance sur leur temps », dévoués à la clairvoyance du joueur et au ravissement du spectateur. « On le qualifie de "loco", mais il n'est pas fou. Il invente, il ose des schémas révolutionnaires qui déstabilisent l'adversaire. » Il ignore s'il recroisera le nouveau venu en terre lilloise. Il adorerait le convier dans son jardin de Lambersart pour partager un repas de chez eux, avec asado, empanadas et sauce chimichurri.

Pascal Cygan

Ancien joueur du LOSC

« Chacun sait que Bielsa sera toujours derrière lui »

Trente kilomètres plus à l'est, une fois la frontière belge passée en rase campagne, dans la vaste salle de séjour de son pavillon de Templeuve, un autre ancien Dogue peut se livrer sans détour sur la greffe Bielsa en cours. Aux murs, des portraits de femmes style gothique, œuvres de son épouse. Pascal Cygan, silhouette intacte depuis sa retraite sportive en 2011, fréquente souvent le site de Luchin afin de régler un contentieux juridique avec le LOSC. Le géant chauve, ancien défenseur (1995-2002) du cru puis, récemment, formateur, décrit des couloirs où les employés s'activent d'un bureau à l'autre : « L'effervescence est palpable. Secrétaire, jardinier, dirigeant, chacun sait que Bielsa sera toujours derrière lui, même quand il n'est pas là physiquement. En dix jours, fin mai, ils ont compris comment ça devait marcher. Grosse pression, donc. » Cette frénésie lui

Mystère. Le coach argentin n'a rien dévoilé de ses intentions. Il faudra attendre les matches pour en savoir davantage.

Alexis Réau/L'Équipe

rappelle les débuts lillois de Vahid Halilhodzic en 1998. Un pouvoir sportif étendu, un charisme de chef, une obsession du détail, etc. « C'est ça le haut niveau ! relance l'ex-élément d'Arsenal et Villarreal. L'attaquant qui se replace en marchant se fera secouer. Le jeune en quête d'un technicien exigeant et psychologue sait qu'il progressera en venant ici. » Lui, pur Nordiste, ne doute pas que le natif de Rosario au regard en fuite puisse devenir une icône dans la région. « Ici, les supporters veulent des gars qui se battent, courent et se projettent. C'était le cas du temps de Vahid, qui nous a portés en Coupe d'Europe. Comme l'effectif sera renouvelé à 80 %, il va falloir être patient, mais je suis assez excité de voir ce LOSC d'un nouveau genre. » Sans chercher « à en faire des tonnes », Pascal Cygan tique en revanche sur l'absence du gourou aux premiers jours de la préparation, la semaine passée. Les entraîneurs réputés qu'il a côtoyés (Halilhodzic, Wenger, Pellegrini) et les autres ne se sont jamais permis un tel no-show. « C'est le minimum ! Lui avait sans doute une bonne excuse, et sa flopée d'adjoints a fait le boulot, mais cette absence renforce son côté imprévisible. Il s'agit sans doute d'un manque de communication, mais, à cause de son passé, il fait peur à tout le monde. On n'a pas besoin de ça, surtout vu les ambitions affichées : top 5 de Ligue 1 tout de suite et Ligue des champions dans la foulée. » L'ex-Gunner ne croit absolument pas à une désertion abrupte de l'Argentin, sur le mode OM 2015 ou Lazio 2016. Le projet du nouveau patron, Gérard Lopez, est trop avancé. L'homme d'affaires a investi environ 7 M€ pour la mise aux normes bielsesques de Luchin (bungalows pour les mises au vert, restaurant dédié aux pros, etc.). Sans compter la vague de recrutement initiée au mercato hivernal, prolongée avec le Brésilien Araujo, l'Ivoirien Pépé et le Burkinabé Koffi, et qui doit encore amener une huitaine de garçons. « On dit que Bielsa a carte blanche, comme jamais dans sa carrière de coach. Il ne peut pas leur claquer dans les doigts. »

—

Olivier Fosseux,

Journaliste à *la Voix du Nord*

« Il vit dans sa bulle, il entretient bien le mystère »

—

Une telle option est partagée par Olivier Fosseux, installé à l'ombre place Charles-de-Gaulle, au cœur de Lille, à deux pas de son bureau de *la Voix du Nord*. « Le président Lopez lui a tout donné. Bielsa est à la tête du projet sportif qu'il attend depuis toujours. » Depuis six mois, le journaliste a produit des milliers de mots sur l'étrange Argentin, il a disséqué son parcours, épluché sa biographie, assisté à une conférence en Belgique, aussi vu les réseaux sociaux s'échauffer. Le lecteur voulait tout savoir, et ça dure. « Je n'ai jamais écrit autant sur une personne qui est annoncée, qui viendra peut-être, qui n'est pas là… La moindre mini-info sur lui, on l'a publiée. Tout ça alors que le LOSC se battait pour survivre en L1 avec un autre entraîneur ! » Ces derniers mois, le quadra n'y coupe pas. Dès qu'il croise quelqu'un, il est questionné sur el Loco, ses marottes, ses chances de réussite, etc. Face à l'engouement, « pas comme à Marseille quand même », les reporters sportifs de *la Voix du Nord* sont en alerte, « car, avec Bielsa, ce n'est jamais calme ».

Olivier Fosseux constate que les supporters du LOSC, si peu gâtés par une saison écoulée d'une pauvreté sans nom (11e de L1) qui aura usé trois entraîneurs, « ont hâte de voir ce que ça va donner ». Il prédit des affluences compactes pour les parties de préparation au Touquet, à Ostende, et ailleurs. Autre certitude, Marcelo Bielsa ne donnera pas d'interview au grand quotidien nordiste. Il dédaigne cet exercice depuis des années, alors que ses prédécesseurs (Garcia, Girard, Renard, Antonetti) acceptaient un lien direct avec les suiveurs du club. « Il vit dans sa bulle, il entretient bien le mystère. » Le journaliste l'a vérifié tout récemment auprès de Franck Passi, Benjamin Mendy et Peter Jacobs, ex-adjoint, joueur et préparateur physique du thaumaturge argentin : aucun d'entre eux n'a souhaité glisser un commentaire sur leur collaboration passée. Le grand homme, habitué aux assistants inféodés et mutiques, n'apprécie guère le bavardage des initiés.

Florian Foret

Supporter du LOSC

« On veut un homme qui donne de l'énergie, comme du temps d'Halilhodzic »

« Il n'est pas là pour être avenant et s'ouvrir aux autres. Il vient pour imposer ses pratiques. Sa personnalité abrupte ne me fait pas peur, même si je sais qu'il peut claquer la porte à tout moment. » À vingt-quatre ans, Florian Foret affiche déjà treize saisons de fidélité au LOSC. Il a même connu les dernières heures de Grimonprez-Jooris. Le sympathisant des DVE (Dogues Virage Est), le groupe de supporters le plus actif, commande un demi dans un rade du Vieux-Lille. Il est gestionnaire de gammes chez Chronodrive, et avoue que les premières rumeurs sur la venue de Marcelo Bielsa l'ont « carrément fait rêver ». « C'est quand même le mentor de Guardiola ! C'est étrange qu'il atterrisse à Lille, il doit savoir qu'il pourra bâtir son équipe de A à Z. » Un ami, fan de l'OM, l'a convaincu de sa bonne fortune, lui a promis un spectacle de feu qui réchauffera le stade Pierre-Mauroy. « Nous en avons besoin tellement le jeu était ennuyeux ces derniers temps. » Le jeune Florian confirme que Lille ne ressemblera pas à Marseille. Aucun groupe d'adorateurs ne va émerger, la bobine de Bielsa ne servira pas à vendre écharpes et polos, le coach ne sera pas ciblé après trois résultats médiocres. « Là-bas, il leur faut des icônes. Nous, on veut surtout un homme qui donne de l'énergie, des joueurs qui ne lâchent rien et mettent le pied. Comme du temps d'Halilhodzic, qui a marqué la ville car lui aussi était un peu fou. » À cette condition, il acceptera que le nouvel entraîneur « ne soit pas chaleureux » et ne vienne pas serrer les poings devant les virages en haranguant le public.

Jean-Marie Dhaussy

Animateur d'une gazette numérique

« C'est Erasmus ! Ça parle espagnol, portugais, anglais, aussi français parfois »

Mercredi 21 juin, Marcelo Bielsa, atterri en France la veille, a dirigé sa première séance à la tête du groupe pro lillois. Teint hâlé, œil d'aigle, en survêtement et tee-shirt bleu marine, il a lancé des « muy bien ! » (très bien) lors d'une séquence intensive dédiée aux passes et aux appels. Le même jour, les joueurs ont fait du VTT, cavalé sur la piste finlandaise (y compris en marche arrière), et aligné les ateliers de travail purement athlétique. Le site du club a diffusé une vidéo très enjouée. Condensé du message : ça transpire dans la bonne humeur, notre entraîneur si fameux est aux commandes, tout va bien ! Le lendemain, les médias ont eu accès à un point presse du directeur général, Marc Ingla, et aux quinze premières minutes de l'entraînement de fin de journée. En grand manque d'images chaudes, les photographes ont mitraillé tous azimuts un Bielsa qui a maladroitement tenté de leur échapper. Profil droit, profil gauche, cadre serré, plan large, faciès fermé, grand sourire, etc. À coup sûr, la moindre attitude de l'ancien sélectionneur du Chili sera décortiquée ces prochains mois. « Par sa seule présence, il fait parler du LOSC dans le monde entier. Il est une formidable tête de gondole », constate Jean-Marie Dhaussy, soixante-neuf ans, qui anime sur les réseaux sociaux les *Amis du LOSC,* une gazette numérique bien informée. « Il est vu comme une légende du ballon, ça bénéficie au club en matière de recrutement. » Lui aussi habitué des lieux et de ses coulisses, il perçoit déjà une ambiance d'une autre épaisseur à Luchin : « C'est Erasmus ! Ça parle espagnol, portugais, anglais, aussi français parfois. C'est la mondialisation du football à laquelle on ne peut pas échapper. » Depuis plusieurs semaines, les salariés guettaient l'impact de la méthode Bielsa. Aujourd'hui, ils savent. « Ce n'est plus un fantasme, et ça bouscule ! Il suit sa ligne sans états d'âme. Le LOSC devient un laboratoire où certains des meilleurs jeunes du monde entier seront valorisés pour être vendus. Il se dit que ça ne se fera pas sans casser les éprouvettes… » Jean-Marie Dhaussy apprécie le coup de fouet donné en interne, l'hyper exigence prescrite au quotidien, mais s'inquiète du « fonctionnement en autarcie de Bielsa » et de « la perte d'ADN du club ». Un wagon d'historiques est poussé dehors, dont Mavuba, capitaine du doublé en 2011, Béria,

Exigence.
Les joueurs du LOSC le savent, avec Bielsa ils ne pourront pas se relâcher.

Enyeama ou Basa, trente-quatre ans de moyenne d'âge. Le rajeunissement est massif, très cosmopolite. « Le LOSC a une tradition de club formateur. Les gamins des Hauts-de-France auront-ils les mêmes chances que ceux venus du monde entier ? » Deux espoirs issus du club viennent de signer professionnels, avec l'aval du nouveau boss. La mesure rassure le spécialiste du football nordiste, pas la mise à l'écart de plusieurs cadres techniques, piliers des Dogues. Ancien numéro 2 et chargé du recrutement, l'historique Jean-Michel Vandamme redevient directeur du centre de formation, une structure qui récupère Jean-Pierre Mottet, remplacé à son poste d'entraîneur des gardiens de but pros. S'y ajoutent les exils de Stéphane Dumont (responsable des U19) et François Vitali (directeur du développement sportif) vers d'autres horizons. « Ces bouleversements posent la question de l'après-Bielsa, dans un, deux ou trois ans. »

—

Sanjay Ramnauth

Directeur de société et supporter de Lille

« Il doit nous dire où il veut emmener le LOSC »

—

Ces remous en interne ne tracassent guère Sanjay Ramnauth, dévoreur de presse sportive, directeur administratif et comptable de Castorama, un millier de salariés à Templemars, au sud de Lille. Ce Mauricien enjoué de cinquante-trois ans, neveu d'un ancien membre du comité exécutif de la FIFA, vit dans le Nord depuis 1990, et mesure dans son quotidien le ruissellement de l'effet Bielsa. Dans les couloirs de son entreprise, le patronyme magique anime les conversations. Récemment, au tournoi de jeunes de Wambrechies, les clients de la buvette se promettaient devant lui de s'abonner sans tarder. « Je les comprends. On garde en mémoire le jeu pratiqué par son OM pendant un semestre. Cette forme de football total porté vers l'avant, sans calcul. Les joueurs se sont épuisés, mais c'était spectaculaire. À lui de mieux gérer son effectif au LOSC. » Grand fan d'Arsenal, il est plus rétif sur le statut de gourou (auto)attribué au nouveau seigneur de Luchin : « Cela signifierait qu'il est fermé aux idées des autres, que personne ne réfléchit autour de lui. » Sanjay Ramnauth craint que Marcelo Bielsa n'ait « une vision trop intellectuelle du foot et qu'il ne veuille pas forcément se forger un palmarès » digne des cadors du métier, à l'inverse d'un Mourinho qui mesure son succès et son aura en compilant titres et médailles. En tant que manager d'un vaste service, il le voudrait plus rassembleur, plus lisible, capable de porter une parole claire, en français, à destination de l'extérieur. « Il doit nous dire où il veut emmener le LOSC. Où sera l'équipe dans trois à cinq ans ? Nous n'avons pas d'indices, car il n'est jamais resté longtemps dans un club. » En attendant d'hypothétiques réponses, l'affamé de football se réjouit de retourner dès cet été au stade Pierre-Mauroy pour se régaler de combinaisons bien maîtrisées et d'appels qui tranchent. Le 7 avril dernier, il assistait à Lille-Nice (1-2), un pensum de faiblesse technique. Des Dogues qui n'alignent pas trois passes et son fils de onze ans qui rentre à la maison affligé. « Récemment, Mattys m'a dit : "Papa, tu me ramèneras au stade avec Bielsa ?" » **C. L.**

Construction.
Benjamin Bourigeaud et Jordan Tell, deux des recrues du Stade Rennais, étaient présents pour la reprise de l'entraînement. Le vœu de Christian Gourcuff de pouvoir travailler le plus vite possible avec un groupe au complet sera peut-être exaucé.

Rennes hausse le ton

Après une première saison en demi-teinte de Christian Gourcuff, le club breton veut se donner les moyens de (beaucoup ?) mieux faire. Du coup, il a déjà bien avancé dans son recrutement.

Texte **Jean-Marie Lanoë**, à Rennes | Photos **Vincent Michel**/L'Équipe

La Piverdière était en travaux pour la reprise. Pour y accéder, il fallait faire attention, au détour d'un bosquet, de ne pas fracasser sa voiture contre un des nombreux poids lourds qui embarquaient des tonnes de sacs remplis de terre et de gazon et occupaient toute la largeur du petit chemin qui y mène. Du coup, la vingtaine de joueurs présents s'entraînait sur le terrain du bois. La ville refait le synthétique et le terrain de la CFA, le club se charge du terrain « A » – où auraient dû gambader les joueurs en ce grand jour de rentrée – et de la pelouse du Roazon Park. Du changement dans l'air ? Enfin ? Depuis l'arrivée aux manettes de Christian Gourcuff lors de l'été 2016, il a toujours existé un malentendu entre le discours club – le sien et celui du président René Ruello – et l'attente alentour, entendez par là médias et supporters. On avait eu l'occasion (rare) d'échanger un peu avec le président (présent pour cette reprise, mais silencieux) le long de la main courante du Roazhon Park juste avant le match Rennes-Monaco de la dernière journée. De cette rencontre et des autres qui avaient lieu en même temps, le classement final des Bretons pouvait osciller. Ils avaient fini neuvièmes. Outre son admiration quasi sans borne pour son entraîneur, il nous avait alors en substance rappelé ce qu'il avait dit dans une interview à *Ouest-France* quelques semaines plus tôt et qui avait fait du ramdam : « Ce serait bien de finir dans la première partie de classement (…) Si on termine dans la première moitié, il n'y aura pas de déception. Mais si on finit quatorzième non plus. Vous ne m'avez jamais entendu dire qu'on allait jouer les premiers rôles cette saison. »

L'ARGUMENT DE LA STABILITÉ

Exact ! Et c'est là tout le problème. Il y a l'attente nerveuse des uns, qui voudraient que Rennes réécrivent de belles pages d'une histoire nouvelle, d'où leur aigreur face aux propos présidentiels. Et il y a la gestion prudente des autres. Ça nous rappelle, toute proportion gardée, l'attente d'une partie du peuple vert qui rêvait à nouveau de Ligue des champions, comme au bon vieux temps. Qui est révolu et pas qu'un peu. Il se trouve que le propriétaire du club, François Pinault, ne pense pas comme un émir qatari. S'il est vrai que sa fortune émarge aux alentours de 15 milliards d'euros, selon le magazine *Forbes,* le milliardaire ne recherche cependant pas la renommée médiatique en retour d'investissement. Le Stade Rennais n'est ni le

PSG, ni l'OM, ni Monaco. On n'est pas dans le luxe, on est dans une ville de deux cent mille habitants, capitale de la Bretagne. Donc, à l'ancienne, il injecte à doses savamment pesées et n'entend pas casser sa tirelire, au grand dam des twittos les plus excités. Nouvel extrait de Ruello dans *Ouest-France:* « Monsieur Pinault a mis tellement d'argent dans le club depuis le début qu'il est bien loin d'avoir tout récupéré. Très, très loin même. Et puis, un actionnaire n'est pas fait pour boucher les trous. Quel qu'il soit, quelle que soit sa fortune, s'il finance continuellement des déficits d'exploitation, il se lasse vite et va mettre son argent ailleurs. L'actionnaire peut nous aider si, un jour, on a besoin de faire un vrai investissement sur un joueur en l'adossant au projet du club. Là, sans doute que monsieur Pinault fera l'effort. »

Seulement voilà, en relisant ces derniers propos et en voyant le comportement du Stade Rennais en ce début d'été sur le marché des transferts, on peut penser que l'effort est en train d'être fait. Et qu'un sourire pourrait donc bientôt s'afficher sur le visage des supporters rennais. « C'est Christian qui appuie sur le bouton », a aussi dit Ruello. Alors que la saison dernière Gourcuff découvrait un effectif pléthorique qui n'était pas le sien, il a pu cette fois noter les carences de son groupe tout au long de la saison et y remédier sur le papier. Et vite fait ! Aussi se félicitait-il le jour de la reprise : « Les gens ne le comprennent pas toujours, mais il y a deux aspects dans le recrutement. Il y a le technique et le financier. Le mercato d'hiver, ce ne sont que des jeux d'opportunité. Sur le mercato d'été, on peut vraiment faire un travail en amont, cibler des joueurs sur des besoins, des profils. Je suis très content qu'on ait pu concrétiser rapidement. Ce qui veut dire aussi que le club, quoi qu'on en dise à droite et à gauche, est quand même compétitif. Parce qu'on a des joueurs qui veulent s'inscrire dans notre projet. L'incapacité à s'inscrire dans la durée n'est pas un facteur de progression pour moi. Rennes offre la stabilité dans ses choix, celle du propriétaire, aussi. Si les joueurs viennent nous rejoindre, c'est aussi pour ça. »

« Je suis très content qu'on ait pu concrétiser rapidement. »

Christian Gourcuff

SARR ET ABOUBAKAR EN SALLE D'ATTENTE

Étaient donc déjà présents jeudi dernier le jeune attaquant Jordan Tell (20 ans, ex-Caen, 450 000 € de transfert) – qui avait connu l'actuel responsable de la formation Landry Chauvin du temps où il s'occupait de celle de Caen – et le milieu polyvalent Benjamin Bourigeaud (23 ans, ex-Lens, 3,5 M€), très en vue la saison dernière. Lequel dira en conférence de presse : « J'ai eu le coach pendant les vacances. Il m'a clairement dit qu'il avait regardé quelques-uns de mes matches avec Lens et qu'il me voulait à tout prix. Il a été très positif à mon égard. Ça et la stabilité du club, ça m'a fait signer. » Un entraîneur connu et convaincant, un projet qui lance de jeunes joueurs, des tractations menées à la vitesse du nouveau TGV qui reliera Paris à Rennes en une heure trente minutes début juillet, le Stade Rennais version 2017-18 veut aller vite. La preuve, seront présents aussi, et surtout la semaine prochaine, l'international malien Hamari Traoré (25 ans, élu meilleur joueur de Reims en 2016, 3 M€) et le Français Faitout Maouassa (18 ans, ex-Nancy, 7 M€ , champion d'Europe 2015 avec les U17, et 2016 avec les U19). Et qui sait si, d'ici là, le Stade Rennais n'aura pas bouclé la venue du jeune milieu offensif de Metz Ismaïla Sarr, dix-neuf ans, dont « la mise à prix » est de 15 M€ ? Sans oublier l'éventuelle arrivée de Vincent Aboubakar (25 ans, 10 M€ au bas mot vu de Porto ; Besiktas, à qui il a été prêté, n'en propose que sept, mais Newcastle et Everton sont sur le coup), que Gourcuff avait fait connaître et exploser à Lorient. Au sujet des noms qui circulent, c'est motus et bouche cousue. CG ne commente pas.

PLACE AUX JEUNES

Si le Stade Rennais peut recruter davantage qu'à l'accoutumée, c'est aussi la conséquence de finances en équilibre, ce qui a dû plaire à M. Pinault, et d'un matelas douillet usiné sur les bases des transferts de Grosicki (9 M€) et Ntep (9 M€) cet

Expérience.
Morgan Amalfitano et Yoann Gourcuff, deux milieux trentenaires sur lesquels compte s'appuyer le coach

hiver et celui de Dembélé (15 M€ + bonus) l'été dernier. Le club a également sous le coude deux joueurs très bankables et très demandés : le défenseur central Joris Gnagnon et le latéral Ramy Bensebaini. Mais Gourcuff a dit sèchement : « Ils resteront là ! On a cette stabilité qui permet d'être ferme, même s'il ne faut jamais dire jamais. Aucune inquiétude. » Rennes accélère donc sa mue, après une première année Gourcuff placée sous le sceau de la transition et de l'observation en profondeur, et recrute à présent plutôt jeune et malin. « Le recrutement, c'est des investissements, dit encore Gourcuff. Il faut aussi qu'il y ait des perspectives de retour sur investissement. Des joueurs jeunes, évidemment, en laissent. Des joueurs en progression aussi. Sur des joueurs d'un certain âge, il n'y a pas de retour sur investissement. La politique d'un club, ça n'est pas de réagir à la minute, c'est de faire les choses sérieusement. Ce que j'ai dit à cette place l'année dernière tient la route. On construit, on essaie de trouver les joueurs qui nous apportent un plus sur le plan qualitatif. Il ne s'agit pas de les empiler, mais de pallier les manques de l'équipe. »
Son « vrai projet de club avec un vrai projet de jeu » a pris une nouvelle dimension. Mais le mot « objectif » est toujours banni du vocabulaire breton. Où l'on retrouve du CG pur jus : « Il y a un an, je disais que les objectifs sont fixés par la qualité du jeu. Ce qui m'intéresse, c'est de gagner le maximum de matches, même les matches de Coupe, ne vous y trompez pas *(rires)*. » Vu les investissements consentis, cette qualité de jeu devrait être revue à la hausse. **J.-M. La.**

« J'ai eu le coach pendant les vacances. Il a été très positif à mon égard. »

Benjamin Bourigeaud

Yoann Gourcuff : le pied léger ?

Avec quatre buts inscrits, trois passes décisives et vingt-sept matches disputés, Yoann Gourcuff, sous les ordres de son père et dans un douillet et bienfaisant anonymat, a rendu une feuille loin d'être parfaite, évidemment, mais en progrès au moins question temps de jeu. On a également constaté par fulgurances combien Rennes jouait mieux quand il était en bonne forme. Ayant appris plus qu'un autre à écouter son corps, le fiston reconnaissait il y a quelques semaines que, si problème il y avait, ça n'était pas dans « le volume de jeu », mais plutôt « dans le peps, le dynamisme, la qualité d'appui et de pied, la tonicité. J'ai du retard sur la vitesse d'exécution, la réactivité. Ça avance quand même, j'ai déjà plus de spontanéité qu'il y a quelques mois. Mais ça ne me satisfait pas. J'ai envie de progresser dans beaucoup de domaines. » On l'a retrouvé très affûté à la reprise et, s'il sortait « vainqueur » de la préparation à Verviers du 2 au 8 juillet puis à Carnac du 24 au 27 juillet, alors on pourra peut-être envisager des lendemains plus enchanteurs. Ses pieds avec chaussures adaptées sous haute surveillance médicale, Yoann n'a jamais abandonné son ex-mentor bordelais, Pierre Labat, avec qui il s'est adonné la saison dernière à des travaux spécifiques pendant que son père l'alignait souvent à gauche de son milieu de terrain ou derrière l'attaquant de pointe, le plus souvent Giovanni Sio. « C'est un problème fonctionnel, explique Christian Gourcuff. Il faut que Yoann puisse se réadapter à l'effort, à l'entraînement. S'il a des blessures récurrentes, ça l'empêche de retrouver un niveau physique et ça le remet dans une spirale de fragilité. Mais, sur le plan physiologique, il n'y a aucun problème. La phase de préparation est bien sûr importante pour remettre tout ça en ordre. C'est aussi le cas de Morgan *(Amalfitano)*. Chez des sujets qui ont plus de trente ans, il faut être plus pertinent sur le plan de l'accompagnement médical. On a ce qu'il faut ici. » Avec un tel talent, ses « beaux restes » pourraient suffire à faire de lui l'un des artisans d'une saison excitante. **J.-M. La.**

Nice Jamais deux sans trois

Quatrième il y a deux ans, sur le podium la saison dernière, Nice espère bien s'installer durablement parmi les clubs qui comptent. Tout en gardant sa ligne de conduite.

Texte **Patrick Sowden**, à Nice | Photos **Richard Martin**

Réussir un recrutement, ce n'est pas seulement attirer de nouveaux talents, c'est aussi être capable de garder ceux qu'on a déjà. Et avant même de savoir quel sera le visage définitif du Gym version 2017-18, on se dit que le troisième du dernier Championnat a certainement réussi son plus beau coup en conservant Lucien Favre sur le banc. Parce que cela n'avait rien d'une évidence au vu du club – le Borussia Dortmund – qui lui faisait les yeux doux, et quand on sait combien l'ex-entraîneur du Hertha Berlin et de Mönchengladbach est sensible au football allemand. D'ailleurs, en interne, on n'en menait pas large, persuadé que le Suisse allait partir quand bien même Julien Fournier, le directeur général, et son président, Jean-Pierre Rivère, qui n'avait cessé de répéter toute la saison dernière combien la présence du successeur de Puel était la clé de voûte du projet sportif, se voulaient optimistes. Le 2 juin, un communiqué du Gym a sifflé la fin des doutes : « Le club ne souhaite pas donner suite à quelque négociation que ce soit concernant un transfert de son entraîneur, sous contrat jusqu'en juin 2019. L'intérêt sportif prévaut sur le volet financier, ainsi que la direction niçoise l'a toujours affirmé. Cette décision est ferme et sans équivoque. Elle a été pleinement entendue par les dirigeants du Borussia. Et naturellement aussi par Lucien Favre, qui l'a parfaitement comprise et acceptée. Sitôt ouvert, le chapitre est déjà clos. » Une fin de non-recevoir claire et nette. « Ç'a été un travail de patience fait d'échanges entre nous pour trouver la bonne solution », explique Rivère. Pas de psychodrame, pas d'épanchements dans la presse ni de bras de fer, l'affaire s'est réglée efficacement et naturellement. Si Favre a été déçu, il a en tout cas dépassé ce stade et, de l'avis de ceux qui le côtoient au quotidien, n'a jamais paru aussi détendu que ces premiers jours d'été.

UN OPTIMISME RAISONNABLE

L'épisode en dit long sur le climat niçois au moment de la reprise. Zen. Serein. Il y a un an, avant les arrivées tardives de Dante, Balotelli et Belhanda, on s'inquiétait des départs (Puel, Ben Arfa, Germain, Pied, Mendy) après une quatrième place qui permettait de retrouver l'Europe dix-sept ans après. Qui aurait misé sur une suite encore plus belle ? Et comme on dit : jamais deux sans trois. Fournier et Rivère, d'une seule voix, qualifiaient le Gym d'« anomalie sympathique », allusion aux résultats sportifs en inadéquation avec les moyens financiers. Un an plus tard, les moyens restent les mêmes – entre 40 et 45 millions de budget car « les résultats sportifs n'ont pas encore permis la croissance financière », dixit Rivère –, mais c'est comme si Nice avait changé de catégorie et se berçait d'un optimisme raisonnable. La présence de Favre à la reprise ou

Continuité. Avec Alassane Pléa, de retour de blessure, et Lucien Favre aux commandes, l'OGC Nice sait où il va.

« Les résultats sportifs n'ont pas encore permis la croissance financière. »

Jean-Pierre Rivère, président de l'OGC Nice

Éclaireurs. En attendant d'intégrer leur nouveau centre d'entraînement, début septembre, les Niçois ont été les premiers à reprendre le collier, avec les Lillois, le 19 juin.

les négociations pour faire prolonger Mario Balotelli, décidé à poursuivre l'aventure quand on l'annonçait forcément partant, sont les meilleurs indices de cet optimisme. Et raisonnable parce que personne ne doute qu'il sera très compliqué de renouveler les performances de la dernière saison. « On a marché parfois sur l'eau, estime Maxime Le Marchand, qui entame sa troisième saison sur la Côte d'Azur. Quand des joueurs importants se blessaient comme Cyprien ou Pléa, d'autres prenaient le relais comme Le Bihan ou Eysseric. Mais on ressent une forme de sérénité parce qu'il y a moins de chamboulements que la saison dernière. Il y a un an, beaucoup de choses étaient à reconstruire. Aujourd'hui, les chantiers sont moins nombreux car les bases sont là et le projet sportif est d'autant plus clair que le coach est resté. » Jean-Pierre Rivère complète : « L'an dernier, il y avait eu la crainte du coup de grisou au moment du mercato, mais je crois que les gens ont compris qu'on travaille et qu'on anticipe pour garder notre ligne. On a acquis du crédit. »

« Aujourd'hui, les chantiers sont moins nombreux car les bases sont là. »

Maxime Le Marchand

DES ADVERSAIRES PLUS MÉFIANTS

Le confort de vie qu'offre la Côte d'Azur n'est plus le seul attrait. Début septembre, le club profitera de son nouveau centre d'entraînement, signe du développement du Gym. Il concourra pour la deuxième saison d'affilée sur la scène européenne avec la possibilité d'entendre l'hymne de la Ligue des champions à l'Allianz Riviera s'il passe le cap du tour préliminaire et des barrages. Enfin, il entend bien continuer à se reposer sur ses principes de jeu. « Notre progression sportive a eu un double impact, considère Rivère. Aujourd'hui, nous sommes attractifs auprès des joueurs. C'est beaucoup moins compliqué de les convaincre de venir. Qu'un joueur comme Balotelli ait envie de poursuivre avec nous est un signe. Le revers, c'est que les clubs sont beaucoup plus hésitants à nous les céder ou nous les prêter aux conditions d'hier, car ils ne souhaitent pas renforcer un concurrent même si je leur répète qu'on ne joue pas dans la même catégorie. » Quand on lui demande si des grosses cylindrées comme Lyon ou Marseille, qui ont terminé derrière

« Ils sont venus me voir plusieurs fois et je n'ai pas hésité. »

Pierre Lees-Melou

Nice, voire Monaco, qui dispose de nombreux jeunes en quête de temps de jeu, appartiennent aux réticents, le président répond : « Demandez-leur, mais, oui, parmi eux il y en a un dont on a clairement senti que cela lui posait problème. » Jusqu'à présent, Nice maîtrise son mercato. Certes, Belhanda est reparti au Dynamo Kiev après son prêt d'un an, et Baysse n'a pas été renouvelé. Et si Seri est toujours là pour le plus grand plaisir de son entraîneur, qui entend conserver un joueur clé, ce dernier devra se résoudre à le voir partir si une offre de 40 M€ – montant de sa clause de cession – arrive sur le bureau des dirigeants niçois. Pour le recrutement, le Gym conserve sa ligne. « On essaie toujours de panacher entre des jeunes joueurs d'avenir et des éléments plus expérimentés comme Dante pour les encadrer, rappelle Rivère. La venue de Jean-Victor Makengo *(NDLR : qui lui aussi a signé une clause de valorisation sous seing privé de 50 M€ en cas d'éventuelle revente)* est le fruit d'un long travail en amont. On prend des mois, voire des années, pour se persuader qu'un joueur a le potentiel pour grandir avec nous. »

BONS FOOTBALLEURS ET BONNES PERSONNES

Pierre Lees-Melou est un autre exemple de l'anticipation niçoise. « Ils sont venus plusieurs fois me voir à Dijon, bien avant que Bordeaux ne se manifeste. Et je n'ai pas hésité. Si je viens ici, c'est pour suivre l'exemple d'Arnaud *(Souquet, son ancien coéquipier à Dijon),* qui a montré la voie et franchi un cap dans une équipe qui joue et ne se débarrasse jamais du ballon. Je sais combien ils nous ont fait souffrir quand on les a affrontés la saison dernière. » La troisième recrue, Adrien Tameze, arrive de Valenciennes et affine les profils recherchés, pas si différents des têtes d'affiche qu'étaient Ben Arfa, Balotelli ou Belhanda. Lucien Favre les décrit ainsi : « Ces joueurs ont connu des situations compliquées dans leur carrière et ils ont su en tirer du positif. Cela dénote une certaine intelligence. Sur le plan humain, c'est toujours intéressant d'avoir des joueurs comme ça dans un vestiaire. » Maxime Le Marchand confirme : « Le club cherche à la fois de bons footballeurs et de bonnes personnes. Si l'état d'esprit est ce qu'il est ici, c'est parce qu'on trouve des joueurs prêts à faire les efforts pour les autres. On n'a pas encore fixé d'objectif collectif mais, à titre personnel, c'est de ne pas connaître de blessure *(il s'était rompu les ligaments croisés en mai 2016)*, afin d'être disponible pour ce groupe et profiter de ce qu'apporte au quotidien un entraîneur comme le nôtre. » L'objectif collectif viendra vite. « Je ne sais pas si l'anomalie va perdurer, sourit Rivère. En tout cas, on fait tout pour qu'elle devienne de plus en plus récurrente. » **P. S.**

Balotelli, un signal fort

L'attaquant italien a prolongé de deux ans. Preuve que l'OGC Nice ne se contente plus de relancer des joueurs, mais qu'il sait aussi les garder.

Lors d'une de ses très – trop – rares interventions médiatiques en mars dernier, sur RMC, Mario Balotelli avait lâché : « Si Nice devient un grand club, moi, je signe à vie. S'il y avait le foot au niveau européen, vivre ici, avec un nouveau centre d'entraînement, je ne vois pas ce qu'on pourrait faire de mieux ! » Le Gym a suffisamment grandi pour que l'Italien, qui s'était engagé l'été dernier pour un an, prolonge, dimanche soir, de deux ans. Après une saison où il est redevenu un footballeur (15 buts inscrits en 22 matches de Ligue 1), on attendait que « Super Mario » rebondisse ailleurs à l'image de la trajectoire suivie un an auparavant par Hatem Ben Arfa. À entendre son agent Mino Raiola, l'OM et Dortmund étaient des destinations envisageables. Mais, peu à peu, la possibilité qu'il poursuive son chemin sur la Côte d'Azur a pris de l'épaisseur. Des copains du vestiaire ont laissé entendre qu'il se verrait bien rester. Puis Raiola lui-même a confirmé la volonté de son joueur de se poser dans un club qui l'a adopté. Avec la perspective de disputer la C1 si Nice franchit le tour préliminaire, puis le barrage, et l'ambition de retrouver la sélection italienne pour le Mondial 2018. Une résurrection qui profiterait alors aux deux parties, joueur et club. Quand on a dit ça, le plus dur est fait, mais la conclusion n'est jamais facile. « C'est toujours compliqué quand on n'est pas riche, sourit Jean-Pierre Rivère. L'essentiel était d'être face à un joueur qui a regardé l'intérêt sportif avant l'intérêt financier. Il a consenti de gros efforts financiers pour que l'affaire soit possible. »

AVEC L'ACCORD DE FAVRE

Quand on sait que l'attaquant émargeait la saison dernière à 400 000 euros par mois, on comprend que les détails à régler peuvent atteindre une certaine valeur. En milieu de semaine dernière, l'affaire était tout proche de son dénouement, mais les négociations se sont poursuivies quelques jours supplémentaires sans que cela ne remette en cause l'optimisme niçois. Jusqu'au rendez-vous décisif dimanche à 18 heures. Si Lucien Favre n'était pas le premier partisan de sa venue l'été dernier, sa position a évolué depuis. « Cela va de soi que l'entraîneur était d'accord pour qu'il prolonge, précise Rivère. On ne serait pas allé contre son avis. » Le technicien suisse avait récupéré l'été dernier un joueur hors de forme qui n'avait pas pu peser à la hauteur de son potentiel, notamment en Ligue Europa. Mais il a vu combien Super Mario pouvait être décisif dans les matches à gros enjeu. Les joueurs parisiens, qui avaient perdu leurs nerfs face à ses provocations fin avril, peuvent en témoigner. **P. S.**

Rareté. Balotelli n'a plus aligné deux saisons dans le même club depuis Manchester City (2010-13).

Pierre Lahalle

Malang Sarr
« Le début d'une belle histoire »

À dix-huit ans, le jeune défenseur central de l'OGC Nice a déjà une saison en pro derrière lui, avec des hauts et des bas. Il raconte.

Texte **Patrick Sowden**, à Nice

Son arrivée dans le groupe pro

« Avant de partir en stage de préparation, le coach est passé au vestiaire et m'a dit : "Pour moi, il n'y a pas d'âge. Tu as dix-sept ans, mais si tu es le meilleur, tu joueras." On n'avait pas encore discuté depuis son arrivée, mais il m'avait intégré dans le groupe pro. D'entrée, ça m'a donné de la force. J'avais fait une bonne saison en jeunes, et j'espérais. C'est à Divonne-les-Bains, durant le stage, que j'ai pris conscience de ce que ça représente d'être dans un groupe pro avec les kinés, le préparateur mental, et toutes les structures à votre disposition. On change d'environnement. Tous les deux mois, il y a une prise de sang, toutes les semaines une pesée, des bilans réguliers pour définir les carences… Le pro, c'est de la mécanique de précision, comme une voiture. »

Premier match, premier but

« Je me souviens de chaque moment *(NDLR : Nice-Rennes 1-0, le 14 août 2016, 1re journée)*. C'était un mélange de sentiments : la fierté, l'euphorie, l'impatience, du stress aussi. C'est monté crescendo. La veille du match, je pensais que j'allais mal dormir. Petit, j'étais excité, un peu stressé, et là, non. Tout est gravé : le petit déj, le départ au stade, le bus… Ma mère, mes frères, mes potes, tout le monde n'attendait que ça, mais ils m'ont laissé dans ma bulle. Le staff, les joueurs, tous m'ont parlé. J'ai beaucoup discuté avec Paul *(Baysse)*, avec qui j'allais jouer, avec Mika Seri aussi. On cherche avant tout à s'appliquer, mais on rêve tous du premier match. On se voit marquer, être le sauveur. La veille, à l'entraînement, j'ai travaillé les coups de pied arrêtés avec Mika. Il m'a donné deux ballons à l'endroit même où j'ai marqué le lendemain. J'ai mis deux fois la même tête mais Mouez *(Hassem)* les a sorties, et Mika m'a dit : "Pas grave, demain tu marques." Pendant le match, je dis à Arnaud *(Lusamba)*, alors que je monte pour le coup franc : "C'est celle-là !" Je l'ai senti, je ne sais pas pourquoi. J'ai vu le ballon rentrer, j'ai regardé le stade, tout le monde debout, je n'entendais plus rien. Comme j'avais marqué le but de la victoire, on m'a demandé de lancer le cri dans le vestiaire. Ça nous a porté bonheur, alors j'ai continué toute la saison. Il y avait une telle émotion autour de ce match, le premier après ce qui s'était passé *(l'attentat de la promenade des Anglais le 14 juillet)*. Ça donne un élan d'entendre le stade scander son nom. Jusque-là, j'étais le petit jeune que personne ne connaît, le numéro 33 comme on m'appelait. Sur le moment, je ne me suis pas dit que ce match allait changer ma vie. En arrivant à la maison, on a mis la télé, il y avait le résumé. Tu te vois, tu revis tout ça. Et tu te dis que ça peut être le début d'une belle histoire. »

Une demi-saison de rêve

« J'ai enchaîné les matches *(à la trêve, il était le joueur de champ de moins de 20 ans le plus utilisé des cinq grands Championnats)*. On discute avec le staff, le coach, on regarde les vidéos, on travaille, et on ne pense à rien d'autre. J'étais dans le truc, je voulais jouer, progresser. Avec le recul, je me dis qu'il aurait fallu que je souffle. J'étais moins concentré, fatigué mentalement parce que ça pompe beaucoup d'énergie. Et, avec nos principes de jeu, il faut être très concentré, car les erreurs se payent cash. Je l'ai appris notamment en Ligue Europa. Il y a ce match à Krasnodar où on en prend cinq *(5-2)*, sans avoir réalisé un mauvais match. Il faut toujours être lucide. On ne s'en rend pas compte, mais c'est usant. Mon plaisir, c'est de jouer, de prendre le risque de ressortir le ballon proprement pour construire l'action. Je vois des défenseurs qui jouent long quand ça ne s'impose pas, qui balancent comme on dit. Je n'aime pas trop ça. »

Le coup d'arrêt

« Quand le coach me sort *(à l'heure de jeu, Monaco-Nice 3-0, le 4 février, 23e j.)*, je ne me dis pas que je ne vais plus jouer de la saison ou presque *(il est revenu le 14 mai, lors de la 37e j., Nice-Angers 0-2)*. Au début, je me suis dit que ça allait me faire du bien de souffler. Et puis les matches s'enchaînent sans vous. J'ai lu les critiques, et j'étais d'accord. Je n'ai pas trouvé qu'il y avait de l'acharnement. Comment râler quand ce qu'on vit nous rend heureux ? Jamais je n'ai pensé revendiquer quoi que ce soit. Évidemment, on est impatient, mais on se tait et on bosse. Retourner en CFA, c'est compliqué parce que l'adversaire vous attend, mais c'est du bonheur de retrouver les potes. Quand je discute avec eux, je ressens de la fierté. Ç'a parfois été dur. Je me souviens du déplacement à Rennes *(une semaine après Monaco)*. Je m'apprête à monter dans le bus avec le groupe, et le coach me dit : "Non, non, toi tu restes, tu vas te reposer." Sur le coup, j'étais vexé. Je suis rentré à la maison, j'en ai parlé avec ma mère, ma meilleure conseillère. Elle m'a dit de me taire et de travailler. »

Lucien Favre

« Avec lui, j'ai beaucoup travaillé mes lacunes. Le coach est une sorte de professeur. Il a une feuille avec les matières où il veut nous faire progresser. Il nous observe. Après une semaine, il est venu me voir et m'a dit : "Tu dois travailler ça, ça, ça, et toute l'année je serai derrière toi." J'ai travaillé

Héros. Le 14 août dernier, pour son premier match pro, le môme Sarr inscrit le but de la victoire face à Rennes.

Olivier Arrigo/L'Equipe

mon pied droit, comment utiliser toutes les surfaces du pied, mon jeu de jambes, mes appuis. Jamais je n'avais travaillé de façon aussi précise des choses auxquelles je n'avais jamais pensé. Le Malang d'aujourd'hui est plus fort que celui de juillet 2016.»

La clause de départ à 50 M€

«C'est une grosse somme, mais ça n'a rien changé à ma personne. Cela reste un chiffre, et moi, je suis concentré sur mon football. Quand je vais en ville, des gens me reconnaissent, me demandent des photos, me font des sourires. Mais je sais d'où je viens. Malgré tout, on a déménagé avec ma mère, cette année *(son père est décédé durant son adolescence)*. Il fallait quitter le quartier *(les Moulins)* pour trouver un peu de calme. Ça devenait compliqué car les petits venaient me voir sans arrêt. J'y vais toujours, car j'y ai mes amis. Et aussi parce que je suis parrain d'une association *(ADAM),* qui propose du soutien scolaire. Je me revois à leur place il n'y a pas si longtemps. J'ai eu mon bac avec un an d'avance, ma mère n'a jamais transigé là-dessus, même si je continuais le foot à côté. C'est une question de volonté. »

« Ma mère m'a dit de me taire et de travailler. »

Balotelli, Dante et les autres

«J'apprends de tout le monde, de Dante, de Paul *(Baysse),* des plus vieux ou des jeunes. Petit, je jouais à la PlayStation avec Balotelli, et là j'étais en face de lui dans le vestiaire. C'est fou ! Petit, j'allais avec mon papa au stade, j'habitais à cinq minutes du centre d'entraînement, je voyais Diawara, Vahirua, coach Faé *(il l'a entraîné en U17)*... Et je porte le maillot de ma ville, Nice, où je connais chaque recoin. J'ai conscience d'être un peu le symbole du club.»

La saison prochaine

«On sait que ce sera difficile de faire la même saison. Mais en mettant les mêmes ingrédients, en ajoutant encore plus de motivation, en gardant le plaisir de jouer, c'est possible. Quand on l'a fait une fois... Jamais on n'a prêté attention à ce qu'on était en train de réussir. On ne pensait qu'à jouer, à vivre ensemble, à rigoler avec Dante ou Valentin *(Eysseric),* peu importe l'âge. C'était vraiment une bande de potes, le classement, on ne le regardait pas. C'est ça qu'il faut retrouver.»

Verratti
Ciao et merci

Paris ne veut pas laisser partir son joyau. À tort. Voici pourquoi le club parisien a tout à y gagner.

Texte **Dave Appadoo** | Photo **Pierre Lahalle**

Et si, cette fois, c'était différent ? Ces dernières années, quand Marco Verratti faisait mine de prêter attention aux différents intérêts des plus grands clubs européens à son endroit, cela ressemblait à une manœuvre rusée pour faire réévaluer son salaire… ce qui finissait invariablement par arriver. Mais là, l'affaire semble d'une autre nature. Les envies de départ de l'international italien semblent bel et bien réelles, et surtout motivées par l'envie de rejoindre une écurie supérieure au PSG. Comme s'il ne croyait plus au projet parisien. En ce sens, les mots lâchés le week-end dernier dans *La Gazzetta dello Sport* claquent comme un terrible désaveu pour le club de la capitale. « Étant donné que je ne dois pas partir à tout prix, je veux voir si, cette fois, ils vont faire une grande équipe. Dans ce cas, je serais content de rester. Chaque année, ils disent qu'ils vont faire une grande équipe, puis on voit les résultats. Les promesses ne suffisent pas. » Verratti a beau contester avoir donné cette interview, l'idylle entre Paris et le petit prince transalpin laisse donc désormais place à une manière de bras de fer, même si, lors de l'entrevue express entre le joueur et Nasser al-Khelaïfi, ce dernier a campé sur une position ferme : pas question de laisser filer Verratti. Le président parisien devrait pourtant y réfléchir. Il s'apercevra peut-être qu'il a tout à gagner à laisser s'envoler « Petit Hibou » vers d'autres cieux. Et ce pour au moins quatre raisons.

IL N'EST PAS DÉCISIF

Évidemment, Marco Verratti est un joueur merveilleux. Un enchanteur du milieu de terrain où ses redoublements de passes, sa protection de balle et ses petits dribbles tout en crochets courts font le régal du Parc des Princes, dont il est le chouchou quasi absolu. « Il est devenu clairement une référence dans l'entrejeu, constate l'ancien milieu parisien Vincent Guérin. Tu n'es pas sur les tablettes de Barcelone dans ce secteur de jeu si tu es un peintre. Verratti sait animer le jeu, se sortir de n'importe quelle situation, il rend propre n'importe quel ballon même dans des situations extrêmes, ce qui est essentiel pour une équipe qui veut assumer la possession de balle. Maintenant, c'est vrai qu'il lui manque ce côté buteur que l'on peut apprécier chez d'autres milieux de haut niveau. » Le footballeur français de l'année 1995 pointe la réserve principale qui escorte les performances du jeune Italien. C'est un fait, Verratti ne marque quasiment jamais, alors même qu'il évolue dans une équipe qui n'a cessé d'aligner les cartons depuis une demi-décennie. Cinq petits buts en Ligue 1 en cinq saisons et quelque 134 matches, quasiment tous en tant que titulaires, son bilan est famélique. Loin si loin des meilleurs pointures du continent comme Nainggolan, 11 buts en Serie A rien que cette saison, Fabinho (neuf en L1) ou Rakitic (huit en Liga), et la liste n'est pas exhaustive… « Il ne possède pas ce réflexe de frapper au but, reprend Guérin. Même si on sent qu'il essaie de forcer sa nature, comme on a pu le voir contre Bastia (36e journée), même si on peut discuter du fair-play sur cette situation *(sourire)*. Il faut aussi avoir à l'esprit qu'il ne possède pas la même puissance de tir que Pogba, Kroos ou autres. Eux peuvent prendre leur chance à 30 mètres. Verratti, lui, va davantage compter sur sa précision. Du coup, ça se joue plutôt aux abords de la surface, voire dans la surface. Il faut qu'il travaille pour acquérir cette mentalité de frappeur qui lui fait un peu défaut. » Verratti part de loin : sur l'ensemble des milieux relayeurs présents en huitièmes de finale de la dernière C1, seul Julian Weigl prenait moins souvent sa chance que le Parisien (0,2 tir par match pour l'Allemand contre 0,4 à Verratti)… Pour sa défense, les admirateurs de l'Italien pointent ses qualités de passeur. Pour combien de passes décisives ? Vingt-trois en L1 en cinq ans, soit moins de cinq par saison. Quand on sait que le si décrié Angel Di Maria en facture vingt-cinq en seulement deux saisons de Championnat, on peut là encore relativiser l'impact réel de Verratti dans les derniers gestes et dans les derniers mètres. Là où se décide le sort des matches.

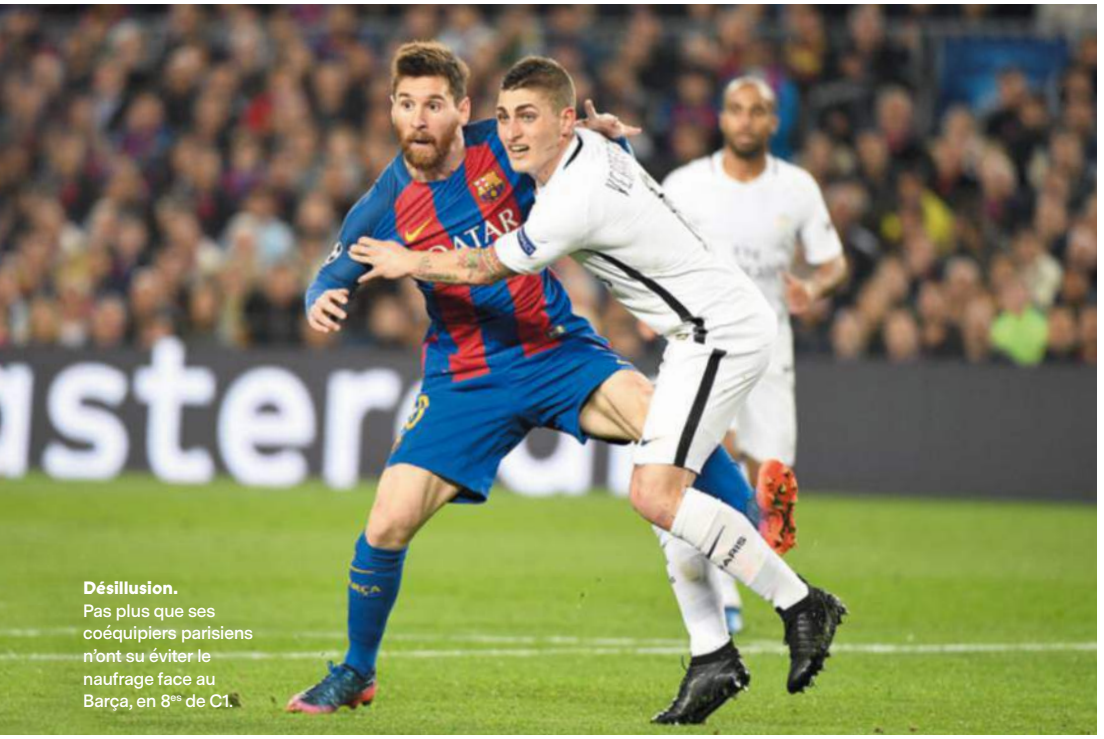
IL N'EST PAS EMERY COMPATIBLE

Durant ces dernières saisons, l'entrejeu parisien a proposé une animation technique comme la L1 n'en a que très rarement connue, peut-être même jamais. Une recherche permanente de la possession digne des meilleures formations espagnoles. Sur cette période, Marco Verratti aura été le véritable dépositaire de cette idée de jeu, au moins autant que Thiago Motta. Ceux qui ont assisté aux échanges virtuoses entre ces deux-là pourront en parler à leurs petits-enfants. « Marco est un joueur de redoublement de passes, apprécie Guérin en expert. C'est vraiment un joueur de circuit court, de petit périmètre. Il aime la possession, a été formé là-dedans et conforté dans cette philosophie sous Laurent Blanc. Dans ce registre, il n'a pas beaucoup d'équivalents en Europe. On peut penser que ce serait moins naturel pour lui d'évoluer dans une formation au jeu plus vertical. » Une approche qu'apprécie Unai Emery, qui pourrait être tenté de mettre en place le fameux 4-2-3-1 pour lequel,

Tactique. Et si le fameux triangle du milieu parisien était sacrifié par coach Emery cet été ?

Verratti, c'est cinq buts en cinq saisons de L1.

Bernard Papon



Désillusion. Pas plus que ses coéquipiers parisiens n'ont su éviter le naufrage face au Barça, en 8es de C1.

« Transférer Verratti changerait l'image de vache à lait du PSG. »

Un agent

notamment, il a été recruté. Dans ce système, le milieu parisien miserait davantage sur la transition que sur la possession absolue voulue par le 4-3-3 de Laurent Blanc, un schéma finalement conservé par son successeur après une explication entre le coach et les barons de l'équipe, adeptes de l'ancien régime. C'est pour ces mêmes raisons que Guérin a « du mal à imaginer que le PSG change profondément sa façon de jouer, ce serait renier l'ADN de cette équipe ». Sauf qu'Emery peut être tenté de penser que le « système Blanc » est arrivé au bout de son chemin et que la mutation est nécessaire, voire vitale. Emery a besoin de s'appuyer sur ses idées, et non de continuer à faire vivre celles des autres. Cette saison, le technicien espagnol n'aura plus l'excuse de la fameuse « année de transition », il pourrait bien aller au bout de son dogme, donc installer ce 4-2-3-1 beaucoup moins favorable à Verratti, qui perdrait du coup de son influence et de son aura.

IL OFFRIRAIT (ENFIN) UNE GROSSE PLUS-VALUE AU PSG

C'est une idée qui circule dans le milieu des agents : Paris serait le pigeon de l'Europe. « Ils sont tellement en quête de joueurs prêts à venir chez eux que, du coup, ils dépensent sans compter pour des joueurs pas forcément au niveau attendu, nous raconte l'un d'eux. Vous voyez le Real, le Barça, le Bayern ou la Juve gesticuler, faire des déclarations sur leurs ambitions ? Non, eux, ils restent tranquilles. Et ils bossent leurs dossiers. » Évidemment, les questions relatives à ce supposé manque de discernement en matière de transferts sont rendues caduques par le fait que le club est adossé à la fortune du Qatar, quasi sans limite à l'échelle du football. En clair, les dirigeants de QSI peuvent dépenser sans compter pour atteindre leurs objectifs, sans s'inquiéter des histoires de reventes. C'est simple, depuis 2011 et le passage du club de la capitale sous pavillon qatari, Paris a dépensé 716 M€ pour seulement 132 M€ de revente, soit une balance déficitaire de 584 M€ en seulement six saisons. D'ailleurs, le PSG n'a jamais fait de plus-value substantielle sous QSI, même pas pour Mamadou Sakho (cédé pour 21 M€ à Liverpool en 2013), qui présentait la particularité d'avoir

Un impact pas assez visible

Joueur	Marco Verratti	Fabinho	Toni Kroos	Luka Modric	Ivan Rakitic	Saul Niguez	Arturo Vidal	Thiago Alcantara
Équipe	Paris Saint-Germain	Monaco	Real Madrid	Real Madrid	Barcelone	Atlético Madrid	Bayern Munich	Bayern Munich
Matches	28	37	29	25	32	33	27	27
Buts	3	9	3	1	8	4	4	6
Ballons par match	104,2	69,3	87,1	67,8	62,9	53,9	82,0	115,2
Passes décisives	5	1	12	2	5	3	2	5
Passes par match	87,4	53,9	71,4	54,6	48,6	36,3	70,0	94,9
% de passes réussies	88	84	92	89	86%	77%	88	90
Passes par match 30 derniers mètres	23,4	13,5	21,4	16,2	15,9	11,8	16,3	27,1
% de passes réussies 30 derniers mètres	70	69	85	79	75%	69%	75	81
Ballons récupérés par match	6,4	7,1	5,3	5,7	5,1	5,9	4,7	6,8
Interceptions par match	0,8	1,4	1,1	1,7	1,1	1,8	1,9	4,6

opta

Il n'y a pas débat, Marco Verratti fait incontestablement partie des meilleurs milieux défensifs relayeurs d'Europe. Mais pour atteindre le très haut niveau, il semblerait qu'il manque encore quelques petites choses à l'Italien, ces petits riens qui font tout. Actif, Verratti négocie énormément de ballons, mais en convertit finalement peu en occasions et en buts, contrairement à certains de ses concurrents (Modric, Kroos, Rakitic, Alcantara et même Fabinho). Son influence se circonscrit au cœur du jeu et non au cœur de la surface, et sa faculté à se projeter est handicapée par un faible taux d'interception. C'est cette difficulté à faire la différence qui fait toute la... différence avec les meilleurs. En tout cas, pour le moment. ff

Pierre Lahalle - L'Équipe

été formé au club. En clair, si Marco Verratti, acheté à Pescara pour 12 M€ en 2012, était transféré pour quelque 80 ou 90 M€, Paris réussirait son premier gros coup sur le marché dans le sens des reventes. Anecdotique ? « Pas sûr, reprend notre agent. En réussissant ce type d'opération financière, le PSG montrerait qu'il est un vrai club de foot qui a compris le fonctionnement du marché. Cela changerait aussi cette image de vache à lait qui lui colle à la peau et qui n'aide pas à le crédibiliser au plus haut niveau européen. » Pour être pris au sérieux dans ce milieu, il ne faut pas seulement acheter, il faut aussi savoir bien vendre.

IL GRANDIRA SANS DOUTE MIEUX AILLEURS

Verratti sort d'une saison compliquée, sur le terrain comme en dehors, régulièrement blessé et souvent pris dans des polémiques de tout genre sur son hygiène de vie jugée bancale, ceci expliquant sans doute cela. « Les blessures que Marco a pu avoir, notamment au mollet, ce sont typiquement des lésions que l'on se fait quand la récupération n'est pas optimale, raconte un proche du club. Je ne sais pas si c'est le cas de Marco, même si on entend beaucoup de choses sur son compte. Mais c'est clair qu'à vingt-trois, vingt-quatre ans, on se fait rarement ce type de blessure. » Pour beaucoup, l'Italien n'aurait plus de garde-fou au club pour tempérer son côté, disons, festif. « Il est arrivé comme un petit jeune inconnu avant de rapidement devenir le petit prince du Parc, dit encore Guérin. Mais il y avait des référents au club, comme Ancelotti, Leonardo, Ibrahimovic ou même Thiago Motta. Les trois premiers ne sont plus là et Motta a beaucoup moins joué la saison passée. Ça s'est ressenti dans le rendement de Verratti, dans son implication. » Pour l'ancien international français (19 sélections, 2 buts), le milieu de la Nazionale est à un carrefour de sa carrière. « C'est une saison charnière qui s'ouvre pour Verratti. S'il reste au PSG, ça serait un des enjeux majeurs du club de créer les conditions pour qu'il prenne ses responsabilités et passe du statut de petit protégé à celui de leader. » Un passage obligé pour la croissance du joueur, mais aussi pour celle du club. « Cela renvoie à un gros manque du club actuellement : la force de l'institution, assène Guérin. Ce ne sont pas que des mots. Clairement, quand il y a des figures de référence, un joueur sait où il est et comprend qu'il ne peut pas faire n'importe quoi. Actuellement, Paris manque de cela. Et il est possible que, dans les plus grands clubs européens comme Barcelone ou le Bayern, Verratti sentirait davantage ce poids institutionnel et l'exigence qui va avec. » C'est peut-être loin de Paris que « Petit Hibou » deviendra grand. Définitivement. **D. A.**

Qui pour le remplacer ?

Verratti parti pour 90 M€ ? Pas de souci, *FF* a dressé la liste de ses éventuels successeurs.

Radja Nainggolan

(BEL, 29 ans, AS Roma)

Prix estimé : 50 M€

Profil : Il a beau se griller quelques Marlboro de temps en temps, ça n'impacte pas sur sa caisse physique. Le Belge *(photo)* se démultiplie comme personne et sait jouer partout : relayeur, sentinelle, 10. Le premier choix de *FF.*

Ce qu'il a de plus : Verratti est un beau joueur, mais manque cruellement de leadership et de hargne. Nainggolan est un vrai patron qui n'hésite jamais à prendre ses responsabilités. Y compris en frappant de loin.

Qui acheter avec l'argent qui reste : 40 M€ ? Il faut un latéral gauche. Ce pourrait être José Gaya, de Valence. À vingt-deux ans, il est annoncé comme le futur latéral de la Roja. Un beau pari pour 15-20 M€. Avec l'argent qui reste, Paris peut en faire un autre en se payant le latéral droit champion avec Feyenoord Rick Karsdorp, même âge, même promesse.

Fabinho

(BRE, 23 ans, AS Monaco)

Prix estimé : 45 M€

Profil : Polyvalent, le Brésilien est un monstre physique doté d'une belle technique. Il sait relancer proprement, possède un excellent jeu de tête et s'améliore de saison en saison sur les coups franc. Complet.

Ce qu'il a de plus : Fabinho est un dur au mal qui sait mettre les mains dans le cambouis. Il ne se laissera pas endormir comme le fait parfois Verratti.

Qui acheter avec l'argent qui reste : 45 M€ ? De quoi trouver une doublure à Cavani. À ce prix-là, le PSG pourrait miser sur un jeune attaquant en devenir comme Timo Werner, du RB Leipzig (21 ans et 21 buts en Bundesliga).

Ever Banega

(ARG, 28 ans, Inter Milan)

Prix estimé : 10 M€

Profil : Banega, c'est le tango, une invitation à la danse, à la justesse du tempo. L'Argentin n'est pas le plus rapide, mais il voit tout avant les autres. Placé dans des conditions idéales, comme Emery avait su le faire à Séville, il peut faire très mal.

Ce qu'il a de plus : Banega possède une envie irrépressible d'aller vers l'avant avec ses passes et ses transversales laser. Maîtrise à merveille les coups francs.

Qui acheter avec l'argent qui reste : 80 M€ ? James Rodriguez, peut-être, vu que Paris étudie déjà le dossier. Pour 60-70 M€, Emery trouverait l'animateur de son 4-2-3-1.

Claudio Marchisio

(ITA, 31 ans, Juventus)

Prix estimé : 35 M€

Profil : Compatriote de Verratti, le milieu de la Juve a démontré, avec Conte et Allegri, une polyvalence et des qualités techniques proches de celles du Parisien. Il pousse certes le mimétisme jusqu'à montrer une certaine fragilité musculaire (forfait comme Verratti à l'Euro) mais, à trente et un ans, l'Italien a encore de l'essence dans le réservoir.

Ce qu'il a de plus : L'expérience des finales de C1, deux en trois ans !

Qui acheter avec l'argent qui reste : 55 M€ ? Matuidi et Thiago Motta vieillissants, un renfort de plus au milieu ne serait pas de trop. Le jeune Allemand Julian Weigl (Dortmund) pourrait constituer une paire d'avenir avec Rabiot. Le tout pour 40 M€. Un investissement pour le futur.

Ivan Rakitic

(CRO, 29 ans, Barcelone)

Prix estimé : 50 M€

Profil : Pas forcément reconnu à sa juste valeur au Barça, le Croate a besoin de redonner un coup de fouet à sa carrière. La présence d'Emery, son ancien coach à Séville, pourrait le conduire à accepter une proposition de Paris.

Ce qu'il a de plus : Jusqu'à présent, Verratti n'a jamais réussi à endosser le rôle de taulier. L'inverse de Rakitic, qui était le capitaine d'Emery à Séville. Lequel dit de lui : « C'est un exemple sur et en dehors du terrain. »

Qui acheter avec l'argent qui reste : 40 M€ ? Le Milan exige cette somme pour lâcher son prodige Gianluigi Donnarumma. Banco. Paris se doit d'avoir un grand gardien. **Johan Tabau** (avec **D. A.** et **R. N.**)

Alex Martin/L'Équipe

Kurt Zouma
« J'ai appris à aimer la tactique »

Texte **Timothé Crépin**
Photo **Alex Martin**/L'Équipe

Double champion d'Angleterre avec Chelsea, Kurt Zouma sait qu'il doit davantage jouer pour disputer la Coupe du monde 2018. Mais il sait aussi que travailler avec un coach comme Antonio Conte ne peut que le faire progresser.

« Voilà trois ans que vous avez quitté Saint-Étienne pour Chelsea pour environ 15 M€ de transfert. Sur dix, combien noteriez-vous votre expérience en Premier League ?
J'aurais bien envie de mettre dix *(il sourit).* Mais je vais dire sept. J'aime vraiment l'Angleterre. Je suis bien là-bas, ma famille également. Je joue à Chelsea, un des meilleurs clubs en Europe. Donc, mon expérience se passe très bien.

Comment appréciez-vous la vie à Londres ?
Je ne bouge pas beaucoup, je suis quelqu'un de très famille, je joue avec mes enfants. Les voir grandir est ce qui m'importe le plus. Sinon, c'est un très bon pays pour s'épanouir. Bon, il pleut beaucoup, c'est vrai *(il sourit.).* Mais j'ai déjà visité un peu toute la ville.

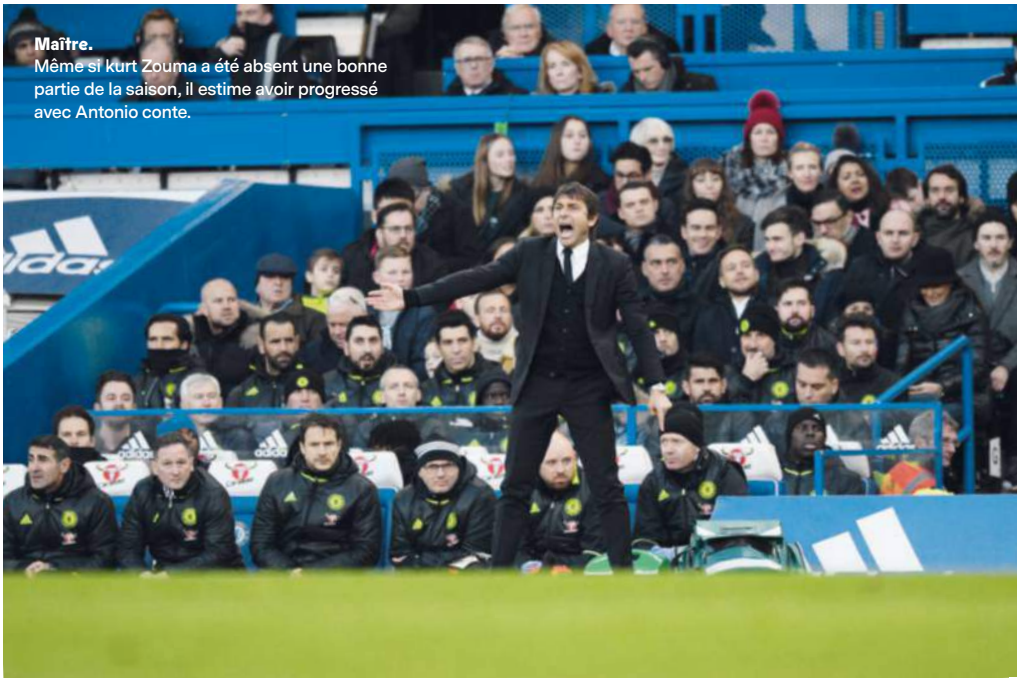
Revenons au sportif : quels sont les principaux changements que vous avez observés entre la France et l'Angleterre ?
Il n'y a pas de gros changements. À Saint-Étienne, c'était déjà carré, sérieux. À Chelsea, l'esprit de la gagne est plus important. C'est un grand club, avec des compétitions européennes chaque saison.

C'est un peu inquiétant pour la France ce que vous nous dites là…
Non, on avait bien sûr envie de gagner à Saint-Étienne, l'esprit de la gagne est partout. Mais à Chelsea, il y a la Coupe d'Europe chaque année, ce qui n'est pas le cas à "Sainté", où j'ai vécu des années incroyables. À Chelsea, tu es en permanence attendu. C'est peut-être ça qui est différent. Mais question professionnalisme, c'est la même chose.

Deux titres de champion (2015 et 2017), une distinction de meilleur espoir de Chelsea en 2015, mais a contrario un temps de jeu qui peine à décoller (neuf apparitions pour trois titularisations cette saison en Championnat). Comment l'expliquez-vous ?
C'est normal, je reviens d'une grande blessure *(NDLR : une rupture du ligament croisé antérieur du genou droit en février 2016 lui a fait manquer onze mois de compétition).* Juste avant, je jouais beaucoup *(vingt-trois apparitions en*

Bio express

Kurt Zouma
22 ans. Né le 27 octobre 1994, à Lyon. 1,87 m ; 85 kg. Défenseur. International A (2 sélections)
Parcours
Saint-Étienne (2009-2014), Chelsea (depuis juin 2014).
Palmarès
Coupe de la Ligue 2013 ; Championnat du monde des moins de 20 ans 2013; champion d'Angleterre 2015, 2017 ; Coupe de la League anglaise 2015.



Maître. Même si Kurt Zouma a été absent une bonne partie de la saison, il estime avoir progressé avec Antonio conte.

2015-16). Depuis que je suis revenu à 100 %, c'est vrai que je n'ai pas énormément eu ma chance. Mais l'équipe tournait tellement bien *(Chelsea n'a perdu que cinq fois en 2016-17)* qu'il fallait accepter les choix du coach.

Il était devenu trop compliqué de perturber cet équilibre quasi parfait ?
Ça jouait bien et on n'avait qu'un match par semaine. Au final, ç'a été une très grande saison où on a été champion et où tout a bien marché. J'ai quand même pu disputer quelques matches *(246 minutes en Premier League en 2017),* tant mieux. J'ai appris à prendre mon mal en patience. Alors qu'avant, j'aurais très bien pu dire : "C'est trop long, j'ai envie de jouer."

« Conte nous a apporté sa touche italienne. »

Pensiez-vous que ce serait aussi dur de vous faire une place dans cette équipe ?
Oui. J'arrivais dans un grand club qui gagne tout le temps. L'attente est très forte. Je suis arrivé à dix-neuf ans, je me suis dit que ça prendrait du temps. Mais, à chaque fois que j'ai joué, je pense avoir fait mon boulot. Mentalement, il ne faut rien lâcher, ne jamais croire qu'on est arrivé.

Comment qualifiez-vous cette saison des Blues ?
Exceptionnelle. On l'a mal finie avec la défaite en finale de la Cup face à Arsenal *(1-2).* Mais sinon, on n'a vécu que des bons moments. Il y avait du smile tous les jours à l'entraînement, avec bien sûr du travail. Ça rigolait, ça chambrait, c'était une superbe saison.

Antonio Conte est-il le principal artisan de cette "superbe saison" ?
Il nous a apporté sa touche italienne. Ce 3-5-2 ou 3-4-3. Tactiquement, il a été très pointu sur chaque détail. Il souhaitait qu'on soit au point en permanence et on l'a été au regard de nos très bons matches. Il a réussi à faire la différence. Ç'a fait du bien à toute l'équipe. On en avait besoin.

Dites-nous en plus sur cette touche italienne…
C'est beaucoup de vidéos. Parfois, il faut dire la vérité, c'était long *(il sourit).* Mais au final, c'était bénéfique. Ça nous a permis d'observer nos lacunes et nos atouts dans les moindres petits détails.
De là à dire que vous avez appris à aimer la tactique…
(Du tac au tac.) Ah oui ! On n'avait pas le choix. On en a beaucoup mangé. J'en ai compris l'importance. Avant, je ne l'avais jamais autant bossée. C'est assez impressionnant. Mais ç'a porté ses fruits. Le coach ne rigole pas là-dessus, il est très pointu et veut que tout soit parfait.

S'il fallait définir Antonio Conte en trois mots ?
Très passionné. Tacticien. Grand homme. Il marque tout le monde. Il vit le truc à 100 %. Quand on met un but, il saute, il va voir les supporters, il crie beaucoup. Il a surpris tout le monde. Des fois, on le regarde faire, et on rigole *(il sourit).* À l'entraînement, même s'il avait son onze type, je me sentais impliqué. Il parlait avec tout le monde.

Quelles sont les grandes différences entre lui et Mourinho, qui vous a coaché entre 2014 et décembre 2015 ?
Ce sont deux très grands coaches, deux montagnes. J'ai été très gâté. Après, on va dire que Mourinho sautait moins *(il rit).* Mais alors, après une défaite, attention, il ne fallait pas lui parler. Ah, ça ! Conte, c'est beaucoup de vidéos et de tactique pour remporter les matches. Avec Mourinho, on en faisait moins, il transmettait surtout cette mentalité de gagneur, cette obligation de ne pas perdre.

Comment expliquer une si grande différence de résultats entre 2015-16 où Chelsea avait terminé dixième avec Mourinho, puis Hiddink, et 2016-17 avec Conte et un titre de champion au bout ?
C'est mental. On a peut-être pris la saison 2015-16 un peu trop facilement. Je pense qu'il était là le problème. On avait gagné le titre la saison précédente et, inconsciemment, peut-être qu'on s'était dit que ça allait le faire. Il fallait obligatoirement se remettre en question. Le plus important est d'avoir su rebondir et réagir de la meilleure des manières.

Alain Mounic

« Jouer avec John Terry a été un grand bonheur. »

Cette saison 2015-16 a été la plus prolifique en termes de temps de jeu pour vous. Avec vos vingt-trois matches en Premier League, vous sentiez que votre carrière outre-Manche était enfin lancée ?
Je me sentais bien. J'étais content, je jouais souvent. Mais la blessure est arrivée *(face à Manchester United)*. C'est quelque chose que j'ai oublié, je me suis dit que ce n'était que du foot. Sur le moment, je voulais rejouer. Je ne savais pas que c'était aussi grave. C'est en voulant me relever avant que la civière n'arrive que j'ai senti quelque chose qui n'était pas normal. Je n'ai pas beaucoup dormi la nuit suivante. Je repensais à l'action, au match.

Avez-vous très vite compris que l'équipe de France et l'Euro 2016 s'éloignaient pour vous ?
Pas sur le moment, parce que je ne m'étais pas dit que ce serait aussi long. C'est lorsqu'on m'a annoncé que c'était les croisés que j'ai pensé à tout : on devait jouer le PSG en Ligue des champions, je rêvais d'être à l'Euro avec l'équipe de France. J'étais forcément déçu. Mais ma famille a joué un rôle très important dans cette étape.

Et le soir de la finale de l'Euro 2016, vous étiez où ?
Devant ma télé, à Londres. J'étais vraiment supporter. Je voulais qu'on gagne, surtout après ce parcours extraordinaire. J'étais déçu pour les gars, qui avaient bossé dur. C'était long entre la préparation et la compétition. Je me suis dit "les pauvres", perdre comme ça alors qu'on méritait de gagner ! Ç'a a laissé un goût amer.

Revenons à votre blessure, comment expliquez-vous que cela ait duré aussi longtemps ?
J'ai voulu faire attention à la récidive. Souvent, on dit que ce genre de blessures prend six mois, mais je voulais être vraiment prêt à revenir, et avoir la certitude ensuite de ne plus m'arrêter. Ç'a été une bonne décision.

Jusqu'au 8 janvier 2017, en Cup, face à Peterborough, 336 jours après votre blessure. Vous saviez que vous alliez rejouer ce soir-là ?
Oui, on m'avait prévenu. Ça faisait bizarre de revenir après quasiment un an. Mais j'étais surtout très excité ! J'ai fait un bon match, on a gagné 4-1. J'étais plein d'envie, de fougue. Il fallait faire attention à ne pas trop en mettre. Je me souviens d'ailleurs avoir pris un K.-O. pendant ce match. Là, je me suis dit : "Welcome back." Il faut se remettre dedans.

Les deux titres, votre blessure, la difficulté à se faire une place, ça vous a forgé un mental ?
Oui. Avec la blessure, je pense avoir franchi un cap là-dessus. Regarder les autres sur le terrain, ça vous brûle toujours un peu les pieds. Quand

Relève.
Le départ de John Terry libère une place en défense centrale. Pour Kurt Zouma ?

Pierre Lahalle

l'équipe joue très bien, vous avez envie de participer à la fête. J'ai appris à être plus patient et qu'il faut surtout prendre du plaisir dans ce métier. Avec du travail, bien sûr, mais réaliser la chance qu'on a. Ça m'a permis de prendre conscience de tout ça.

On se sent vraiment champion malgré neuf petites apparitions ?
Bien sûr. Je me sens champion. Apparemment, il faut cinq apparitions pour avoir la médaille, donc c'est bon. *(il sourit.)* Ce n'est pas comme si j'avais joué trente-huit matches, mais il faut avoir l'esprit d'équipe. Chaque remplaçant a su prendre son mal en patience. Tout le monde est champion ! Et être au quotidien avec un tel groupe... *(Il ne finit pas sa phrase.)*

Quelle est votre place dans ce collectif ?
Je suis très bien intégré, je m'entends avec tout le monde. Après, je suis quelqu'un qui rigole beaucoup.

Qui est le gros blagueur du vestiaire de Chelsea ?
Diego *(Costa)*.

Vraiment ?
Il ne fait que des bêtises.

Ce n'est pas vraiment en phase avec l'image qu'on a du bonhomme de l'extérieur...
Il est trop gentil. Et un peu fou. *(Il sourit.)* Il met de la vie dans ce vestiaire. Moi, je passe mon temps à rigoler. Dès qu'on entend quelqu'un ricaner, on sait tout de suite que c'est moi.

« Diego Costa est trop gentil. Et un peu fou »

De qui êtes-vous le plus proche ?
Je parle beaucoup avec N'Golo *(Kanté)*. Il est à côté de moi dans le vestiaire. J'aime bien le déranger un peu, lui qui est timide. Mais attention, il rigole beaucoup aussi, il cache bien son jeu. Sinon je pense à Eden Hazard, un grand ami. Michy Batshuayi aussi.

Et le coach, il lui arrive de faire des blagues ?
Oui. Il vient parfois faire les toros avec nous. Ça vit vraiment bien.

Comment est l'ambiance de travail avec vos concurrents Gary Cahill et David Luiz ?
Il y a beaucoup de compétition, mais toujours dans la bonne humeur.

Gary Cahill et David Luiz ont-ils quelque chose que vous n'avez pas encore ?
Ils ont été alignés d'entrée et ç'a tout de suite bien marché. Ils sont plus expérimentés, ils ont gagné une Ligue des champions.

Ambiance
Diego Costa, Michy Batshuayi, Kurt Zouma et N'Golo Kanté, les champions d'Angleterre peuvent être fiers de leur parcours.

Liam McAvoy/Focus Images/EXPA/Presse Sports

Apparition.
Le 11 octobre 2015, Kurt Zouma disputait la seconde période de Danemark-France (1-2) en amical. Sa deuxième et dernière sélection.

Qui était votre modèle en défense centrale quand vous étiez plus jeune ?
Il y en avait plusieurs, notamment John Terry. Ç'a été un grand bonheur d'avoir signé et joué dans le même club que lui. Je ne l'ai pas appelé "Monsieur" la première fois que je l'ai vu, mais ça faisait bizarre. Il m'a toujours épaulé, conseillé. On ne se rend pas compte, mais parfois je me posais et je me disais : "Ah ouais, quand même, je joue avec John Terry, c'est quelque chose."

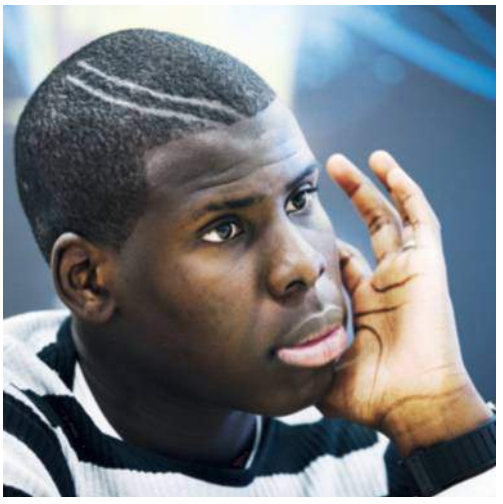
À un an du Mondial 2018, vous n'êtes pas titulaire indiscutable dans votre club. Pensez-vous être à une étape importante de votre carrière ?
Je reviens d'une blessure, il y a la Coupe du monde qui arrive en effet, elle est dans ma tête. Même si je ne regarde pas vraiment le futur.

Aujourd'hui, si on vous dit qu'il faut partir pour jouer, vous dites oui ou non ?
Non. Je suis très bien à Chelsea. J'entends les rumeurs, c'est flatteur. Ça signifie que je suis un joueur qui est regardé. Mais je ne m'arrête pas là-dessus. Mon objectif premier est de rester à Chelsea. La saison prochaine, on repartira de zéro, il y aura beaucoup plus de matches. Les cartes vont être remises sur la table. À moi de faire le boulot.

Quelle est la place de la religion dans votre carrière ?
Ça m'a tout apporté. C'est quelque chose de très important. Quand on a la certitude, on peut faire tout ce qu'on veut. Avec ça, c'est plus facile de relativiser, de garder les pieds sur terre.

Et de vous dire aussi que vous allez vous imposer à Chelsea ?
Voilà, exactement.» **T. C.**

« Mon objectif premier est de rester à Chelsea. »



Projection
«La Coupe du monde est dans ma tête.»

Making of

- **Lieu** Centre national du football de Clairefontaine-en-Yvelines (78), dans le cadre du rassemblement des Bleus en juin.
- **Durée de l'interview** 30 minutes.
- **Boisson consommée** Aucune.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 0/10, Première interview avec le joueur.
- **Autre personne présente** Aucune. Philippe Tournon, le chef de presse des Bleus, a simplement fait une brève apparition pour nous dire qu'il nous restait trois petites minutes… puis cinq après négociation.
- **Les trois prochaines interviews qu'il aimerait lire dans *FF*** «Djibril Sidibé, N'Golo Kanté et Paul Pogba.»
- **La question que l'on a oublié de lui poser** «Vous n'avez pas cru à une blague quand Didier Deschamps vous a appelé pour les matches de juin ?»
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre durant l'entretien** Zéro.
- **La note qu'il se donne pour l'entretien** 7/10.
- **La note que l'auteur lui accorde pour l'entretien** 6/10.

Alex Martin/L'Équipe - Pierre Lahalle

Promesses.
À quatorze ans, Lionel Messi est déjà un joueur du Barça en apprentissage sur les terrains de la Masia.

Lionel Messi
Les premiers sauts de la Puce

Le petit génie argentin, qui a fêté ses trente ans le 24 juin, a vécu une enfance modeste mais heureuse à Rosario. Avant de prendre son envol pour l'Europe, à treize ans, la « Pulga » avait déjà fait du football son moyen d'expression favori.

Texte **Florent Torchut**
Photo **Ferran Quevedo**/Mundo Deportivo

Le parcours qui mène au quartier General Las Heras, dans le sud de Rosario, là où le prodige a vu le jour il y a trois décennies, est imprégné de la passion débordante de ses habitants pour le football et reflète une rivalité exacerbée. La bataille entre les hinchas (supporters) de Newell's Old Boys et de Rosario Central s'expose au quotidien comme nulle par ailleurs en Amérique du Sud dans cette cité portuaire de 1,2 million d'habitants construite le long du fleuve Parana, à trois cents kilomètres au nord-ouest de Buenos Aires. Sur les façades, les trottoirs, les poteaux électriques, à chaque coin de rue, aucun regard ne peut se soustraire à cette féroce dualité. Rouge et noir pour les premiers, jaune et bleu pour les seconds, les adeptes des deux camps marquent leur territoire à coups de pinceau. La zone qui entoure le bataillon militaire de transmissions tion n° 121 penche plutôt pour les « Canailles » (surnom des partisans de Rosario Central), comme le souligne la prédominance de jaune et de bleu dans le paysage urbain. Ce qui n'empêche pas la famille Messi de soutenir les « Lépreux » (sobriquet attribué à Newell's Old Boys). Jorge, le père, n'est pourtant pas un dingue de ballon rond comme peuvent l'être ses voisins. La fibre footballistique de ses trois fils est plutôt à rattacher à la famille Biancucchi (celle de Celia, la mère). À l'instar de leur cousin Lionel, Emanuel et Maximiliano ont embrassé une carrière professionnelle. Le premier, qui joue aujourd'hui en Première Division paraguayenne, a notamment évolué à Munich 1860 et au Girona FC (D2 espagnole), tandis que le second navigue depuis ses débuts entre le Paraguay et le Brésil, où il évolue actuellement, à Ceará, club de Serie B.

GRÂCE À SA GRAND-MÈRE

Pour « Léo », le déclic se produit chez sa grand-mère maternelle en 1992, année bénite pour les supporters de Newell's, que Marcelo Bielsa conduit en finale de la Copa Libertadores et au titre de champion d'Argentine pour la

« Il était très mauvais joueur. Quand il perdait, il se mettait à pleurer. »

Jorge Messi, son père

Enfance. Avec ses parents et sa petite sœur ou ses amis des Newell's Old Boys, le petit Messi était un gamin espiègle, attachant et déjà très talentueux.

seconde fois. « J'ai touché mon premier ballon de football à cinq ans, avouait Lionel Messi au quotidien argentin *la Nación* en 2010. Mon père m'a raconté qu'une fois, chez ma grand-mère Celia, mes frères et mes cousins m'ont demandé de les rejoindre car il leur manquait un joueur. Je ne voulais pas y aller, mais quand j'ai touché mon premier ballon, ils se sont tous regardés, impressionnés. » Sa grand-mère maternelle va être le détonateur de sa carrière. C'est elle qui l'emmène voir ses grands frères Matías et Rodrigo, eux aussi très bons manieurs de ballon, jouer sur le terrain cabossé du club de Grandoli. L'histoire est entrée dans la légende : un jour, alors qu'il manque un joueur, Celia propose à l'entraîneur que son petit-fils fasse le nombre. En quelques dribbles, le petit Léo subjugue ce dernier et les parents présents. Depuis ses débuts en pro, il dédie chacun de ses buts à sa grand-mère, décédée en 1998, en levant les bras au ciel. « Elle était tout pour lui, confie Diego Vallejos, l'un de ses amis d'enfance. Un jour, alors qu'on ne s'éloignait jamais à plus de quatre cuadras *(blocs)* à la ronde, Léo a voulu que je l'accompagne jusqu'au cimetière où elle a été enterrée, à plusieurs kilomètres du quartier. On a pris un bus, mais il s'est arrêté bien avant notre destination. On a fini la route à pied, sans se presser : on se jetait des cailloux, on donnait des coups de pied dans des boîtes de conserve, on sonnait aux portes avant de partir en courant… Léo a pu se recueillir quelques instants sur la tombe de sa grand-mère, puis on est repartis dans l'autre sens. » La nuit tombe sur Rosario et leurs parents commencent à s'inquiéter à l'autre bout de la ville. « On a pris tout notre temps pour rentrer, poursuit Diego, dont la sœur est mariée avec Matías Messi, frère de. On s'est amusés à se faire des chaussures en ferraille avec des canettes et à marcher comme des robots. Arrivés chez nous, on s'est pris une bonne soufflante. Mais

« Au milieu de la cour, il devenait un leader. C'était le Petit Prince. »

Diana Ferretto, enseignante

DR

« Il avait onze ans et il allait se cacher pour se faire ses injections. »

Diego Rovira, son coéquipier

ça reste l'un de mes meilleurs souvenirs. Et je pense que pour Léo aussi. »

DISCRET EN CLASSE, CAÏD DANS LA COUR

Lorsqu'il ne part pas en vadrouille loin de chez lui, Léo joue devant la demeure familiale du quartier General Las Heras – une maison en ciment de deux étages qui n'a pas bougé depuis le départ des Messi – ou sur un terrain vague appartenant à l'armée situé au bout de la rue Estado de Israel. « Lors des matches de quartiers, Léo, qui dribblait les grands, se prenait des coups, tombait, pleurait… Mais il se relevait tout de suite pour y retourner », relate son oncle Claudio Biancucchi. « Quand il pleuvait à verse et que les égouts se bouchaient, on disait qu'on jouait au football nautique », se marre Diego Vallejos à l'autre bout du fil. « Le premier arrivé à six buts l'emportait, racontait son frère Matias il y a quelques années à propos des duels fraternels qui ont rythmé la jeunesse des Messi. Mais comme Léo n'aimait pas perdre et que c'était le plus petit, il piquait sa crise et du coup on continuait jusqu'à ce qu'il gagne. » La « Pulga » (la puce) est profondément allergique à la défaite, comme le reconnaissent les membres de son entourage. « Il était très mauvais joueur, confessait son père dans un reportage diffusé en Argentine au moment de son éclosion à Barcelone. Quand il jouait au football dans la rue avec ses frères, s'il perdait il se mettait à pleurer. Et aux cartes, c'était pareil : s'il perdait, il les jetait et c'était terminé. » « Je suis persuadé que ce caractère l'a poussé à faire tomber les records les uns après les autres », estime Diego Vallejos.

Sur les bancs de l'école, Lionel Messi se fait bien plus discret. À l'instar des super héros de comics, il est du genre à se fondre dans la masse lorsqu'il ne peut user de ses superpouvoirs. Au fond de la classe, sa tête dépasse à peine derrière son pupitre. Avec sa coupe au bol et son petit minois, « Piqui », comme le surnomment alors ses camarades, déteste prendre la parole. Cintia Arellano, sa meilleure amie qu'il ne lâche jamais d'une semelle, lui sert d'interprète quand l'institutrice l'interroge. Mais lorsque sonne la cloche de la récréation, le gamin haut comme trois pommes se métamorphose. Sa timidité maladive s'évanouit instantanément. Dans la cour, il est celui qui aimante le ballon et les regards. Celui qui est toujours choisi en premier par le capitaine du jour. « Au milieu de la cour, il devenait un leader, se souvient Diana Ferretto, une enseignante de l'école n° 66 de Rosario. Les autres enfants voulaient toujours l'avoir dans leur équipe, car ils savaient qu'avec ses petites jambes et ses dribbles, il les aiderait à gagner. C'était le Petit Prince, ses compagnons l'admiraient, car il avait un pouvoir sur la balle. »

LA MAQUINITA ET L'AMOUR DU BARÇA

Lionel Messi quitte Grandoli pour rejoindre les catégories inférieures de Newell's Old Boys à six ans et demi. Il passe un pacte avec son premier entraîneur, Carlos Marconi : chaque fois qu'il inscrit un but, celui-ci lui offre un alfajor (biscuit au chocolat et à la confiture de lait). S'il marque de la tête, le butin est doublé. « Il lui arrivait parfois d'éliminer le gardien, puis de lever le ballon pour conclure d'un coup de caboche », révèle Marconi à la revue *Anfibia*. Un jour, il marque six buts et décide de distribuer sa récompense à ses coéquipiers. Constatant que le prodige se retrouve les mains vides (il s'agissait de football à sept), Marconi éclate en sanglots. À Newell's, le petit Léo est associé à des partenaires à la mesure de son talent. « La Maquinita del 87 » (la petite machine de 87, l'année de naissance de Messi et de ses coéquipiers) écrase tous ses adversaires. « On gagnait avec des écarts impressionnants, à tel point qu'on se perdait dans le résultat, se remémore Diego Rovira, le numéro 9 de cette formation invincible. Moi, j'avais juste à me poster devant et à attendre que Léo me fasse la dernière passe. J'ai mis un paquet de buts comme ça. » Une rencontre est restée dans les mémoires. « On jouait un tournoi dont le vainqueur se voyait attribuer des bicyclettes, relate son ami Agustin Ruani. Pour nous, c'était un prix fantastique mais on a dû commencer à jouer sans Léo, car il était resté enfermé dans la salle de bains chez lui. Il a cassé un carreau et s'est pointé à la mi-temps de la finale, alors que l'on perdait 2-0. On a gagné 3-2 grâce à lui. »

Adolescence. Après la bande de Rosario, le jeune Messi (premier en partant de la gauche) n a retrouvé une autre, à Barcelone, au sein de laquelle il va vite se distinguer.

Alejandra Geuna, la mère d'Agustin, se souvient avec émotion d'une attitude noble du petit Léo à l'égard de son fils. « L'équipe est allée disputer un tournoi au Pérou. Agustin n'a pas pu y aller mais Léo, à son retour, lui a offert son brassard de capitaine. Vous vous rendez compte ? Il avait à peine dix ans. » Lorsqu'elle ne tape pas dans le cuir, la bande de la « Maquinita » se défie sur le terrain virtuel. « On passait des après-midi entiers à jouer à la Nintendo chez

Ferran Quevedo/Mundo Deportivo

moi avec Lucas Scaglia, Gerardo Grighini et toute la bande, rapporte Diego Rovira. Mon père, médecin, voyageait régulièrement en Europe pour assister à des congrès et il me ramenait des maillots. Quand les copains venaient jouer à la console, on les sortait. Les autres aimaient bien changer, mais Léo prenait tout le temps celui du centenaire du Barça, bleu d'un côté, rouge de l'autre, avec les dorures et le flocage de Rivaldo. Comme je faisais deux têtes de plus, il était bien trop grand pour lui. À la fin de la journée, c'était toujours le même cirque, il ne voulait pas me le rendre.» «Avec nous, il n'était pas du tout timide, lâche Agustin Ruani. Il pouvait te regarder avec son sourire malicieux, te balancer un ballon à la figure et se barrer en courant.»

LA PETITE MALLETTE ROUGE

Rien ne semble pouvoir l'arrêter, pas même ce «déficit partiel d'hormones de croissance» détecté à neuf ans, alors qu'il mesure 1,27 m. «Il se baladait toujours avec une petite mallette rouge dans laquelle il transportait ses seringues et ses doses d'hormones, se souvient Diego Rovira. Il avait onze ou douze ans et il allait se cacher pour se faire lui-même ses injections.» «Tu seras plus grand que Maradona», lui promet alors Diego Schwarzstein, l'endocrinologue qui a diagnostiqué cette maladie affectant un enfant sur vingt mille. Mais le traitement est coûteux et Jorge Messi, chef d'atelier au sein de la compagnie métallurgique Acindar, n'a plus les moyens de le payer. Ni Newell's ni River Plate *(voir par ailleurs)* ne veulent assumer ce coût. Lionel décroche un essai au FC Barcelone. C'est l'heure des adieux. «Juste avant son départ pour l'Espagne, on a fait une petite fête en son honneur dans la rue, avec des bonbons, des biscuits et des boissons gazeuses, comme pour un anniversaire, raconte Diego Vallejos, invité au mariage de son ami fin juin, à la cathédrale de Rosario. On se voit chaque fois qu'il revient, il n'a pas changé, il se comporte comme quelqu'un de normal. Il vient chez nous en dépit des conditions parfois précaires.» «Nous sommes des frères de sang. Quand on se retrouve, c'est comme si c'était hier», se réjouit Agustin Ruani. Les habitants du quartier General Las Heras racontent qu'une à deux fois par an une berline noire aux vitres teintées emprunte la rue Estado de Israel avant de s'arrêter quelques instants devant le 525, puis de reprendre sa route. Pour eux, cela ne fait aucun doute : le chauffeur n'est autre que le quintuple Ballon d'Or. **F. T.**

«On se voit chaque fois qu'il revient, il n'a pas changé.»

Diego Vallejos, son ami d'enfance

À trente ans, même pas mal ?

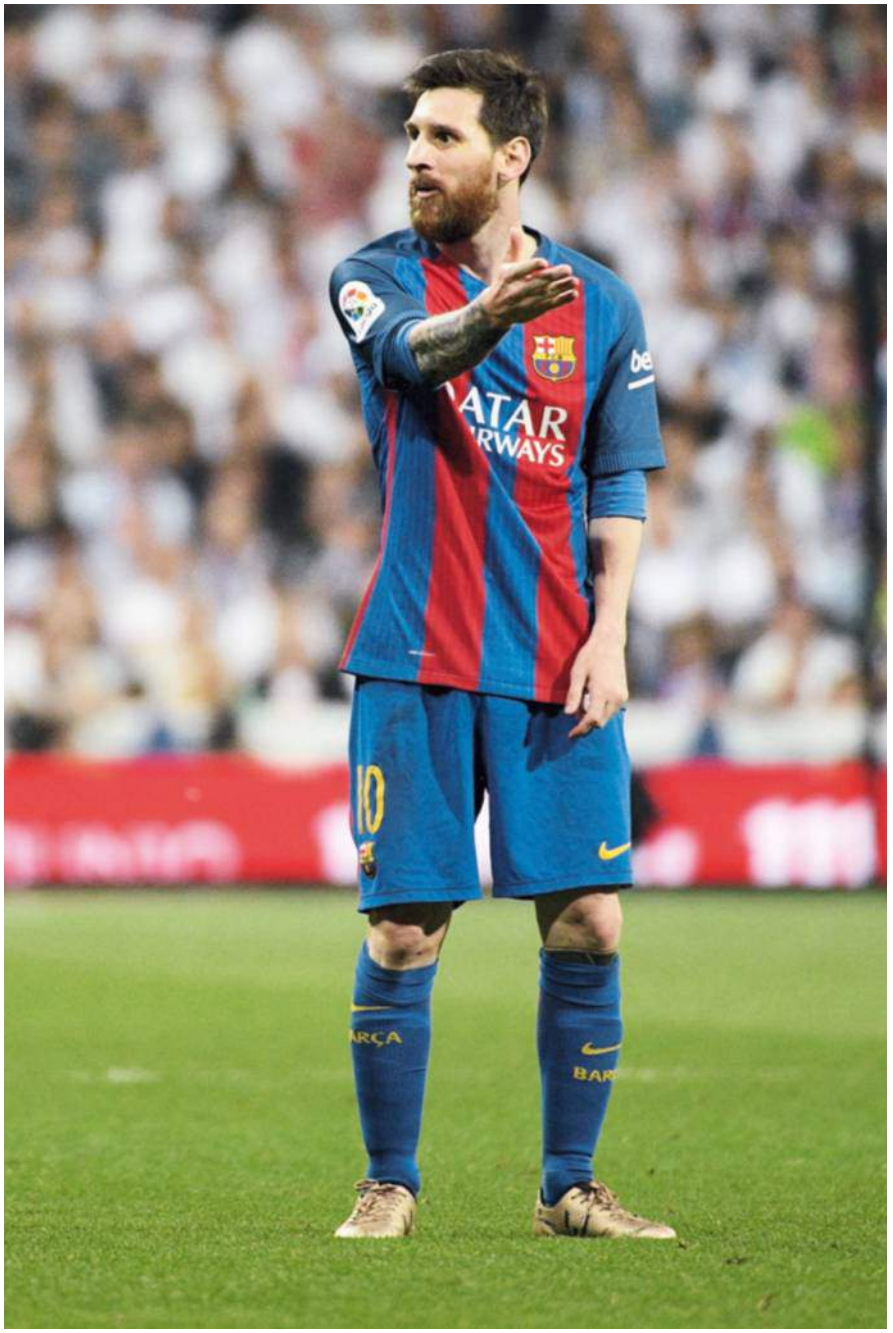
L'entrée dans la trentaine ne va pas entraîner de bouleversements physiologiques chez Lionel Messi. Mais il devra quand même prendre quelques précautions. Explications avec des spécialistes.

Texte **Thomas Simon**

Trente ans, il paraît que c'est spécial, il paraît même que c'est important, que la vie d'un homme change, que le corps d'un sportif de haut niveau aussi. On prend soin de répéter il paraît… «Rien ne va bouger pour lui, rien du tout, contredit d'emblée Cédric Blomme, le préparateur physique de l'AJ Auxerre. Lionel Messi, à trente ans, il est encore au top de sa forme. À Barcelone, ils vont le tester, évaluer ses capacités, et il va travailler en fonction de ça. Être fini à la trentaine, c'est une idée un peu française. Alors que c'est loin, très loin, d'être le cas. C'est la fleur de l'âge encore. Il y a quelques adaptations à faire dans la gestion et surtout l'enchaînement des matches, c'est tout.» Un raisonnement que son confrère Baptiste Hamid, intervenant pour Toulouse, tente d'amener dans une direction différente même si la destination semble similaire. «Quand quelqu'un passe la trentaine, on en tient compte. Mais pour Messi, que le staff du Barça connaît suffisamment bien, il n'y a aucune raison de modifier ce qui a fonctionné jusqu'à présent juste parce qu'il a pris une année et qu'il est entré dans la trentaine. Il y a une stratégie autour de lui, ils savent ce qui est bon et ce qui ne l'est pas. Ce serait même risqué de modifier sa prise en charge athlétique.» Pourtant, la question mériterait d'être posée. Et plutôt deux fois qu'une pour un joueur qui a disputé plus de cinquante matches par saison ces dix dernières années et qui a été confronté aux exigences, physiques et mentales, mais aussi aux contraintes du très haut niveau depuis 2004.

GARE AUX ISCHIO-JAMBIERS

Pour Jean-Pierre Paclet, ancien médecin de l'équipe de France (2004-2008), fêter ses trente balais n'a rien d'anodin. «C'est un âge où les capacités physiques et les fonctions musculaires commencent à décroître. Même si c'est



Franck Faugère

Évolution. S'il ne donne pas encore de signes de déclin, Messi va peut-être devoir envisager de faire comme Cristiano Ronaldo : jouer moins.

« Il faut une gestion différente, plus personnalisée. »

Jean-Pierre Paclet, ancien médecin de l'équipe de France

variable selon les joueurs, c'est une notion qu'il faut avoir à l'esprit. Cela implique des performances athlétiques moindres et une récupération plus difficile. Il faut donc une gestion différente, plus personnalisée. » Un avis que partage Jean-Benoît Morin, professeur à la faculté des sciences du sport à l'université de Nice Sophia-Antipolis. « Il a déjà basculé vers une baisse de son explosivité, de sa masse musculaire, c'est un aspect physiologique, et il n'y peut pas grand-chose, explique celui qui est aussi directeur adjoint du laboratoire motricité humaine éducation sport santé (LAMHESS). Avec un travail spécifique, il va pouvoir tamponner ça, limiter la casse. Ses tests physiques ont probablement commencé à décliner, mais, sur le terrain, ça ne se voit pas parce qu'il a déjà eu l'intelligence d'adapter son jeu à cette donnée. Il a toujours l'air aussi explosif dans les actions parce qu'il corrige son placement, son anticipation. Et ce ne sont pas des sprints, ni des courses longues, ça se fait sur quelques mètres. Dans un match, et dans son jeu, il a déjà une manière de se ménager. »

Mais attention, la trentaine entamée, un autre facteur est à considérer avec vigilance et précaution. « C'est le vieillissement des articulations, poursuit l'ex-doc des Bleus. C'est là que ses treize ans de présence au très haut niveau sont importants. Durant cette période, des microlésions cartilagineuses, méniscales, se sont créées. Elles ne sont pas majeures mais elles sont là, elles touchent la performance sportive. » Et peuvent la contrarier surtout si elles sont concentrées au niveau des ischio-jambiers.

« Malheureusement pour lui, il fait partie des joueurs qui ont déjà été touchés là, constate Jean-Benoît Morin. En plus, il prend de l'âge et il perd de la force. Il est triplement concerné par le risque de blessures et désormais plus exposé. Ça ne veut pas dire que Messi va se blesser davantage, mais la probabilité augmente. Il faut une bonne gestion et que son staff prenne cette nouvelle composante en compte. »

CRISTIANO RONALDO, L'EXEMPLE À SUIVRE

Une situation qu'on est tenté de mettre en parallèle avec celle de Cristiano Ronaldo, plus âgé que l'Argentin (deux ans de plus), que Zinédine Zidane a su préserver et protéger au cours d'une saison où le Real Madrid a finalement raflé le doublé Liga-Ligue des champions. « Zizou connaît parfaitement cette situation, et il a convaincu son joueur d'observer des temps de repos, avec une récupération plus étudiée et surtout respectée, analyse Jean-Pierre Paclet. C'est là où l'intelligence du corps de l'athlète joue. Bien sûr, ce n'est pas évident de dire à Messi de moins jouer, mais ça, c'est le talent de l'entraîneur. Et puis le docteur peut venir dire un petit mot. Je connais bien l'équipe médicale du Barça, les joueurs sont suivis de très près. » Ce qui n'empêche pas le quintuple Ballon d'Or, autrefois un peu trop porté sur les pizzas et les sodas, de faire appel depuis plus de deux ans à Giuliano Poser, un diététicien italien. « Il a pris quelqu'un d'extérieur pour ça, mais ce n'est pas à trente ans que les bonnes habitudes se prennent », rétorque Paclet, qui insiste sur un dernier danger qui guette le trentenaire. « Le plus important, c'est le côté psychologique et l'usure, la fatigue, la lassitude du joueur. D'autant qu'il a commencé très jeune. Au bout d'un certain temps, les types n'ont plus envie. Et ça, ça ne prévient pas. » C'est ainsi, le temps fuit, on n'y peut rien. Et lui seul fait le tri. Même pour Messi.

La vie d'après des héros de l'Euro 2016 (2/4)

Michel Frenna
Ne l'appelez plus Super Victor

Ce comédien belge a été l'un de ceux qui se cachaient sous le costume de la mascotte de l'Euro. Si ce rôle n'a rien changé à sa carrière, il en garde néanmoins d'excellents souvenirs. Texte **Jean-Marie Lanoë**

Une mascotte, c'est aussi mystérieux qu'inexpressif. Qui peut bien être là-dessous ? S'agit-il toujours de la même personne ? Et puis, c'est quoi, l'après d'une mascotte ? Avec ces bêtes-là, on n'est jamais au bout de nos surprises. Mais revenons au dimanche 30 novembre 2014, sur le plateau de *Téléfoot*. Christian Jeanpierre annonce : « Vous connaissez tous la mascotte de l'Euro 2016, elle est avec nous, on va enfin savoir son nom. » Entouré par les spectateurs, elle fait un signe de la main, lève le pouce. Puis Frédéric Calange fait tourner une roue avec trois noms : Driblou, Goalix et Super Victor. 105 729 votes. Et plus de la moitié pour Super Victor. Calange demande alors à la mascotte si son nom lui plaît, tout en faisant remarquer qu'elle n'a pas le droit de parler. Sous le déguisement, l'humoriste belge Michel Frenna transpire. Il fait 25 °C au bas mot là-dessous. Il lève de nouveau le pouce. L'une des douze attitudes agréées par l'UEFA… L'intéressé explique aujourd'hui pourquoi il avait décidé d'enfiler l'étrange costume. « J'ai postulé parce que c'était l'Euro 2016, que c'était une belle occasion de voir un événement aussi important des coulisses sans être à visage découvert. J'aimais l'idée d'être comme le père Noël ou le père Fouettard. Une mascotte, ça n'a pas de sexe, pas de prénom, j'aimais bien ça. J'ai adoré me retrouver sur TF1 entre Frank Lebœuf, Didier Deschamps et Christian Jeanpierre, c'était marrant de les entendre parler football entre les coupures pub. J'avais l'impression d'être une petite souris qui avait le droit à des scoops. »

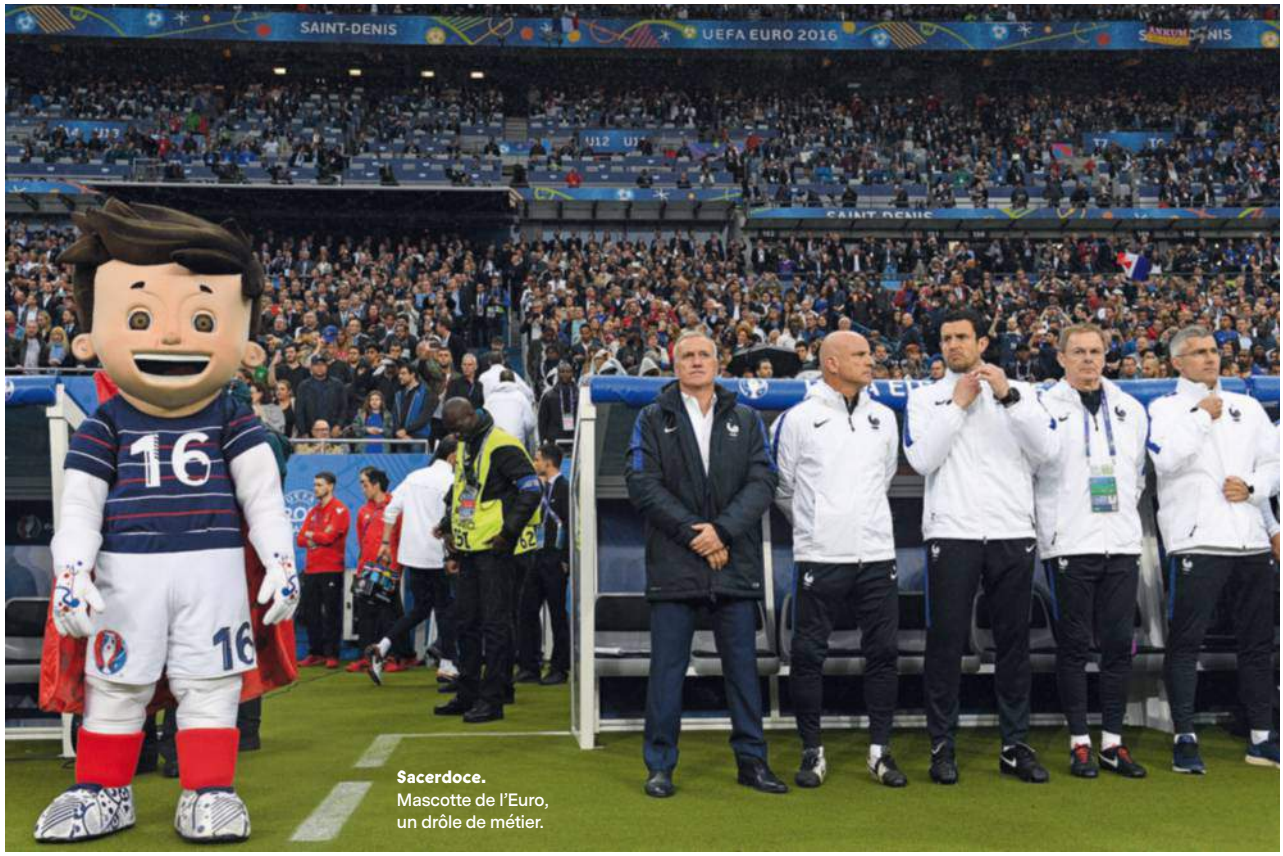
MICKEY, MINNIE ET « NOTRE-DAME DE PARIS »

Michel Frenna n'a pourtant pas revêtu un costume de Mickey ou de Minnie, mais bien celui d'un petit garçon, symbole de la jeunesse attendue à l'Euro. Un rôle de composition pour cet acteur belge de trente-un ans, qui trouve dans cet emploi une façon d'assouvir sa curiosité. « J'aimais beaucoup sortir d'une manifestation après avoir retiré le déguisement et que personne ne sache qui j'étais. C'est arrivé au studio Gabriel lors de la présentation officielle. Tu te retrouves avec Fabien Barthez, Basile Boli, Michel Platini. Sous le costume, ça n'a plus d'importance, ça n'est plus un problème. Du coup, c'est rigolo. Faire partie des coulisses me plaisait beaucoup. » Aujourd'hui, Frenna est loin de tout cela, très occupé avec ses différentes activités : one-man-show, pièces de théâtre, assistance à la réalisation de clips vidéo, billet hebdomadaire pour la radio Rire et Chansons… et tout cela sans bénéficier des retombées de l'Euro. Incarner Super Victor n'a en rien accéléré sa carrière : « Je ne l'ai vraiment pas fait pour ça. Je pense d'ailleurs que c'est justement pour cela que j'ai été pris. Il n'y avait aucune envie d'enlever le masque et de dire je suis là ! Je l'ai vraiment fait pour le plaisir. Quand tu es la mascotte, on te dit salue, mais quand tu l'enlèves, tu paies ton entrée comme tout le monde. De toute façon, quand on est le père Noël, on ne le dit pas. » Pour être choisi, il fallait mesurer entre 1,73 m et 1,78 m, puis franchir le dernier cap d'un entretien. « Je pense que c'était juste pour savoir si je n'étais pas bizarre, si je n'allais pas me foutre à poil au milieu du terrain, si je n'allais pas faire un doigt d'honneur. J'ai rencontré le responsable de la production *(le même que celui de la comédie musicale* Notre-Dame de Paris, *Nicolas Talar, fils de Charles, un ancien dirigeant du PSG)* et j'ai été pris. Avec d'autres.

BREL, CHAPLIN ET M. MUSCLE

Ils ne seront pas de trop, car il va y avoir du boulot ! L'UEFA s'est décidée à choisir plusieurs candidats régionaux, un pour le Sud, un pour le Nord (Frenna), et des remplaçants. « Il y a eu pas mal de journées dans des petits clubs de foot que la Fédération choisissait, je me

Twitter @GummiBen - Franck Faugère - Pierre Lahalle - Luc Boutria/Nice-Matin/PhotoPQR



Sacerdoce. Mascotte de l'Euro, un drôle de métier.

Franck Faugère

souviens notamment être allé à Vesoul. Je m'en rappelle grâce à la chanson de Jacques Brel. Là-bas, on faisait des petits matches de démonstration de dix minutes, on passait la journée avec les enfants. C'est ça que j'ai bien aimé, aller dans des endroits comme ça plutôt qu'à Paris ou Marseille. Il y avait des châteaux gonflables, des buts où l'on tirait des coups francs, je n'y voyais rien à trois mètres ! J'aime bien le foot, mais j'y joue très, très mal. Ça doit être ça qui leur a plu, aussi, j'étais pas le mec qui allait rester à côté de Barthez pendant deux heures. J'ai bien aimé ce rapport avec les gosses. Je pense que c'est comme ça que la FFF voulait fédérer de nouveau le football.» N'empêche, c'est un drôle de boulot que d'être mascotte. La seconde peau est rude à porter et le langage pour la faire vivre plutôt rudimentaire. Surtout pas d'impairs ! (La gaffe, pas le vêtement…) Comme le dit Franna en riant : « Bah, les films muets n'ont pas empêché Chaplin d'être un génie ! » Mais, bon, il y avait des servitudes : « J'avoue que pas mal de blagues m'ont traversé l'esprit. Mais comme c'est un travail, je ne les ai pas faites. On avait douze positions autorisées, douze postures étudiées en fonction du costume, car on ne peut pas tout faire avec. La tête est un peu lourde. Une posture avec le ballon à terre, le pied dessus. Les bras en M. Muscle. Ou le ballon sous le bras avec l'autre, biceps saillants, toujours en M. Muscle. Avec la taille du costume, tu ne peux pas te permettre. Surtout, il ne faut faire que des grands gestes, sinon personne ne les voit. Tout est décuplé. »

QUELQUE CHOSE DE OUI-OUI

Le tout est expliqué dans un fascicule UEFA que chacune des mascottes a dû compulser. Les gestes justes, la façon d'enfiler son costume… « C'est comme si, dans la vie normale, on n'avait que douze postures. C'est pour cela que je n'ai pas de bêtises à raconter, je n'ai pas pu en faire. » Il y avait pourtant matière à rigoler. D'ailleurs, Frenna ne s'en prive pas lorsqu'il évoque les fameuses fringues de Super Victor : « Un truc qui m'a fait marrer, c'est que le costume avait un vrai coût. Il est fait dans une matière que tu peux retrouver dans des spectacles comme Oui-Oui. Il y avait un monsieur qui était payé pour l'amener, le ranger dans le sachet *(une housse)*, le déplier, t'aider à le mettre… Du coup, j'avais un mec qui me suivait tout le temps. Les cinq premières minutes, j'ai cru qu'il était là pour m'aider, pour prendre soin de moi, mais non. Il prenait soin du costume. » De la cagoule, des jambes, des chaussettes, du sous-corps en mousse, du tee-shirt, du short, des chaussures, de la cape, des gants… Portés à raison de deux-trois heures par jour par sessions de vingt minutes, tellement il faisait chaud. Au moins n'a-t-il pas eu ce souci durant la compétition. À l'entretien d'embauche, Frenna avait pris soin d'expliquer qu'il avait une pièce sur le feu à Avignon et qu'il ne pourrait assurer son rôle de mascotte durant tout l'Euro. Il a donc confié la cape de Super Victor à ses remplaçants. Un peu comme un acteur laisse une doublure prendre la relève après avoir créé un rôle… ⓯

« J'avoue que pas mal de blagues m'ont traversé l'esprit. »

Loto Foot
Faut-il vraiment connaître le foot pour gagner ?

Depuis plus de trente ans, le ballon rond peut rapporter gros… à condition de deviner les bons résultats. Pour comprendre comment, *FF* a interrogé des sommités de l'exercice, à commencer par LE recordman du genre, devenu multimillionnaire.

Texte **Stéphane Fattoretto** | Photos **Julien Faure**/L'Équipe

Coup de tonnerre à Durban. Ce 16 juin 2010, la Suisse vient de déjouer les pronostics en battant (0-1) l'Espagne, favorite de la Coupe monde. À 14 000 kilomètres de là, quelque part en France, un joueur de Loto Foot fait carton plein : quinze bons pronostics sur quinze *(voir document ci-dessous)*. Son cœur ne bat pas la chamade. À peine un frisson. K. M. (il préfère cacher son identité derrière ses initiales) reste stoïque. Tranquillement assis devant son PC, il attend la publication des rapports. Mathématicien et parieur professionnel bien connu dans le cercle fermé des joueurs, le fondateur de worldpronos.com, site gratuit de pronostics sur les Loto Foot du monde entier, compte des dizaines de succès au premier rang, dont une grosse quinzaine de pactoles remportés un peu partout (France, Espagne, Japon…) pour des recettes estimées à plus de 15 M€… rien qu'en France ! Ça y est, les gains s'affichent. Le voilà avec 3 M€ en poche, qu'il devra partager avec son acolyte de toujours, une célébrité tenant tout autant que lui à son anonymat. De quoi faire tourner la tête au commun des mortels. Pas pour K. M., adepte de Galilée. « Une de ses phrases est devenue ma devise : "Mesurer tout ce qui peut être mesuré et rendre mesurable ce qui ne l'est pas", en l'occurrence, pour moi, le Loto Foot », explique le mathématicien parieur, qui se confie pour la première fois dans un média. Il ajoute : « Mon plaisir est de dominer le jeu. Faut-il connaître le football pour ça ? À mon niveau, je n'en ai pas besoin ! »

Le premier vainqueur était un ancien Bleu.

COLONNA MEILLEUR QUE CASONI

Le Loto Foot réunit pourtant chaque année plus de deux millions de passionnés du ballon, tous persuadés que leurs connaissances footballistiques leur permettront de devenir millionnaires. « Deux raisons expliquent le succès du Loto Foot, analyse Benoît Arnaud, chef de produit Parions Sport à la Française des Jeux. La première, c'est la convivialité, parfaitement résumée dans le film *le Coeur des hommes :* on voit des amis qui débattent sur des matches en faisant une grille. La seconde réside dans le fait que le parieur peut changer sa vie grâce à sa passion du sport. Ce n'est pas que du hasard. Les connaissances comptent. » Comme un symbole, le premier vainqueur du Loto Foot (nommé Loto Sportif à l'époque), le

Récidiviste. Multimillionnaire grâce à son esprit mathématique autant qu'à ses connaissances footballistiques, K.M. est le cauchemar de la FDJ.

Des logiciels pour aider

Plusieurs sites proposent des systèmes de filtres pour affiner vos pronostics ou réduire votre mise. Citons pronosoft.fr avec une version payante (PronoFoot Expert Plus), mais aussi une version light gratuite, disponible en ligne. Sur worldpronos.com, le logiciel (WP Soft) est totalement gratuit et demande tout simplement de s'inscrire au site. «Quatre-vingt-dix-neuf pour cent des joueurs ont un budget limité, prévient K.M., recordman des gains et fondateur du site. Le logiciel permet de jouer plus intelligemment et d'optimiser l'espérance de gains. Le parieur trouvera tout ce qu'il lui faut pour jouer comme il le souhaite. À lui de bien analyser les données disponibles.» Et d'avoir la main heureuse autant que l'esprit clair... ⓕⓕ **S. F.**

Méticuleux.
Nadim Noureddine croise ses renseignements pour avoir l'analyse la plus fine possible sur les matches à venir.

29 septembre 1985, est un ancien footballeur de haut niveau : Dominique Colonna, treize sélections en équipe de France. À quatre-vingt-huit ans, il se souvient de ce jour comme si c'était hier : « Il fallait jouer avant midi. Un quart d'heure avant la fermeture, je n'avais toujours pas validé mon ticket. Heureusement, ma fille m'a motivé. J'avais parié contre toutes les équipes victorieuses à l'extérieur le week-end précédent. » Résultat, un gain de 2 343 361 F (357 243 €). Spécialiste des paris sportifs depuis plus de trente ans, Alex Ambrogiani, qui a notamment dirigé *Loto Foot Magazine,* n'est pourtant pas convaincu de la nécessité d'avoir été footballeur pro pour gagner. « Je me souviens d'un ticket rempli par Bernard Casoni à l'époque où il jouait à l'OM. Il avait eu trois bons résultats sur seize. Et encore, il avait joué des doubles sur quatre matches ! »

ÉQUATION, PETITE SAUCE ET ÉMOTION

Nadim Noureddine, alias Nou, joueur du Loto Foot depuis 1986 et fondateur du site

« Il ne faut jamais perdre de vue qu'il y a le mot Loto dans ce jeu. »

Nadim Noureddine, gagnant régulier

pronosoft.com, préfère se fier à ses connaissances. Elles lui ont permis de gagner à trois reprises au premier rang: 918 117 F (140 000 €) en 2001, 1,533 M€ (en groupe) en 2007 et 110 000 € en 2014. En plus de plusieurs tickets à 10 000 ou 20 000 € qu'il reconnaît ne plus compter. Sa méthode: « Regarder le plus de matches possible pour établir la vraie valeur des équipes. Par exemple, l'OM est un favori désigné par la presse alors qu'il ne joue plus le titre depuis cinq ans. » Scientifique de formation, Nou aime comparer le Loto Foot à une équation: « Il y a quelque chose de mystique. On essaye de résoudre une énigme sans maîtriser tous les paramètres. » S'il existe une vingtaine de critères à prendre en compte, lui n'en privilégie généralement que trois ou quatre pour faire sa « petite sauce », comme il dit: « L'enjeu du match, les séries récentes et l'historique des confrontations. » Mais pas que. « Je vais aussi jeter un œil sur la météo. Si le Barça se déplace en hiver sur un champ de patates en Russie, je vais être vigilant. Et puis il ne faut jamais perdre de vue qu'il y a le mot Loto dans ce jeu. Il ne faut pas négliger le facteur chance, essentiel pour gagner. » Et vivre de grandes émotions. « La plus grosse, ça reste le 11 août 2001. Je me souviendrai toute ma vie de cette tête de Beye à la 93e à Istres. Elle m'a fait gagner pour la première fois au premier rang, 140 000 € ! » *(Voir page 40).*

LCL
PAYEZ CONTRE CE CHÈQUE NON ENDOSSABLE
sauf au profit d'une banque ou d'un organisme visé par la loi
FDJ
UN MILLION CINQ CENT SEPT MILLE SIX CENT VINGT EUR VINGT CENTIMES
à rédiger exclusivement en euros
1.507.620,20
Payable en France
75002 PARIS
DIR ENTREPRISES 5658
19, boulevard des Italiens
Tél. : 01 42 98 83 26
4988902*12102684033819127095O
Compte 00572 400107R
49829
LA FRANÇAISE DES JEUX
GROS LOTS
126, Rue Gallieni
92643 BOULOGNE BILLANCOURT
A Boulogne
Le 05/11/2015
CHÈQUE N°
<40>
=9655726 =075000002908* 05724001071?#

MANGER DU MATCH !

Du côté des anciens footeux pros devenus pronostiqueurs, ils sont deux ou trois seulement à trouver grâce aux yeux des parieurs. « Luis Fernandez n'est pas mal du tout », reconnaît Nou. Consultant à beIN, l'ancien joueur et coach du PSG a arrêté de donner ses pronos mais conserve un regard aiguisé sur le milieu. « Je pars du principe qu'il faut regarder beaucoup de rencontres et être passionné. Tu ne peux donner ton avis que si tu manges du match. Un pronostiqueur doit être responsable. Je viens d'en bas, je sais qu'il y a des personnes modestes qui engagent des moyens, qui t'écoutent et te font confiance. Tu dois être honnête vis-à-vis d'elles et travailler ton pronostic. » Pour le spécialiste Ambrogiani, désormais pronostiqueur sur Twitter: « Les informations, l'expertise et la chance sont des ingrédients essentiels. Sans oublier, pour paraphraser Pagnol, le fameux quatrième tiers nécessaire: oublier qu'on est supporter. » Champion du monde reconverti dans l'art du pronostic, d'abord chez France Paris puis RMC, Frank Lebœuf insiste sur ce point: « Quand je fais mon travail, il n'y a pas d'affectif. Je regarde les forces en présence, l'état de forme et j'analyse. » Même son de cloche chez Fernandez: « Parce que je suis parisien, je vais parier contre l'OM ? Non ! » En revanche, Lebœuf préfère prévenir: « Il ne faut jamais oublier qu'on a affaire à de l'humain, qu'il y a des surprises. Il m'est arrivé de faire de jolis coups parce que j'ai eu une sensation, un feeling. Si j'ai un conseil à donner, suivez votre instinct. » Il est souvent la meilleure des boussoles.

AU BONHEUR DES BURALISTES…

L'instinct, K. M. n'en parle jamais. Après sept ans d'études supérieures en mathématiques, il est rentré dans le Loto Foot comme en religion, refusant toute vie de famille. Ni femme ni enfant. « C'est incompatible », insiste-t-il, à cinquante-quatre ans. Car si les samedis et dimanches sont dédiés au suivi des matches et au tri des tickets gagnants, le rituel commence dès le début de semaine. Les lundis et mardis, il encaisse ses gains du week-end. Les mercredis et jeudis sont consacrés à l'analyse, aux pronostics. Les deux jours suivants à l'impression quasi industrielle des bulletins et à leur validation. Plusieurs milliers de bulletins peuvent être joués sur un pactole, le buraliste passe ainsi la journée à les valider. « Il est plutôt content puisqu'il touche 5 % de la vente », ajoute avec le sourire K. M. Vu les sommes que ce dernier est capable d'aligner certains week-ends, cela représente, là aussi, un petit pactole. K. M. a pourtant commencé chichement, dans les années 80, avec de petits montants. Jusqu'à une rencontre décisive avec une personnalité du cinéma qui a tout déclenché. « J'avais vingt-neuf ans. Il a accepté de miser 30 000 F (6 112 €) pour que je puisse appliquer mon système. Il avait peut-être vu en moi un doux rêveur ou un prétentieux. Aujourd'hui, c'est un ami. » Très vite, les deux comparses encaissent un premier treize sur treize et un chèque de 550 000 F (112 000 €). Et ce n'est qu'un début.

« Si j'ai un conseil à donner, suivez votre instinct. »

Frank Lebœuf

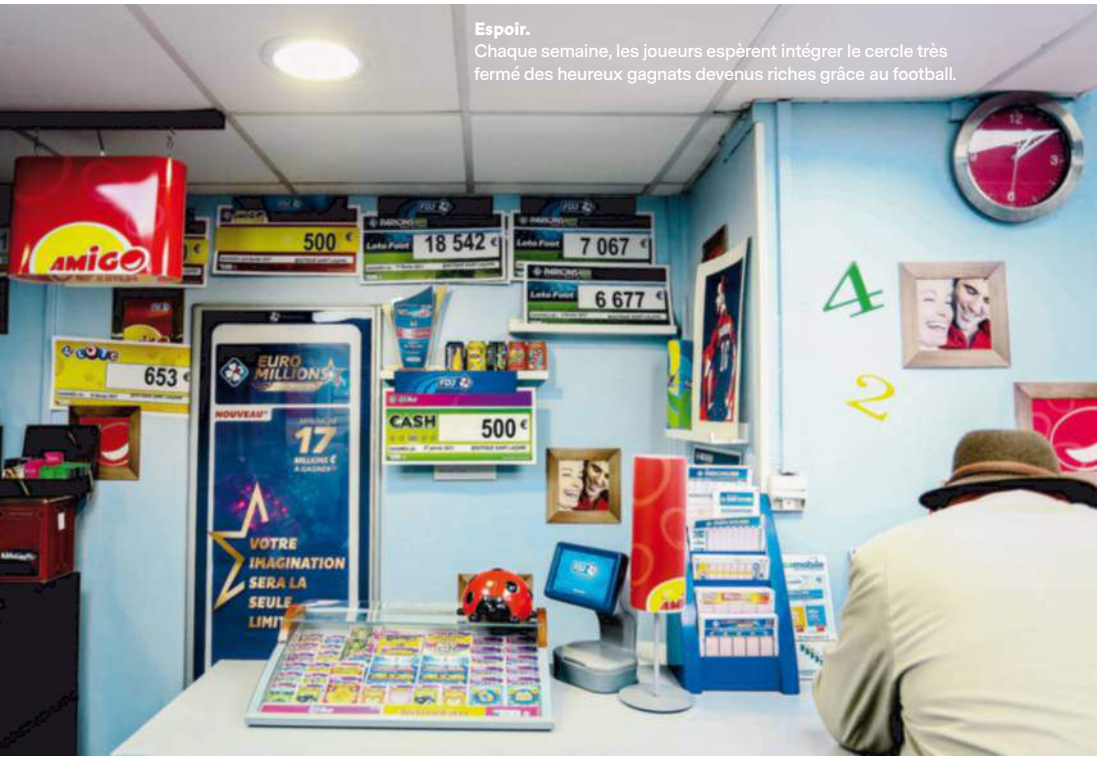
« QUE JE GAGNE 3 M€ OU 100 000 €, C'EST PAREIL ! »

Quel est donc son secret ? K. M. lève un voile: « S'attaquer au Loto Foot, c'est appréhender environ 4,8 millions de combinaisons possibles. Sauf que toutes les combinaisons ne sont pas équiprobables comme à l'Euro Millions où vous avez la même probabilité de sorties à chaque tirage. Au Loto Foot, il y a des favoris et des outsiders. Pour faire simple, je joue des systèmes conditionnés (un minimum de victoires à domicile par exemple) à base de probabilités que j'ai peaufinés au fil des années. Et à l'aide d'un logiciel, je vais épurer mon prono, supprimer les combinaisons probables synonymes de faibles rapports et celles extrêmement improbables. » Pour gagner. À ses yeux, c'est le plus important. « Ce qui compte, c'est de dominer le jeu. Que je gagne 3 M€ ou 100 000 €, c'est pareil. J'aborde le Loto Foot d'une façon mathématique. Comme un institut de sondage qui trouverait une mesure plus perfectionnée que les autres, mon plaisir est là. » Un plaisir qui lui a déjà rapporté gros *(voir document ci-dessus)*… y compris quelques problèmes avec les banques. « J'ai été viré de six établissements bancaires. Quand elles *(les banques)* me voient arriver avec des chèques, elles ne comprennent pas et prennent peur. Elles pensent que j'achète des tickets gagnants et que je blanchis de l'argent. »

GROS TICKET, MATELAS ET PARANO

Le Loto Foot étant un jeu mutuel – plus il y a de surprises, plus on gagne –, le joueur se doit de couvrir un maximum de probabilités. Donc de parier le plus possible, ce qui demande des

DR



Espoir.
Chaque semaine, les joueurs espèrent intégrer le cercle très fermé des heureux gagnats devenus riches grâce au football.

moyens. « Le budget fait partie de la stratégie », réaffirme K. M. Un principe familier des parieurs qui se regroupent souvent pour jouer. Nou en garde un souvenir ému puisque soixante-sept parieurs s'étaient réunis via son site pronosoft et ont partagé plus de 1,533 M€ pour une mise de 9 000 €. « Le groupement avait débuté en 2005, raconte-t-il. Il a fallu gérer pas mal de tensions au début *(en attendant les premiers résultats),* et puis il y a eu un premier gain à 50 000 € qui nous a permis de parier sans remettre au pot. » Jusqu'à cette fameuse grille du 2 septembre 2007. « Quand les rapports sont tombés le dimanche soir, on ne s'attendait pas à gagner autant. J'avais un gros ticket entre les mains, il fallait le mettre en sécurité parce qu'il y avait soixante-six personnes derrière. On devient parano dans ces cas-là. J'ai même évité de le mettre sous la télé par peur qu'il prenne feu ! Je l'ai mis sous mon matelas et, le lendemain matin, je suis vite allé à la FDJ pour l'enregistrer. Le paiement n'est pas immédiat pour des montants supérieurs à 1 M€. » Quelques jours plus tard, vingt-deux des gagnants avaient fait le déplacement pour encaisser. « Ça venait de partout, de Corse, de Bretagne… C'était vraiment sympa, l'idée était aussi de fêter ça ! La distribution des chèques au prorata des mises a duré toute l'après-midi. Pour les absents, je me suis occupé de leur envoyer leur chèque. Ça m'a pris deux jours. »

JUST UN CONSEIL…

Des histoires extraordinaires, le Loto Foot en compte pléthore. En trente ans, Alex Ambrogiani en a vu passer : « Je me souviens d'une femme et de son mari qui ont joué chacun de leur côté le même ticket sans se concerter et ont gagné la somme de 250 000 € chacun. » Plus fort encore. « Le 13 mai 2006, à quelques minutes de la fin des matches, une triplette de joueurs était à deux doigts de jeter son ticket. Puis les buts se sont enchaînés : Lille à la 84e, Metz et Nice à la 87e, Bordeaux à la 88e et Sochaux à la 89e. Rebelote le lendemain avec un penalty marqué par Amoroso à la 90e lors d'un Milan-Roma. Au final, ils ont fait 14 sur 14 et ont empoché 1 M€ avec une mise de 27 € ! » La chance, grande ordonnatrice des renversements de situation. Certains en ont pris leur parti, y compris parmi les plus fins connaisseurs, comme Ambrogiani le révèle : « Just Fontaine m'a souvent dit : "Faites remplir un bulletin par votre belle-mère, on se sait jamais !" » Ou par votre enfant. Ce qu'un joueur, Vincent Couture, a fait, pour le fun, lors d'une réunion de famille en août 2015. Sa fille de neuf ans a trouvé douze bons résultats sur quinze et remporté 19 764 €, « Je suis allé valider les tickets en pensant que je jetais mon argent en l'air. Ce jour-là, ma fille était mal lunée et a joué contre toutes les villes que j'aime bien : Montpellier parce qu'on y vit, Bordeaux parce qu'on y part en vacances… Elle voulait m'emmerder ! » Preuve supplémentaire que la logique et la connaissance s'effacent parfois devant le sort, la petite n'est pas la seule à avoir été inspirée ce jour-là. « Je ne l'ai jamais dit mais mon autre fille a fini à dix bons pronos. Elle avait cinq ans ! Ça m'a quand même refroidi. Moi qui étais persuadé que les passionnés de foot étaient plus armés pour gagner ! »

« Pour moi, la chance n'est plus déterminante. »

K.M. recordman des gains au Loto Foot

LA GUERRE DES PARIEURS

K. M. le mathématicien ne réfute pas la réalité du facteur chance. « Vous ne pouvez pas empêcher un parieur de cocher les bonnes cases. Moi, la chance que j'ai eue, c'est de rencontrer une personne qui a cru en moi et a mis à ma disposition de l'argent pour jouer. Sans cette chance-là, je n'aurais jamais pu développer mon système. Mais, en dehors de ça, pour moi, dans ma façon de jouer, la chance n'est plus déterminante. Et ceux qui confondent chance et méthode de jeu se brûlent les ailes. » Comme ce joueur venu le défier il y a quelques années. L'histoire d'une grenouille envieuse et vaniteuse qui rêvait de devenir un bœuf. « Ce type jouait dans la même boutique que moi, poursuit K. M. Un jour, nous nous sommes retrouvés seuls gagnants au premier rang pour un pactole de 1 M€ . Nous ne nous sommes jamais rencontrés mais il savait que j'existais, puisqu'il m'avait fait passer, via notre buraliste, un message très clair: "Vous n'avez qu'à bien vous tenir parce qu'il faudra désormais compter sur moi." Avec son gain de 500 000 € , il pensait être un candidat sérieux. Il a commencé à parier plus cher et surtout n'importe comment. Résultat : six mois plus tard, il avait tout perdu. En fait, il ne savait pas jouer. Il avait gagné grâce à la chance, tout simplement ! » Plus que quiconque, K. M., Nou et les serial-parieurs savent qu'elle ne suffira jamais pour gagner et encaisser à la chaîne au Loto Foot. Comme l'a dit Nietzsche : "Nul vainqueur ne croit au hasard"… **S. F.**

11 Le nombre de parieurs devenus millionnaires depuis 2014, dont trois ces douze derniers mois.

28 Le pourcentage de femmes qui jouent au Loto Foot.

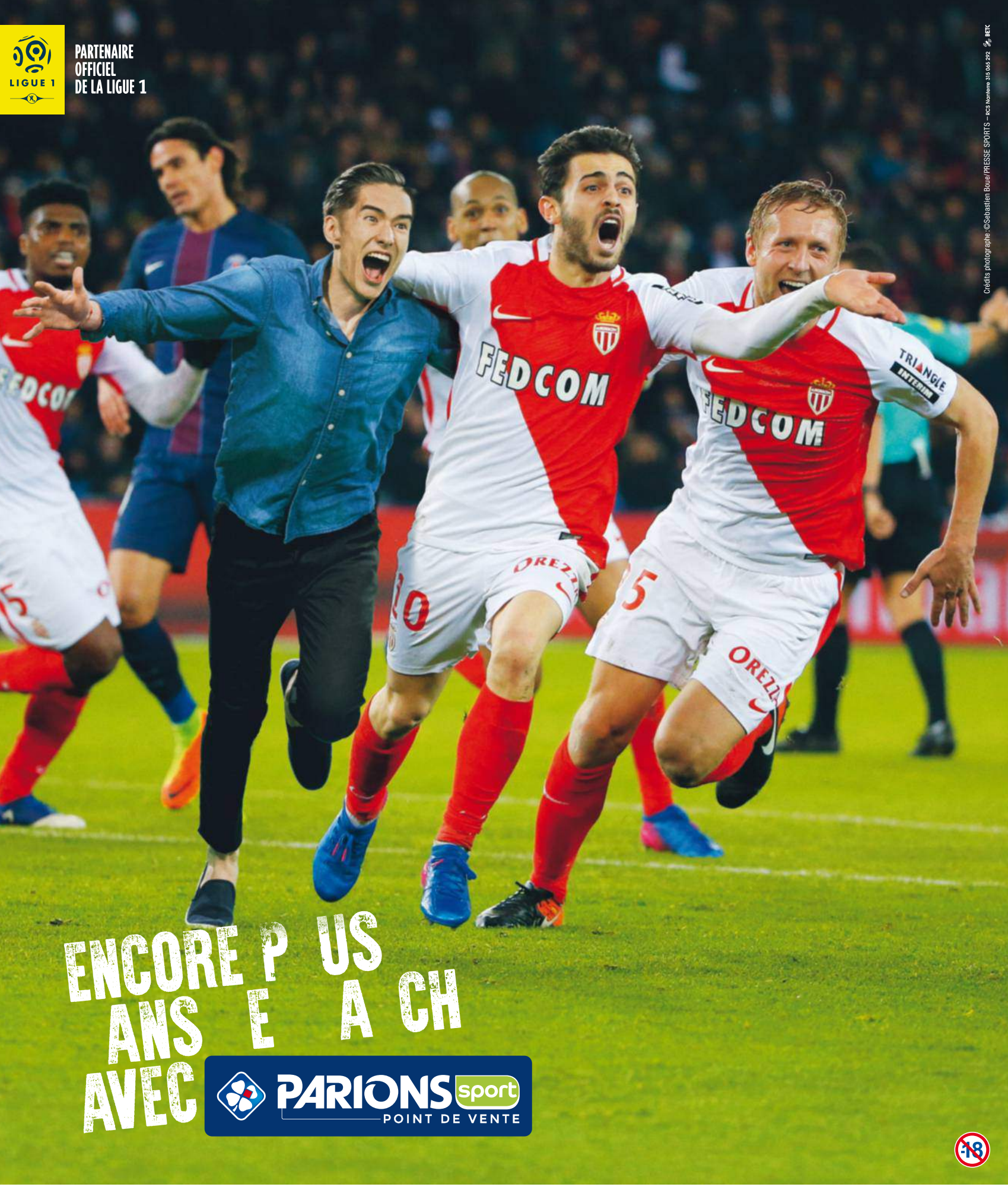
5 En millions d'euros, le plus gros pactole jamais proposé au Loto Foot, en 2014. Personne n'a raflé la mise. Toutefois, on compte sept gagnants à 3 M€ depuis 2004, dont un en janvier 2016.

nouveau **HORS-SÉRIE**

Tour de France

En vente chez votre marchand de journaux. 2,80 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe



JOUER COMPORTE DES RISQUES : ISOLEMENT, ENDETTEMENT,... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (appel non surtaxé)

Le grand mercato

50 France
Traoré, la valeur étalon
51 Saint-Étienne va dégraisser
52 Quel rôle pour Germain ?
53 Troyes touche le tiercé
54 Tableau transferts Ligue1
56 Tableau transferts Ligue2
58 Europe
Samah passe au rouge
60 Tableau transferts Europe

Germain, première prise de l'OM

En s'engageant pour quatre ans à Marseille, le champion de France 2017 retrouve sa ville de naissance. Reste à savoir quel sera son statut...

Photo **Alain Mounic**

France

Mémoire. Pas rancunier, et surtout impressionné, l'OL s'est souvenu du talent de son bourreau au moment de recruter.

Le gros coup

Traoré, la valeur Étalon

En attendant le transfert d'Alexandre Lacazette, l'Olympique Lyonnais a jeté son dévolu sur l'attaquant burkinabé qui lui avait barré la route de la finale de Ligue Europa avec l'Ajax Amsterdam.

Pour quiconque a eu l'opportunité de l'observer au moins une fois, il apparaît bien difficile de passer à côté du talent, réel ou supposé, du jeune homme qui devrait s'engager cette semaine avec l'Olympique Lyonnais pour un peu moins de vingt millions d'euros. Un attaquant de vingt et un ans qui, cette année, a d'abord brillé avec les Étalons du Burkina Faso lors de la dernière Coupe d'Afrique des nations au Gabon (troisièmes du tournoi et invaincus) avant d'escorter l'Ajax Amsterdam jusqu'en finale de la Ligue Europa. L'OL va donc réparer «l'erreur» commise par l'AJ Auxerre il y a quelques années lorsque le jeune Bertrand Traoré fut présenté aux têtes pensantes du club bourguignon par son frère Alain, l'ancien milieu de terrain de l'AJA (2006-2012). La légende raconte même que Jean Fernandez, le coach de l'époque, s'exclama à la vue des qualités du gamin : «On ne pourra pas le garder. Trop bon !» Sauf qu'Auxerre ne lui fit aucune proposition alors que son frère espérait qu'il intègre le centre de formation et suive une scolarité normale tout en se préparant au métier de footballeur pro. Comme lui quelques années plus tôt.

INTERNATIONAL À MOINS DE SEIZE ANS

Bertrand, comme Alain, est le fils du regretté Isaïe Traoré, un ancien joueur du RC Bobo Dioulasso et de l'équipe nationale burkinabé,

Franck Faugère

décédé en 1995. Tous deux ont hérité du bagage technique et athlétique de papa ainsi que d'une frappe redoutable. Dès l'été 2009, Bertrand est déjà identifié lors de la Coupe du monde U17 au Nigeria. Huitième-finaliste et auteur d'un but, il en est également l'un des plus jeunes participants, à quatorze ans ! En janvier 2011, il aide son pays à remporter la CAN U17 au Rwanda avec deux buts à la clé. Pendant de longs mois, Bertrand Traoré et son entourage attendent un club à la hauteur de son potentiel. Manchester United, Chelsea et l'OM le suivent, mais les règlements internationaux ne lui permettent pas de rejoindre un club avant ses dix-huit ans. Chelsea a sa préférence, notamment parce que les Blues font confiance à de nombreux Africains (Drogba, Essien, Kalou, Obi Mikel…). Il intègre finalement la Chelsea Academy courant 2011 où il s'entraîne avec les jeunes. Trois jours avant ses seize ans, Paulo Duarte, le sélectionneur des Étalons, lui offre sa première cape officielle contre la Guinée équatoriale. Suivra une première participation à la CAN, en 2012.

LE BON AIR DES PAYS-BAS

Juillet 2013, quelques semaines avant ses dix-huit ans, José Mourinho emmène Traoré lors de la tournée de présaison avec Chelsea et lui offre du temps de jeu. «Je lui dois beaucoup, rappelle Bertrand. C'est lui qui m'a pris à l'essai, puis donné un contrat pro avant de me prêter au Vitesse Arnhem. Dans un club comme Chelsea, quand les résultats ne suivent pas, il est difficile de mettre des jeunes.» De fait, Traoré joue peu avec les Blues. Mais il s'épanouit aux Pays-Bas, à Arnhem, l'espace de deux saisons (2013-2015). De retour à Chelsea (2015-16), il intègre la rotation offensive mais à petites doses (10 matches, 2 buts). La solution se trouve toujours dans le prêt : il repart aux Pays-Bas, à l'Ajax, où il va s'épanouir sous la direction de Peter Bosz et de son adjoint Dennis Bergkamp. Neuf buts en Championnat et quatre en Ligue Europa pour un remarquable parcours jusqu'en finale où il retrouve son mentor, José Mourinho, sur le banc mancunien. Décisif contre l'OL en demies avec un doublé au match aller, il n'en faut pas plus pour convaincre les décideurs du club rhodanien qu'il peut leur apporter beaucoup. D'autant qu'il a également été l'un des grands artisans du parcours de son pays à la CAN 2017. Seule critique à son encontre, celle adressée par l'ancien team manager de l'Ajax, David Endt : «Un joueur de classe mondiale fait preuve de plus d'intelligence dans son jeu.» Avec l'OL, Traoré fera certainement tout pour contredire cette sentence excessive. **Frank Simon**

Ménage. Les Verts comptent sur quelques ventes, comme celle d'Hamouma pour redessiner leur effectif.

Pierre Lahalle

8

À quelques encablures du Tour de France, les cyclistes du peloton pourront demander quelques conseils à Mathieu Bodmer. Il en connaît un rayon sur l'Hexagone. À trente-trois ans, avec sa signature à Amiens, le natif d'Évreux va connaître son huitième club pro en France : Caen, Lille, Lyon, le PSG, Saint-Étienne, Nice, Guingamp et donc l'ASC. Un sacré périple !

Le club vendeur

Saint-Étienne va dégraisser

Après avoir tourné la page Galtier pour accueillir Oscar Garcia, Saint-Étienne s'apprête à donner un bon coup de balai dans son effectif. Depuis sa nomination, le nouveau coach a multiplié les réunions avec Roland Romeyer, Dominique Rocheteau et David Wantier. L'idée d'Oscar Garcia serait de travailler avec un groupe d'environ vingt-deux joueurs dont quelques recrues de son choix, notamment au milieu. Avant cela, l'ASSE devra dégraisser un effectif de vingt-six pros. La liste comporterait une dizaine de joueurs à placer, dont une grosse partie est encore sous contrat pour une saison. Le club aimerait récupérer au passage quelques indemnités sur Romain Hamouma, Jérémy Clément, Fabien Lemoine, voire Nolan Roux. Bryan Dabo et Cheick M'Bengue sont également sur le marché ainsi que des joueurs plus «bankable» comme Florentin Pogba ou Kevin Malcuit. En privé, Roland Romeyer aurait déclaré que personne n'était intransférable, à part Stéphane Ruffier, Loïc Perrin et Robert Beric. «Il faudra qu'ils fassent des concessions, souligne l'agent d'un Stéphanois en partance. Ils ne veulent pas que certains joueurs partent libres alors qu'ils ont encore de très bons salaires, bien supérieurs au salary cap de 90 000 euros mensuels avec les primes. Certains, à leur âge, mettront deux ou trois ans à gagner ce qu'ils toucheraient sur une saison à Saint-Étienne.» **F. V.**

Incertitude. Champion de France en titre, Germain n'est pourtant pas certain d'être titulaire à l'OM

La question

Quel rôle pour Germain ?

Pas titulaire dans le 4-4-2 de Jardim, le nouvel attaquant de l'OM devra batailler pour se faire une place dans le 4-3-3 de Garcia.

Première recrue de l'OM pour 8 M€ (plus 2 M€ de bonus) et un contrat de quatre ans, Valère Germain (27 ans) rêvait de porter un jour le même maillot que son père, Bruno, de 1988 à 1991, puis en 1994-95. Natif de Marseille, fan de ce club lorsqu'il était minot, il avait failli y signer au centre de formation en 2005 avant de se poser finalement sur le Rocher. L'enfant du cru arrive donc comme le premier renfort estival de cet «OM Champions Project» qui fait tant saliver les supporters avec son enveloppe globale de 200 M€. Mais s'il s'agit d'un renfort de choix, Germain n'est pas l'incarnation de la star offensive attendue par le Vélodrome, qui espère un buteur chevronné du style Olivier Giroud (Arsenal) ou du Colombien Carlos Bacca (Milan AC). Quant à Bafétimbi Gomis, qui était prêté par Swansea où il lui restait un an de contrat, il est attendu en ce début de semaine à Galatasaray.

Champion de France 2017, Valère Germain arrive un peu dans le même rôle que celui qu'il quitte à Monaco. Un joueur de complément de haut niveau, bon coéquipier, altruiste, et qui bonifie ses partenaires offensifs. C'est une belle pierre ajoutée à l'édifice en construction de Rudi Garcia, mais pas le joyau que le coach souhaite placer à la pointe de son système pour empiler les buts. Partisan du 4-3-3, avec Thauvin-Gomis-Payet comme trident offensif la saison passée, l'entraîneur de l'OM se donne la possibilité d'un 4-4-2 ponctuel avec Germain pour épauler une pointe. C'est dans ce système que l'ex-Niçois s'est révélé à l'OGC Nice, en 2015-16, avec son complice Hatem Ben Arfa, en inscrivant 14 buts en 38 matches de L1. C'est également dans cette configuration, associé à Falcao ou à Mbappé, qu'il a été l'attaquant monégasque le plus utilisé la saison passée par Leonardo Jardim. Valère Germain a terminé troisième buteur de l'ASM en L1 avec 10 buts et 3 passes décisives pour 36 apparitions (dont 27 titularisations). L'ancien vice-capitaine s'inscrivait plus dans une rotation lors de la seconde partie de saison lorsque Mbappé a explosé. C'est ce qui pourrait également l'attendre à l'OM, qui jouera peut-être aussi sur plusieurs tableaux s'il passe les tours préliminaires de la Ligue Europa. Sans être d'une efficacité redoutable pour un attaquant, le fils de Bruno parvient toujours à se faire une place grâce à un état d'esprit remarquable. Il n'arrive pas à Marseille comme une roue de secours de luxe, mais comme un champion de France en titre qui amorce le recrutement. **François Verdenet**

À mon avis

Par **Arnaud Tulipier**

Pamela, t'es fada !

Lorsque Frank McCourt a dévoilé son OM Champions Project, il était question d'en mettre plein la vue. Du strass après tant de stress, du Payet dès l'hiver, manquait la star. Les Marseillais ont peut-être trouvé un moyen d'en ferrer une en se rapprochant d'Adil Rami, plus assez Bleu pour faire la une de *France Football* mais en si bonne compagnie sur celle de *Voici*. Rami fréquente Pamela Anderson, à ce qu'il paraît, et si la naïade court moins vite qu'au temps de Malibu – pour être raccord avec sa nouvelle conquête, peut-être –, elle risque de provoquer quelques jolis torticolis si elle venait à s'allonger sur le sable de la plage du Prado ou à s'asseoir dans les tribunes du Vélodrome. À ceux qui objecteraient qu'elle a quitté le petit écran depuis une quinzaine d'années, on rétorquera que sa seule présence a assuré près de 18 millions de vues à un clip du fascinant Julien Doré, et qu'elle figure au casting du remake d'*Alerte à Malibu* sorti au cinéma la semaine passée, au même titre qu'une certaine Izabel Goulart, compagne de... Kevin Trapp. Une façon de lancer le Clasico ?

Bernard Papon - Richard Martin

Bizut. Repéré à Brest, Pelé a été recruté pour son talent plus que pour son patronyme...

Vincent Michel/L'Équipe

Tir groupé

Troyes touche le tiercé

En une semaine, le club aubois a dégainé trois recrues et la prolongation du contrat de Benjamin Nivet.

Il y a des rentrées des classes chantantes. Ce mardi, à Troyes, on va rechausser les crampons en toute sérénité. Après le départ de Johan Martial au Maccabi Petah-Tikva, en Israël, et les incertitudes qui planent sur quelques joueurs en fin de contrat, l'ESTAC se devait de répliquer. C'est chose faite avec l'arrivée de trois joueurs en l'espace de quelques jours : l'arrière droit Mathieu Deplagne (25 ans, ex-Montpellier, trois ans de contrat), le milieu Bryan Pelé (25 ans, ex-Brest, deux ans), et le défenseur Oswaldo Vizcarrondo (33 ans, ex-Nantes, deux ans). L'entraîneur Jean-Louis Garcia savoure : «C'est encourageant ! Ce sont des joueurs ciblés, avec qui on avait envie de travailler. Il y a de la cohérence. On a commencé par derrière. Je souhaitais un latéral droit confirmé, mais aussi amener de l'expérience en charnière centrale, et c'est le cas avec Oswaldo, qui compte 75 sélections avec le Venezuela. Bryan Pelé, on le suit depuis longtemps.» Attaché à son équipe qu'il a réussi à faire monter après le barrage contre Lorient (2-1 ; 0-0), le technicien troyen ne veut pas faire n'importe quoi lors du mercato. «Cet effectif est dans une dynamique intéressante par rapport à sa fin de saison. Il est hors de question de signer une dizaine de nouveaux joueurs, sinon il faudra tout recommencer à zéro.» Il était surtout exclu de raturer l'histoire récente mais aussi plus lointaine du club, de se priver de son joueur majeur, celui qui a offert la montée à l'ESTAC en barrages. Dans cette optique, Benjamin Nivet a rempilé pour un an. À quarante ans, la légende troyenne refoulera les pelouses de Ligue 1. Garcia : «C'est symbolique. C'est notre capitaine, il est emblématique, il incarne la philosophie et la mentalité que je veux installer sur la durée dans le club.» Déjà bien ficelé le mercato aubois ? Le coach de l'ESTAC confie vouloir encore «un renfort au milieu» et se prémunit déjà du départ presque inéluctable du meilleur buteur de Ligue 2, Adama Niane (23 réalisations). «J'ai accepté l'idée d'un départ pour lui, souffle Garcia. Si vous commencez à vous bagarrer contre des trucs comme ça, vous perdez beaucoup d'énergie. Mais, pour l'instant, il est toujours là à ce que je sache.» Lorsqu'il sera parti, il faudra alors enclencher la phase deux d'un mercato troyen déjà bien lancé. **Johan Tabau**

L'équipe type...

... des retours de prêt

C'est dans l'air...

Sans club depuis son départ de Bastia en 2015, **Djibril Cissé** n'a pas l'intention de mettre un terme à sa carrière. En contact avec Yverdon-Sport, qui évolue en Promotion League (la 3e division suisse), l'ancien international français devrait prochainement s'engager avec le club.

Le FC Metz n'ayant pas levé l'option d'achat de **Mevlüt Erding** (6 buts et une passe décisive en 24 matches), l'attaquant est retourné à Hanovre. Mais il est surtout en contact avancé avec le club turc d'Antalyaspor, qui profite également de l'aura de Samuel Eto'o.

Ce n'est plus qu'une question d'heures : annoncé à l'Olympique Lyonnais depuis plusieurs jours, **Ferland Mendy,** le latéral du Havre, devrait enfin devenir un Gone, pour un transfert qui avoisinerait les 5 millions d'euros. Intéressés, Bordeaux, Lille et Marseille repartent bredouilles.

Pour remplacer son latéral gauche, Le Havre s'intéresse à **Baba Traoré,** qui évolue actuellement à Auxerre. Les deux parties sont proches d'un accord.

Tiémoué Bakayoko sera bientôt un joueur de Chelsea. Mais les négociations ont du mal à aboutir, les différents acteurs ne s'accordant pas sur les conditions salariales. Les discussions vont donc reprendre. À suivre.

C'est dans les tuyaux depuis plusieurs semaines, et ça chauffe. L'international français **Adil Rami** est (toujours) en contact avancé avec l'Olympique de Marseille. À Séville, où son contrat court jusqu'en 2019, sa clause libératoire est fixée à 6 millions d'euros, un prix que l'OM espère toujours faire diminuer.

	Arrivées*	Départs*
Amiens Entr.: Pélissier.	**Bodmer** (Guingamp, libre), Dompé (Standard Liège, BEL, p.), **Labeau** (Monaco, libre).	**Lefort** (Quevilly-Rouen, p.), Soumah (Maccabi Petah-Tikva, ISR), Tallo (Lille, r.p.).
Angers Entr.: Moulin.	**Guillaume** (Lille), Karanovic (Sochaux, r.p.), Wissa (Laval, N1, r.p.).	**Doré** (Clermont, p.), **Martinez** (Strasbourg), **Pépé** (Lille), Serin (Dunkerque, N1, p.), Wissa (AC Ajaccio, p.).
Bordeaux Entr.: Gourvennec.	Costil (Rennes, libre), Crivelli (Bastia, r.p.), Guilbert (Caen, r.p.), Lerager (Zulte-Waregem, BEL).	**Bernardoni** (Clermont, p.), Carrasso (f.d.c.), Kiese Thelin (Anderlecht, BEL, p.), Maurice-Belay (f.d.c.), Ménez (Antalyaspor, TUR), Traoré (f.d.c.).
Caen Entr.: Garande.	Kouakou (Nîmes, r.p.), Lejoncour (Avranches, r.p.), Nkololo (Laval, N1, r.p.), **Peeters** (Saint-Trond, BEL).	Adéoti (Auxerre, f.d.c.), Guilbert (Bordeaux, r.p.), Makengo (Nice), Seube (arrêt), **Tell** (Rennes, f.d.c.).
Dijon Entr.: Dall'Oglio.	Benet (Avranches, N1, r.p.), Dutournier (Concarneau, N1, libre), Massouema (Paris FC, N1, libre), Maury (Quevilly-Rouen, r.p.), Thiam (Clermont, r.p.).	Basilio (Rodez, N1, p.), Lees-Melou (Nice), Loties (f.d.c.), Martin (Lille, r.p.), Rivière (f.d.c.).
Guingamp Entr.: Kombouaré.	**Camara** (Derby County, ANG), **Eboa Eboa** (Paris-SG), Phiri (Bröndby IF, DAN, libre), **Rebocho** (Moreirense, POR).	**Bodmer** (Amiens, f.d.c.), De Pauw (Waregem, BEL), Diabaté (Gazélec Ajaccio, p.), **Lévêque** (PAOK Salonique, GRE, f.d.c.), Marçal (Benfica, POR, r.p.), Placide (f.d.c.).
Lille Entr.: Bielsa.	Bielsa (entr., libre), Araujo (Sao Paulo FC, BRE), Guillaume (Strasbourg, r.p.), Koffi (ASEC Abidjan, CIV), Martin (Dijon, r.p.), Mothiba (Valenciennes, r.p.), Nangis (Bastia, r.p.), **Pépé** (Angers), Sunzu (Arsenal Toula, RUS, r.p.), Tallo (Amiens, r.p.), Xeka (Sporting Braga, POR, t.d.).	**Alexis Araujo** (Gazélec Ajaccio, p.), **Guillaume** (Angers), Lopes (Monaco, r.p.), Mothiba (Valenciennes, p.), Passi (entr., f.d.c.), Vanbaleghem (Les Herbiers, N1, p.).
Lyon Entr.: Genesio.	Del Castillo (Bourg-en-Bresse, r.p.), Grenier (Roma, ITA, r.p.), Kalulu (Rennes, r.p.), Kemen (Gazélec Ajaccio, r.p.), Marçal (Benfica, POR), Nganioni (Brest, r.p.).	**D'Arpino** (Orléans, p.), Gaspar (Monaco), Ghezzal (f.d.c.), **Perrin** (Orléans, p.), Tolisso (Bayern Munich, ALL), Valbuena (Fenerbahçe, TUR).
Marseille Entr.: R. Garcia.	Fabri (Bourg-en-Bresse, r.p.), **Germain** (Monaco), Ocampos (Milan AC, ITA, r.p.), Sparagna (Auxerre, r.p.), Thauvin (Newcastle, ANG, t.d.).	Da Costa (Niort), Leya Iseka (Andderlecht, BEL, r.p.), Rekik (Hertha Berlin, ALL), **Sparagna** (Boavista, POR, libre).
Metz Entr.: Hinschberger.	Diallo (Brest, r.p.), Gonzalez (Épinal, N1, r.p.), Ikanieks (Larissa, GRE, r.p.), Kaboré (Sedan, N2, r.p.), **Niakhaté** (Valenciennes), Niane (Génération Foot, SEN), Sakhi (Épinal, N1, r.p.), Toussaint (Seraing, BEL, r.p.).	Deher (f.d.c.), Ikaunieks (FK Liepaja, LET, p.), Signorino (f.d.c.).

	Arrivées*	Départs*
Monaco Entr.: Jardim.	Aït Bennasser (Nancy, r.p.), Benaglio (Wolfsburg, ALL, libre), Chaïbi (AC Ajaccio, r.p.), Gaspar (Lyon), Gildias (Rio Ave, POR, r.p.), Lopes (Lille, r.p.), **Mboula** (FC Barcelone, ESP), Meïté (Zulte-Waregem, BEL), Saint-Maximin (Bastia, r.p.), Tielemans (Anderlecht, BEL).	Dirar (Fenerbahçe, TUR), **Germain** (Marseille), **Labeau** (Amiens, f.d.c.), Nardi (Cercle de Bruges, BEL, p.), B. Silva (Manchester City, ANG).
Montpellier Entr.: Der Zakarian	Der Zakarian (entr., Reims), Aguilar (Auxerre, libre).	**Deplagne** (Troyes), Gasset (entr., f.d.c.), Sylla (Rennes, r.p.).
Nantes Entr.: Ranieri.	Ranieri (entr., libre), Kayembe (FC Porto, POR).	Conceiçao (entr., FC Porto, POR), Pardo (Olympiakos, GRE, r.p.), **Vizcarrondo** (Troyes, libre).
Nice Entr.:Favre.	Caddy (Clermont, r.p.), Honorat (Sochaux, r.p.), Lees-Melou (Dijon), Makengo (Caen), Tameze (Valenciennes).	Baysse (f.d.c.), Belhanda (Dynamo Kiev, UKR, r.p.).
Paris-SG Entr.:Emery.	Bahebeck (Pescara, ITA, r.p.), Édouard (Toulouse, r.p.), Habran (Boulogne, N1, r.p.), Jesé (Las Palmas, ESP, r.p.), Sirigu (Osasuna, ESP, r.p.).	**Eboa Eboa** (Guingamp), Maxwell (f.d.c.).
Rennes Entr.: C. Gourcuff.	Bourigeaud (Lens), Diallo (Çaykur Rizespor, TUR, r.p.), Erasmus (Lens, r.p.), Maouassa (Nancy), Ribelin (Paris-FC, N1, r.p.), Salles Lamonge (Le Havre, r.p.), Sylla (Montpellier, r.p.), **Tell** (Caen), Traoré (Reims)	Armand (arrêt), Costil (Bordeaux, f.d.c.), Gelson Fernandes (Eintracht Francfort, ALL), Kalulu (Lyon, r.p.), Lenjani (f.d.c.).
St-Étienne Entr.: O. Garcia.	O. Garcia (entr., RB Salzbourg, AUT), Maupay (Brest, r.p.), Saint-Louis (Laval, r.p.).	Galtier (entr.).
Strasbourg Entr.: Laurey.	Lala (Lens, libre), **Martinez** (Angers).	Belahmeur (Avranches, N1), Benkaid (Orléans), Boutaïb (Yeni Malatyaspor, TUR, f.d.c.), Dos Santos (Valenciennes), Guillaume (Lille, r.p.).
Toulouse Entr.: Dupraz.	**Fortes** (Le Havre, libre)	Édouard (Paris-SG, r.p.), Trejo (f.d.c.), Vejkovac (f.d.c.).
Troyes Entr.: J.-L. Garcia.	**Deplagne** (Montpellier), **Pelé** (Brest, libre), **Vizcarrondo** (Nantes, libre).	Martial (Maccabi Peta-Tirva, ISR).

**Données arrêtées le dimanche 25 juin. f.d.c.: fin de contrat ; r.p.: retour prêt ; p.: prêt; t.d.: transfert définitif. En gras, les transferts conclus la semaine passée.*

	Arrivées*	Départs*
AC Ajaccio Entr.: Pantaloni.	Avinel (Clermont), Coutadeur (Laval), **Hergault** (Red Star, N1, libre), Marin (Nîmes), Wissa (Angers, p.).	Chaïbi (Monaco, r.p.), Cissé (Olympiakos, GRE), Gakpa (Lorient, r.p.), Pierre-Charles (Valenciennes), Madri (Lens, f.d.c.).
Auxerre Entr.: Gillot.	Gillot (entr., libre), Adéoti (Caen, libre), Ba (Lens, libre), Barreto (Orléans), **Sané** (Caen, p.), **Youssouf** (Orléans).	Aguilar (Montpellier, f.d.c.), Kilic (f.d.c.), Mathis (f.d.c.), Sparagna (Marseille, r.p.).
Bastia Entr.: Almeida.		Bengtsson (Mayence, ALL, r.p.), Crivelli (Bordeaux, r.p.), Nangis (Lille, r.p.), Rose (Lorient, r.p.), Saint-Maximin (Monaco, r.p.).
Bourg-en-Bresse Entr.: Della Maggiore		Del Castillo (Lyon, r.p.), Fabre (Marseille, r.p.).
Brest Entr.: Furlan.	Autret (Lens, libre), Weber (Reims, libre).	Diallo (Metz, r.p.), **Hartock** (Quevilly-Rouen), **Joseph-Monrose** (FK Qabala, AZE, f.d.c.), Lavigne (Lorient, r.p.), Maupay (Saint-Étienne, r.p.), Nganioni (Lyon, r.p.), **Pelé** (Troyes, f.d.c.), **Perez** (Clermont, libre).
Châteauroux Entr.: Vasseur.	Vasseur (entr., libre).	Estevan (entr.).
Clermont Entr.: Diacre.	**Bernardoni** (Bordeaux, p.), **Doré** (Angers, p.), **Douline** (Le Puy, N2), Gavory (Béziers, N1), **Perez** (Brest, libre), Phojo (Les Herbiers, N1).	Avinel (AC Ajaccio), Caddy (Nice, r.p.), Rivieyran (Niort), Salze (Quevilly-Rouen), Thiam (Dijon, r.p.).
Gazélec Ajaccio Entr.: Cartier.	Cartier (entr., Sochaux, f.d.c.).	Kemen (Lyon, r.p.), **Youga** (Le Havre).
Le Havre Entr.: Tanchot.	Dembélé (Laval, N1, r.p.), Louiserre (Avranches, N1, r.p.), Moussiti-Oko (Dunkerque, N1), **Sissoko** (Orléans), **Youga** (Gazélec Ajaccio).	Farnolle (Yeni Malatyaspor, TUR), **Fortes** (Toulouse, f.d.c.), Salles Lamonge (Rennes, r.p.).
Lens Entr.: Casanova.	Madri (AC Ajaccio, libre).	Autret (Brest, f.d.c.), Ba (Auxerre, f.d.c.), Baouia (Cholet, N1), Bourigeaud (Rennes), Erasmus (Rennes, r.p.), Lala (Strasbourg), Opare (Augsbourg, ALL, r.p.), Scaramozzino (f.d.c.), Zedadka (f.d.c.).

	Arrivées*	Départs*
Lorient Entr.: Landreau.	Landreau (entr.), Bouanga (Tours, r.p.), Gakpa (AC Ajaccio, r.p.), Lavigne (Brest, r.p.), Rose (Bastia, r.p.), Selemani (Tours, r.p.).	Casoni (entr.), **Gakpa** (Quevilly-Rouen), Lavenant (Vannes OC, N3).
Nancy Entr.: Correa.		Aït Bennasser (Monaco, r.p.), Dia (f.d.c.), Diarra (f.d.c.), Maouassa (Rennes), Puyo (f.d.c.).
Nîmes Entr.: Blaquart.	Bozok (Marseille Consolat, N1), Valdivia (Saint-Trond, BEL).	Kouakou (Caen, r.p.), **Gallon** (Orléans), Marin (AC Ajaccio).
Niort Entr.: Renaud.	Bouardja (Wasquehal, N2, r.p.), Dacosta (Marseille), Henrique Bueno (Béziers, N1), Leautey (Boulogne, N1, r.p.), Mayembo (Grenoble, N1, r.p.), Rivieyran (Clermont).	Bouardja (Wasquehal, N2, p.), Dabasse (Les Herbiers, N1, p.), **Daubin** (Pau, N1, p.), **Grich** (Dunkerque, N1, p.), Mayembo (Grenoble, N1, libre).
Orléans Entr.: Ollé-Nicolle.	**Benkaid** (Strasbourg), **Ben Othman** (Lokomotiv Gorna, BUL), **D'Arpino** (Lyon, p.), **Furtado** (Créteil, N1), **Gallon** (Nîmes), **Guié Guié** (Apollon Limassol, CHY), Monfray (Laval, N1), **Perrin** (Lyon, p.).	Ayari (f.d.c.), Barreto (Auxerre), Belkalem (f.d.c.), Dupuis (f.d.c.), Mpeck Makendi (f.d.c.), **Pagerie** (Les Herbiers, N1, libre), Sami (Ratchburi, THA), **Sissoko** (Le Havre), **Youssouf** (Auxerre).
Quevilly-Rouen Entr.: Da Costa.	Clauss (Avranches, N1), **Gakpa** (Lorient, p.), **Hartock** (Brest), **Lefort** (Amiens, p.), **Plumain** (Sedan, N2, libre), Salze (Clermont).	Guezoui (Valenciennes, f.d.c.), Maury (Dijon, r.p.).
Reims Entr.: Guion.	**Bahanack** (Nkufo Academy, CAM), **Chavalerin** (Red Star, N1, libre).	Der Zakarian (entr. Montpellier), Bulot (f.d.c.), Charbonnier (f.d.c.), Fortes (f.d.c.), Peuget (f.d.c.), Traoré (Rennes), Turan (Kayserispor, TUR, f.d.c.), Weber (Brest, f.d.c.).
Sochaux Entr.: Zeidler.	Zeidler (entr., libre).	Cartier (f.d.c.), Dilo (f.d.c.), Honorat (Nice, r.p.), Ilaimaharitra (f.d.c.), Karanovic (Angers, r.p.), Konaté (RB Leipzig, ALL), Ramaré (Valenciennes, f.d.c.), Vivian (arrêt).
Tours Entr.: El Ouardani.	**Bayard** (Laval, N1), **Bouazza** (ES Sahel, TUN), **Popineau** (Blois, N3).	Bouanga (Lorient, r.p.), Selemani (Lorient, r.p.).
Valenciennes Entr.: Hadzibegic.	Dos Santos (Strasbourg), Guezoui (Quevilly-Rouen, libre), **Mauricio** (Boulogne, N1), Mothiba (Lille, p.), Pierre-Charles (AC Ajaccio), Ramaré (Sochaux, libre).	**Kaboré** (Boulogne, N1), **Niakhaté** (Metz), Tameze (Nice).

**Données arrêtées le dimanche 25 juin. f.d.c.: fin de contrat ; r.p.: retour prêt ; p.: prêt ; t.d.: transfert définitif. En gras, les transferts conclus la semaine passée.*

Domino's LIGUE 2
LES JOUEURS PARIONS SPORT ONT GAGNE PLUS DE 70 MILLIONS EN PARIANT SUR LA DERNIERE SAISON DE LIGUE 2.
JOUER COMPORTE DES RISQUES : DÉPENDANCE, ISOLEMENT... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (appel non surtaxé)

Détonateur.
Avec ses qualités de vitesse et de dribble, Mohamed Salah devrait se fondre sans difficulté dans le jeu de l'entraîneur de Liverpool Klopp.

Le recordman

Salah passe au rouge

En signant à Liverpool, l'international égyptien est devenu le joueur africain le plus cher de l'histoire.

Il avait quitté l'Angleterre et Chelsea sur un échec et une énorme frustration. À peine treize matches de Championnat disputés (dont six comme titulaire et deux buts) entre janvier 2014 et février 2015, avant de rejoindre l'Italie et la Fiorentina. «J'étais encore un gamin, j'avais vingt et un ans», a-t-il expliqué à Liverpool FC TV au moment de parapher son contrat. Depuis quelques jours, Mohamed Salah est assuré de retrouver la Premier League. Mais ce n'est pas exactement le même joueur qui s'apprête à traverser le Channel. Finaliste de la dernière Coupe d'Afrique des nations au Gabon, en février, avec les Pharaons et vice-champion d'Italie avec la Roma, Salah a démontré tout au long de la saison qu'il était l'un des joueurs les plus déroutants mais aussi les plus complets de la Serie A. Liverpool, qui le surveillait depuis quelque temps, n'a pas résisté au talent immense de l'Égyptien, ni à ses affriolantes statistiques ces deux dernières saisons avec le club romain : 14 buts et 8 passes décisives en 2015-16 ; 15 buts et 13 passes en 2016-17. Les Reds ont donc déboursé 42 M€ (plus huit de bonus), afin de s'attacher pour cinq ans les services de l'ancien joueur du FC Bâle, alors qu'il était toujours sous contrat avec les Giallorossi jusqu'en juin 2019. Ce montant fait de lui le joueur africain (et arabe) le plus cher de l'histoire devant Sadio Mané (41,2 M€, de Southampton à Liverpool en juin 2016), lui qui n'avait coûté à la Roma «que» 21,7 M€.

Depuis la fin mai, la probabilité de voir l'Égyptien revenir en Angleterre était importante, d'autant que son agent, Abbas Ramy, avait posté sur les réseaux sociaux une photo d'un billet pour Londres. À tout juste vingt-cinq ans, l'ailier droit (qui peut aussi évoluer comme milieu offensif ou deuxième attaquant) s'offre en tout cas un come-back mérité dans un Championnat où sa complémentarité avec le Sénégalais Sadio Mané pourrait s'avérer aussi spectaculaire que décisive. « Je me suis amélioré à 100 %. Même ma personnalité est différente, j'ai gagné en expérience », rappelle le natif de Basyoun, issu d'une famille modeste. À Liverpool, la présence de l'exigeant et passionné Jürgen Klopp sur le banc devrait aussi effacer le souvenir amer de sa relation professionnelle avec José Mourinho qui ne lui fit que trop rarement confiance à Chelsea. Pour Salah, mais surtout pour Liverpool, ce retour s'accompagne d'une symbolique forte. Déjà convoité par les Reds lorsqu'il évoluait au FC Bâle, il avait refusé leur proposition pour accepter celle des Blues, une décision qu'il a peut-être regrettée par la suite. Dès cet été, il aura l'occasion de justifier pleinement la confiance placée en lui par Liverpool, où il a récupéré le maillot floqué du numéro 11 que portait Roberto Firmino. Salah, l'un des joueurs les plus suivis dans le monde arabe sur les réseaux sociaux et dont les maillots s'arrachaient à la Roma, devrait aussi permettre à son club de conquérir de nouveaux marchés. **Frank Simon**

Alex Martin/L'Équipe

Algérie

COUPE

Demi-finales

20 juin

Belouizdad-Bel-Abbès **a.p. 0-0**

CR Belouizdad qualifié 6 t.a.b. à 5.

24 JUIN

MC Alger-***ES Sétif*** **a.p. 2-3**

Rendez-vous

Finale

CR Belouizdad-ES Sétif

La date n'a pas encore été fixée.

Argentine

Matches décalés, 28e journée

River Plate-Racing Club Av.	2-3
Independiente-Olimpo	1-1
Defensa y Justicia-CA Tucuman	3-0

29e journée

Olimpo-Boca Juniors	2-2
River Plate-Aldosivi	1-0
San Lorenzo-Banfield	1-0
Godoy Cruz-Est. La Plata	0-2
Union Santa Fe-Independiente	0-3
Racing Club Av.-Colon S. Fe	1-0
Belgr. Cordoba-Newell's	2-1
Lanus-Huracan	2-0
Temperley-Defensa y Justicia	2-3
Rosario Central-T. Cordoba	3-3
Gimnasia La Plata-SM San Juan	2-0
Tigre-Atl. Rafaela	1-0
CA Tucuman-Velez Sarsfield	1-1
Sarmiento Junin-Patronato	1-3
Quilmes-Ars. Sarandi	2-2

Classement

1. Boca Juniors, 60 pts. **2.** River Plate, 55. **3.** Banfield, 54. **4.** Est. La Plata, 53. **5.** Independiente, 52. **6.** San Lorenzo, 52. **7.** Racing Club Av., 52. **8.** Newell's, 49. **9.** Lanus, 49. **10.** Colon S. Fe, 48. **11.** Defensa y Justicia, 46. **12.** Rosario Central, 43. **13.** Gimnasia La Plata, 43. **14.** Talleres Cordoba, 41. **15.** Godoy Cruz, 40. **16.** Atl. Rafaela, 37. **17.** Temperley, 36. **18.** Velez Sarsfield, 36. **19.** Olimpo, 35. **20.** Patronato, 33. **21.** CA Tucuman, 32. **22.** SM San Juan, 32. **23.** Union Santa Fe, 32. **24.** Tigre, 31. **25.** Huracan, 28. **26.** Belgr. Cordoba, 25. **27.** Sarmiento Junin, 25. **28.** Aldosivi, 25. **29.** Quilmes, 25. **30.** Ars. Sarandi, 24.

Brésil

8e journée

Coritiba PR-Corinthians	0-0
Cruzeiro-Gremio Porto Alegre	3-3
Santos FC-Ponte Preta SP	0-0
Chapecoense-SC-Botafogo	0-2
Vasco da Gama-Avai-SC	1-0
Fluminense-Flamengo	2-2
Bahia BA-Palmeiras	2-4
Sao Paulo-Atletico Mineiro	1-2
Sport Recife-Vitoria-BA	1-3
Atletico GO-Atletico PR	0-1

9e journée

Corinthians-Bahia BA	3-0
Gremio Porto Alegre-Coritiba PR	2-0
Vitoria-BA-Santos FC	0-2
Botafogo-Vasco da Gama	3-1
Avai-SC-Fluminense	0-3
Ponte Preta SP-Cruzeiro	1-0
Flamengo-Chapecoense-SC	5-1
Palmeiras-Atletico GO	1-0
Atletico PR-Sao Paulo	1-0
Atletico Mineiro-Sport Recife	2-2

Classement

1. Corinthians, 23 pts. **2.** Gremio Porto Alegre, 22. **3.** Santos FC, 16. **4.** Botafogo, 15. **5.** Coritiba PR, 15. **6.** Fluminense, 14. **7.** Ponte Preta SP, 14. **8.** Flamengo, 14. **9.** Palmeiras, 13. **10.** Chapecoense-SC, 13. **11.** Vasco da Gama, 12. **12.** Cruzeiro, 11. **13.** Atletico PR, 11. **14.** Sao Paulo, 10. **15.** Bahia BA, 10. **16.** Atletico Mineiro, 10. **17.** Sport Recife, 9. **18.** Vitoria-BA, 8. **19.** Atletico GO, 6. **20.** Avai-SC, 5.

COUPE

Rendez-vous

Quarts de finale

Jeudi 29 juin, 0 h 30

Gremio-Atletico Paranaense

2 h 45

Flamengo-Santos

Palmeiras-Cruzeiro

Vendredi 30 juin, 0 h 30

Atletico Mineiro-Botafogo

Espagne

Segunda División

Barrages pour la montée

Finale aller, 21 juin

Tenerife-Getage **1-0**

Finale retour, 24 juin

Getafe-Tenerife **3-1**

Getafe est promu en Liga.

États-Unis

Matches du 18 au 25 juin

Philadelphia-New York RB	0-2
Minnesota Thunders-Portland	3-2
Seattle-Orlando City	1-1
Colorado-L. A. Galaxy	1-3
DC United-Atlanta United	2-1
LA Galaxy-Kansas City	1-2
Toronto FC-New England	2-0
Houston-FC Dallas	1-1
Chicago Fire-Orlando City	4-0
New York RB-New York City FC	0-2
San Jose-R. Salt Lake	2-1
Columbus-Montreal	4-1
Atlanta United-Colorado	1-0
Minnesota Thunders-Vancouver	2-2
Philadelphia-DC United	1-0

Classement Conférence Est

1. Toronto FC, 35 pts. **2.** Chicago Fire, 34. **3.** New York City FC, 30. **4.** Orlando City, 26. **5.** Columbus, 25. **6.** Atlanta United, 24. **7.** New York RB, 23. **8.** New England, 20. **9.** Philadelphia, 19. **10.** DC United, 18. **11.** Montreal, 18.

Classement Conférence Ouest

1. Kansas City, 30 pts. **2.** Houston, 25. **3.** FC Dallas, 25. **4.** Portland, 24. **5.** San Jose, 23. **6.** L. A. Galaxy, 22. **7.** Vancouver, 21. **8.** Seattle, 20. **9.** Minnesota Thunders, 18. **10.** R. Salt Lake, 17. **11.** Colorado, 16.

COUPE

Rendez-vous

Huitièmes de finale, mercredi 28 juin

2 heures

Dallas-Colorado Rapids

Jeudi 29 juin

0 h 30

Houston Dynamo-Sporting KC

1 h 30

New England-DC United

Miami FC (L2)-Atlanta United

2 heures

New York RB-Philadelphie Union

Cincinnati (L3)-Chicago Fire

4 h 30

San Jose Earthquakes-Seattle Sounders

LA Galaxy-Sacramento Republic (L3)

Coupe des Confédérations

Groupe A

2e journée

Mexique-Nouvelle-Zélande	2-1
Russie-Portugal	0-1

Groupe A

3e journée

Nouvelle-Zélande-Portugal	0-4
Mexique-Russie	2-1

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.Portugal	7	3	2	1	0	7	2
2.Mexique	7	3	2	1	0	6	4
3.Russie	3	3	1	0	2	3	3
4.Nouvelle-Zélande	0	3	0	0	3	1	8

Groupe B

Match décalé 1re journée

Australie-Allemagne **2-3**

Groupe B

2e journée

Allemagne-Chili	1-1
Cameroun-Australie	1-1

Groupe B

3e journée

Allemagne-Cameroun	3-1
Chili-Australie	1-1

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.Allemagne	7	3	2	1	0	7	4
2.Chili	5	3	1	2	0	4	2
3.Australie	2	3	0	2	1	4	5
4.Cameroun	1	3	0	1	2	2	6

RENDEZ-VOUS

Demi-finales, mercredi 28 juin, 20 heures

Portugal-Chili

Jeudi 29 juin, 20 heures

Allemagne-Mexique

Le match pour la troisième place se dispute dimanche 2 juillet à 14 heures et la finale, le même jour, à 20 heures.

Ligue des champions

RENDEZ- VOUS

1er tour préliminaire, aller, mardi 27 juin, 18 heures

Alashkert FC (ARM)-FC Santa Coloma (AND)

20 heures

Vikingur Gotu (FER)-KF Trepça'89 (KOS)

The New Saints (GAL)-College Europa FC (GIB)

Hibernians (MLT)-Infonet Tallinn (EST)

Mercredi 28 juin, 20 h 45

Linfield (ILN)-SP La Fiorita (SAN)

Ligue Europa

RENDEZ- VOUS

1er tour préliminaire, aller, jeudi 29 juin, 14 heures

Shirak FC Gumri (ARM)-Gorica (BOS)

16 heures

Irtysh Pavlodar (KAZ)-Dunav Ruse (BUL)

16 h 45

Kairat Almaty (KAZ)-Atlantas Klaipeda (LIT)

17 heures

FK Ventspils (LET)-Valur Reykjavik (ISL)

Partizani Tirana (ALB)-Botev Plovdiv (BUL)

Pyunik Erevan (ARM)-Slovan Bratislava (SLQ)

17 h 20

AS Trencin (SLQ)-Torpedo Kutaisi (GEO)

17 h 30

Levadia Tallinn (EST)-Cork City (IRL)

Dinamo Minsk (BLR)-NSI Runavik (FER)

18 heures

Skendija Tetovo (MAC)-FC Dacia Chisinau (MOL)

Dinamo Batoum (GEO)-Jagiellonia Bialystok (POL)

VPS Vaasa (FIN)-Olimpija Ljubljana (SLN)

Chakhtior Soligorsk (BLR)-Suduva Marijampole (LIT)

18 h 30

JK Nomme Kalju (EST)-B36 Torshavn (FER)

Lyngby BK (DAN)-Bangor City (GAL)

18 h 45

Ferencvaros (HON)-FK Jelgava (LET)

Beitar Jérusalem (ISR)-Vasas Budapest (HON)

19 heures

FC Olimpia Balti (MOL)-FK Sarajevo (BOS)

FC Santa Coloma (AND)-Osijek (CRO)

FK Haugesund (NOR)-Coleraine (ILN)

FC Chikhura Sachkhere (GEO)-SCR Altach (AUT)

Zira FK (AZE)-FC Differdange 03 (LUX)

Odd Grenland (NOR)-Ballymena Utd (ILN)

Levski Sofia (BUL)-Sutjeska Niksic (MNE)

AEK Larnaca (CHY)-Lincoln Red Imps (GIB)

19 h 30

CS Fola Esch (LUX)-Milsami Orhei (MOL)

20 heures

Connahs Quay Nomads (GAL)-HJK Helsinki (FIN)

Bala Town FC (GAL)-FC Vaduz (LIE)

KI Klaksvik (FER)-AIK Solna (SUE)

Vojvodina Novi Sad (SER)-MFK Ruzomberok (SLQ)

IFK Norrköping (SUE)-FC Pristina (KOS)

Maccabi Tel-Aviv (ISR)-KF Tirana (ALB)

FC Midtjylland (DAN)-Derry City (IRL)

Skënderbeu Korçë (ALB)-Sant Julia (AND)

20 h 30

NK Domzale (SLN)-FC Flora Tallinn (EST)

Mladost Lucani (SER)-Inter Bakou (AZE)

Mladost Podgorica (MNE)-Gandzasar Kapan (ARM)

SP Tre Penne (SAN)-Rabotnicki Skopje (MAC)

Étoile Rouge Belgrade (SER)-Floriana La Vallette (MLT)

Siroki Brijeg (BOS)-Ordabasi Shimkent (KAZ)

20 h 45

Lech Poznan (POL)-Pelister (MAC)

Zeljeznicar Sarajevo (BOS)-Zeta Golubovci (MNE)

St Joseph's FC (GIB)-AEL Limassol (CHY)

Crusaders (ILN)-FK Liepāja (LET)

St. Johnstone (ECO)-FK Trakai (LIT)

Videoton (HON)-Balzan FC (MLT)

La Vallette (MLT)-Folgore (SAN)

Glasgow Rangers (ECO)-Progrès Niedercorn (LUX)

21 h 15

Stjarnan Gardabër (ISL)-Shamrock Rovers (IRL)

KR Reykjavik (ISL)-SJK Seinajoki (FIN)

Euro U21 ans

(en Pologne, du 19 au 30 juin)

Groupe A

2e journée, 16 juin

Slovaquie-Angleterre	1-2
Pologne-Suède	2-2

3e journée, 22 juin

Slovaquie-Suède	3-0
Angleterre-Pologne	3-0

Classement

1. Angleterre, 7 pts. **2.** Slovaquie, **6. 3.** Suède, 2. **4.** Pologne, 1.

Déjà joués

Suède-Angleterre	0-0
Pologne-Slovaquie	1-2

Groupe B

2e journée, 20 juin

Serbie-Macédoine	2-2
Espagne-Portugal	1-3

3e journée, 23 juin

Serbie-Espagne	0-1
Macédoine-Portugal	2-4

Classement

1. Espagne, 9 pts. **2.** Portugal, 6. **3.** Serbie, 1. **4.** Macédoine, 1.

Déjà joués

Portugal-Serbie	2-0
Espagne-Macédoine	5-0

Groupe C

2e journée, 22 juin

République tchèque-Italie	3-1
Allemagne-Danemark	3-0

3e journée, 24 juin

République tchèque-Danemark	2-4
Italie-Allemagne	1-0

Classement

1. Italie, 6 pts. **2.** Allemagne, 6. **3.** République tchèque, **3.** 4. Danemark, 3.

Déjà joués

Allemagne-République tchèque	2-0
Danemark-Italie	0-2

RENDEZ-VOUS

Demi-finales

Mardi 27 juin, 18 heures

Angleterre-Allemagne

21 heures

Espagne-Italie

La finale se dispute vendredi à 20 h 45.

Euro U19

(en Géorgie, du 2 au 15 juillet)

Rendez-vous

1re journée

Groupe A

2 juillet, 15 h 30

Suède-République tchèque

18 heures

Géorgie-Portugal

Groupe B

3 juillet, 15 h 30

Bulgarie-Angleterre

18 heures

Allemagne-Pays-Bas

annonces classées

À VENDRE

Collection *France-Fooball* de 1979 à Aujourd'hui faire offre au :

07-83-22-15-81

01-39-15-85-91

Marc Atkins/Offside/Presse Sports

	Arrivées*	Départs*
Arsenal Entr.: Wenger.	J. Campbell (Sporting Portugal, POR, r.p.), Kolasinac (Schalke 04, ALL), Szczesny (AS Roma, ITA, r.p.).	Sanogo (f.d.c.).
Chelsea Entr.: Conte.	Baba (Schalke 04, ALL, r.p.), Boga (Grenade, ESP, r.p.), A. Christensen (Monchengladbach, ALL, r.p.), Hector (Francfort, ALL, r.p.), Nathan (Vitesse, HOL, r.p.), Omeruo (Alanyaspor, TUR, r.p.), Pasalic (Milan AC, ITA, r.p.), Van Ginkel (PSV Eindhoven, HOL, r.p.).	Atsu (Newcastle, t.d.), Cuadrado (Juventus, ITA, t.d.), **Dabo** (Vitesse Arnhem, HOL, p.) Pantic (Partizan B., SER, p.), Solanke (Liverpool, f.d.c.), Terry (f.d.c.).
Liverpool Entr.: Klopp.	Fulton (Chesterfield, r.p.), **Salah** (Rome, ITA), Solanke (Chelsea, libre), Ward (Huddersfield, r.p.), Wisdom (Salsbourg, AUT, r.p.), .	Wisdom (Derby County).
Man City Entr.: Guardiola.	Hart (Torino, ITA, r.p.), Mangala (FC Valence, ESP, r.p.), Ederson Moares (Benfica, POR), M. Moreno (La Corogne, ESP), Nasri (FC Séville, ESP, r.p.), Ntcham (Genoa, ITA, r.p.), Roberts (Celtic Glasgow, ECO, r.p.), B. Silva (Monaco, FRA), R. Sobrino (Alavés, ESP, r.p.), r.p.), Zinchenko (PSV Eindhoven, HOL, r.p.), Zuculini (Hellas Vérone, ITA, r.p.).	Clichy (f.d.c.), Enes Ünal (Villarreal, ESP), Caballero (f.d.c.), Gunn (Norwich City, p.), Jesus Navas (f.d.c.), Sagna (f.d.c.), Zabaleta (West Ham, f.d.c.).
Man United Entr.: Mourinho.	Lindelof (Benfica, POR), A. Pereira (Grenade, r.p.), G. Varela (Francfort, ALL, r.p.).	Harrop (Preston North End, f.d.c.), Ibrahimovic (f.d.c.)
Tottenham Entr.: Pochettino.	Amos (Southend United, r.p.), Miller (Burton Albion, r.p.).	Fazio (AS Roma, ITA, t.d.), Bentaleb (Schalke 04, ALL, t.d.), Pau Lopez (Espanyol, ESP, r.p.).
Atl Madrid Entr.: Simeone.	Borré (Villarreal, r.p.), T. Hernandez (Alavès, r.p.), Diogo Jota (FC Porto, POR, r.p.), Kranevitter (FC Séville, r.p.), Manquillo (Sunderland, ANG, r.p.), B. Mensah (Guimaraes, POR, r.p.), Guilherme Siqueira (FC Valence, r.p.), Vietto (FC Séville, r.p.).	Léo Baptistao (Espanyol Barcelone, t.d.), Tiago (f.d.c.).
FC Barcelone Entr.: Valverde.	Douglas (Gijon, r.p.), Marlon (Fluminense, BRE, t.d.), Munir (FC Valence, r.p.), Cristian Tello (Fiorentina, ITA, r.p.), Valverde (entr., Athletic Bilbao), Vermaelen (AS Roma, ITA, r.p.).	Luis Enrique (entr., f.d.c.), Masip (f.d.c.), **Mboula** (Monaco, FRA).
Real Madrid Entr.: Zidane.	D. Llorente (Malaga, r.p.), M. Llorente (Alaves, r.p.), Mayoral (Wolfsburg, ALL, r.p.), Vallejo (Eintracht Francfort, ALL, r.p.).	Pepe (f.d.c.), Valverde (La Corogne, p.).
FC Séville Entr.:Berizzo.	Berizzo (entr., Celta Vigo), Cristoforo (Fiorentina, ITA, r.p.), Munoz (Levante, r.p.).	Jovetic (Inter Milan, ITA, r.p.), Konoplyanka (Schalke 04, ALL, t.d.), Kranevitter (Atletico Madrid, r.p.), Nasri (Manchester City, ANG, r.p.), Sampaoli (entr., sélection d'Argentine), Trémoulinas (f.d.c.), Vietto (Atletico Madrid, r.p.).

	Arrivées*	Départs*
Villarreal Entr.: Fran Escribá.	C. Espinoza (Valladolid, r.p.), Enes Unal (Manchester City, ANG), **A. Fernandez** (Porto, POR, t.d.), Adrian Marin (Leganes, ESP), Pedraza (Leeds, ANG, r.p.), r.p.), Semedo (Sporting Portugal, POR).	José Angel (FC Porto, POR r.p.), Borré (Atletico Madrid, r.p.), A. Fernandez (FC Porto, POR, r.p.), Adrian Lopez (FC Porto, POR, r.p.), Musacchio (Milan AC, ITA).
B. Munich Entr.: Ancelotti.	Badstuber (Schalke 04, r.p.), Coman (Juventus, ITA, t.d.), Gaudino (St-Gall, SUI, r.p.), Gnabry (Werder Brême), Rudy (Hoffenheim), Süle (Hoffenheim), Tolisso (Lyon, FRA).	X. Alonso (f.d.c.), Badstuber (f.d.c.), Benatia (Juventus, ITA, t.d.), Lahm (f.d.c.).
Dortmund Entr.: Bosz.	Bosz (entr., Ajax Amsterdam), Dahoud (Mönchengladbach), Philipp (SC Fribourg), A. Ramos (Grenade, ESP, r.p.), Subotic (FC Cologne, r.p.), Toprak (Bayer Leverkusen), Zagadou (Paris-SG, FRA).	A. Ramos (CQ Dangdai, CHN), Stenzel (SC Fribourg, t.d.), Tuchel (entr., f.d.c.).
Hoffenheim Entr.: Nagelsmann.	Akpoguma (Fortuna Düsseldorf, r.p.), A. Colak (Darmstadt, r.p.), Grillitsch (Werder Brême), Hoogma (Heracles Almelo, HOL), **Nordtveit** (West Ham, ANG), Rapp (Greuther Fürth, r.p.).	**Atik** (Kaiserlautern, p.), Rudy (Bayern Munich), Schwegler (Hanovre), Süle (Bayern Munich).
RB Leipzig Entr.: Hasenhüttl.	Bruma (Galatasaray, TUR), M. Bruno (Anderlecht, BEL, r.p.), Jung (Ingolstadt, r.p.), Konaté (Sochaux, FRA), Mvogo (Young Boys, SUI), Atinc Nukan (Besiktas, TUR, r.p.), Quaschner (Bochum, r.p.).	Bellot (Bröndby IF, DAN), R.Khedira (Augsbourg), Selke (Hertha Berlin).
Milan AC Entr.: Montella.	Gabriel (Cagliari, r.p.), Kessié (Atalanta Bergame, p.), Mastour (Zwolle, HOLL, r.p.), José Mauri (Empoli, r.p.), Musacchio (Villarreal, ESP), Niang (Watford, ANG, r.p.), Rodrigo Ely (Alaves, ESP, r.p.), R. Rodriguez (Wolfsburg, ALL), André Silva (FC Porto, POR).	Deulofeu (Everton, ANG, r.p.), M. Fernandez (Fiorentina, r.p.), Honda (f.d.c.), Diego Lopez (Espanyol, ESP, t.d.), Ocampos (Marseille, FRA, r.p.), Pasalic (Chelsea, ANG, r.p.).
Inter Milan Entr.: Spalletti.	Caprari (Pescara, r.p.), Jovetic (FC Séville, ESP, r.p.), Padelli (Torino), Spalletti (entr., Roma).	Carrizo (Monterrey, MEX), Caner Erkin (Besiktas, TUR, t.d.), Juan Jesus (AS Roma, t.d.), Felipe Melo (Palmeiras, BRE, t.d.), Palacio (f.d.c.), Pioli (entr., Fiorentina), Sainsbury (Jiangsu Suning, CHN, r.p.), Taider (Bologne, t.d.).
Napoli Entr.: Sarri.	De Guzman (Chievo Vérone, r.p.), Maksimovic (Torino, t.d.), Rog (D. Zagreb, t.d.), D. Zapata (Udinese, r.p.), Zuniga (Watford, ANG, r.p.).	
Juventus Entr.: Allegri.	Benatia (Bayern Munich, ALL, t.d.), Bentancur (Boca Jr, ARG), , Bouy (Zwolle, HOLL, r.p.), Cuadrado (Chelsea, ANG, t.d.).	Coman (Bayern Munich, ALL, t.d.), De Ceglie (f.d.c.), Ganz (Hellas Vérone, t.d.), Zaza (Valence, ESP, t.d.).
AS Roma Entr.: Di Francesco.	Castan (Torino, r.p.), Di Francesco (entr., Sassuolo), Doumbia (FC Bale, SUI, r.p.), Fazio (Tottenham, ANG, t.d.), Gyomber (Pescara, r.p.), Iturbe (Torino, r.p.), Juan Jesus (Inter Milan, t.d.), Hector Moreno (PSV Eindhoven, HOL), Seck (Carpi, r.p.), Skorupski (Empoli, r.p.), Verde (Avellino, r.p.), Sadiq (Bologne, r.p.), Svedkauskas (Catanzaro, r.p.), Vainqueur (Marseille, FRA, r.p.), Zukanovic (Atalanta, r.p.).	Grenier (Lyon, r.p.), Bruno Peres (Torino, r.p.), Mario Riu (Empoli, r.p.), **Salah** (Liverpool, ANG), Spalletti (entr., Inter Milan), Szczesny (Arsenal, ANG, r.p.), Vermaelen (FC Barcelone, ESP, r.p.).

**Données arrêtées le dimanche 25 juin. f.d.c.: fin de contrat ; r.p.: retour prêt ; p.: prêt; t.d.: transfert définitif. En gras, les transferts conclus la semaine passée.*

ÉTRANGER LE RECRUTEMENT DES CLUBS EUROPÉENS SUR francefootball.fr

MFM FC

Il était une foi

Émanation d'une église pentecôtiste, le MFM FC s'est bâti en deux ans une place parmi l'élite du football nigérian. En attendant de rayonner partout en Afrique ?

Texte **Frank Simon**

Toujours en quête de nouveaux talents pour étoffer ses Super Eagles, l'équipe nationale du Nigeria qu'il dirige depuis l'an dernier, Gernot Rohr a lui aussi succombé en convoquant Olatubosun Sikiru et Stephen Odey. Deux jeunes cadres du MFM FC. Le premier n'est plus un inconnu depuis qu'il a inscrit il y a quelques semaines le but de l'année, d'une reprise spectaculaire qui lui a valu une jolie reconnaissance sur les réseaux sociaux. Quant au second, c'est le goleador du Championnat et de ce club un peu particulier. Au fait, ça veut dire quoi MFM ? Ce sont les initiales de Mountain of Fire and Miracles Ministries FC (les ministères de la montagne de feu et des miracles football club, en français). Derrière cet acronyme se cache le club qui monte au Nigeria. Dépassé, révolu le temps des Stationery Stores de Lagos ou encore des Cimentiers du Julius Berger, dernier club de Lagos la dingue à avoir été couronné d'un titre de champion, en 2000, dix ans avant sa disparition. Depuis la relégation du modeste Ikorodu United à l'issue de l'exercice 2015-16, le MFM FC est d'ailleurs l'unique représentant de la capitale économique du Nigeria dans le Championnat pro. C'est d'autant plus étonnant que l'histoire de ce jeune club est aussi récente qu'édifiante.

PRÊCHEUR, NAIRA ET FELA

Créé en 2007 par le prêcheur Daniel Olukoya et financé d'emblée par l'église pentecôtiste (issue du christianisme), le MFM FC vivote d'abord quelque temps dans le football amateur. « L'équipe s'est développée localement en s'appuyant sur des jeunes repérés lors de tournois, explique le journaliste Godwin Enakhena, également président du club. Mais les joueurs ont souhaité que le club soit affilié aux compétitions nationales, amateur puis pro. » En 2013 commencent à poindre quelques ambitions. Nationales. MFM FC récupère ainsi et sans débourser un seul naira (la monnaie locale) la place du Bolowotan FC, un club qui végète alors en D2. Fin août 2015, le club accède à la Nigerian Premier Football League, huit ans seulement après sa création. À l'instar de cette généreuse scène musicale nigériane en pleine mutation mais respectueuse des anciens et de l'histoire incarnée par l'icône Fela Anikulapo Kuti, MFM incarne la nouvelle génération de clubs du Nigeria, à la fois ambitieux et dans la continuité.

ICI, NI DREADLOCKS NI BAGGY

Seul étranger de ce club qui n'a pas quitté de la saison l'une des deux premières places, le Béninois Giscard Tchato est arrivé à Lagos l'an passé en provenance de l'AS Police de Cotonou. Cotonou-Lagos : une seule frontière à franchir, quelques petites heures de route, mais tout un monde entre les deux lorsqu'on connaît le rythme trépidant de Lagos.
Motivé, le milieu récupérateur international y a découvert une formation ambitieuse : « J'avais entendu parler du club, donc je savais qu'il était dirigé par une église. Ici, ce sont les prières qui nous guident, tout le temps : à l'entraînement, en match, en dehors. On a aussi un pasteur qui nous accompagne partout. On nous demande parfois d'assister au culte. Mais on est des joueurs avant tout, alors on travaille dur chaque jour. » Dès leur arrivée à MFM, les joueurs sont soumis à certaines règles : « Rien de bien compliqué, détaille le président Enakhena. Ils ne peuvent pas avoir de dreadlocks ni porter de pantalons baggy. » Récemment, à la suite d'un article dans la presse locale, le club a vigoureusement nié que ses supporters consommaient de l'alcool au stade, condamnant fermement ce qui est considéré par l'église comme un péché. Au cœur du club, l'église pentecôtiste est évidemment très influente sur l'équipe : « Il y a un temps pour jouer et un temps pour prier, précise Enakhena. Ce qui n'implique absolument pas une quelconque discrimination. Nous comptons des joueurs de toutes les régions du pays et de toutes les religions. » Giscard Tchato confirme : « Il y a effectivement des coéquipiers musulmans. » Les joueurs, quel que soit leur culte, ne sont pas encouragés à changer de religion, ils sont là avant tout pour jouer au football, et le site du club demeure de ce point de vue sobre, dévolu avant tout au football.

CHAMPION DU MONDE DES ÉGLISES

L'équipe, qui s'entraîne sur les installations de l'université de Lagos, accueille ses matches de Championnat dans le petit stade d'Agege, au nord de Lagos. L'enceinte est surnommée Soccer Temple, le temple du foot, encore une référence religieuse. Ce synthétique bien éclairé, doté d'une capacité de 5 200 sièges, a

Destinée. Au MFM FC, on ne croit pas seulement en Dieu, on est persuadé de pouvoir grimper jusqu'aux cieux du foot continental.

déjà vu sombrer quelques cadors depuis la saison dernière. Surnommés les Olukoya Boys, en référence à Daniel Olukoya, le microbiologiste et fondateur de l'Église auquel les fidèles et tous les membres du club font référence en qualité de General Overseer (surveillant général), les joueurs sont déjà connus à l'étranger et pas seulement ceux retenus en sélection nationale. MFM a en effet représenté le Nigeria lors de la Coupe du monde des… églises, qu'il avait d'ailleurs remportée en 2014, à Goa, en Inde, après avoir triomphé des Colombiens en finale (7-0). Un moment inoubliable dans la vie de l'équipe et de ce club à la genèse religieuse. Ce qui ne signifie pas que les joueurs doivent faire la quête après chaque match ! Ils sont en effet bien rétribués en comparaison de leurs homologues des autres clubs du pays : « MFM veille à ce qu'ils ne manquent de rien. Ils sont payés au-dessus du salaire minimal fixé par la Ligue », rappelle le président.

« L'UNE DES MEILLEURES ÉQUIPES D'AFRIQUE »

« Notre ambition première, c'est de donner leur chance à des jeunes de gagner leur vie en étant footballeur, révèle le président Enakhena. Ensuite, c'est de jouer les compétitions continentales. On veut une équipe de champions ! » Il y a quelques semaines, MFM FC a remporté la Federation Cup de Lagos, qualificative pour la phase finale de la Coupe nationale. « On rêve d'être champions, poursuit Giscard Tchato, ou de décrocher au moins l'une des trois places qualificatives pour les Coupes africaines. » De son côté, Fidelis Ikechukwu, le jeune coach du MFM FC cette saison, n'attend pas cette opportunité pour clamer ses ambitions et ses convictions : « Nous sommes l'une des meilleures équipes d'Afrique », ose-t-il déjà, sans rire. Il ne faudra peut-être pas attendre longtemps pour le vérifier. S'il confirme les progrès accomplis depuis sa première saison en D1 l'an passé (16e et premier non relégué sur vingt clubs), le club lagosien pourrait goûter à la compétition africaine dès février 2018, sous le nom de Mountain Top FC (sommet de la montagne FC), sa future appellation. Inutile de distinguer derrière ces ambitions sportives une quelconque envie de faire du prosélytisme afin de se développer sur le continent, MFM est déjà implantée dans de très nombreux pays africains, en Europe, et même en France. Le club veut avant tout appliquer ce que l'Église MFM prône, « le repositionnement des jeunes à travers le football », comme le rappelle Fidelis Ikechukwu. Des jeunes qui peuvent parfois se laisser aller à des comportements répréhensibles, à l'instar du buteur maison Odey (19 ans), parti voici peu sans prévenir faire un essai au FC Midtjylland (DAN). À son retour à Lagos, il a été obligé de formuler des excuses publiques. On ne badine pas avec le respect, au MFM FC.

Les joueurs ne sont pas encouragés à changer de religion.

Facebook/MFM FC - Facebook/Giscard Tchato

business

Allianz a la cote

Depuis 2000, le groupe d'assurances alterne entre stratégie de partenariat auprès des clubs et naming de stades en Europe.

Même la Vieille Dame a succombé. Début juin, la Juventus a dévoilé le nouveau nom de son enceinte, qui deviendra dans quelques jours l'Allianz Stadium, dernier-né de la famille après l'Allianz Arena, où évolue le Bayern Munich, et l'Allianz Riviera, à Nice. La marque d'assurances, qui appose son nom sur le stade munichois depuis 2005, a été l'une des premières à adopter la stratégie du naming. «Le football nous offre une vaste couverture et nous permet d'être présents auprès de différentes communautés», révèle Lamyaa Nadari, directrice marque et publicité d'Allianz France. Ce qui explique ses différents partenariats avec des clubs comme le Bayern, «une image mondiale mais aussi des racines locales» pour ce groupe allemand, et le FC Barcelone, dont le groupe loue l'engagement social et durable, notamment auprès des jeunes.

LE RÊVE DU BAYERN

Depuis 2013, Allianz est associée à Nice. À son stade, mais aussi à son club. «Il était pertinent de s'associer au club résident, cela accompagne le partenariat de naming et donne plus de cohérence et de visibilité», poursuit Lamyaa Nadari. Nice présente de nombreux avantages, «sa localisation, sa programmation riche et variée en dehors du football, et l'attractivité de sa région». Mais pour qu'un naming soit un succès, «il faut surtout réfléchir à ce que chaque action améliore l'expérience des fans», confie Lamyaa Nadari. Une tribune réservée aux familles a ainsi été ouverte il y a presque un an à Nice, un système de navettes mis en place. «Ce que nous voulons, c'est être reconnu comme une marque proche de ces communautés.» Une logique qui fait écho au tournoi Allianz Restart, à Nice. Il permet à des jeunes «qui ont vu leurs rêves de devenir footballeurs pros brisés» d'être supervisés par des coaches, voire des recruteurs. Et d'avoir ainsi une chance d'être sélectionnés pour la version européenne, organisée au Bayern Munich. Avec les pros. **Cindy Jaury**

sélection tv

Du 27-06 au 3-07

Mardi 27 juin

17.45 La chaîne L'Équipe — Angleterre-Alemagne, Euro Espoirs, demi-finale
18.30 beIN SPORTS — Émission spéciale Coupe des Confédérations
20.45 Canal+ Sport — Les Trophées Ligue 1
20.50 La chaîne L'Équipe — Espagne-Italie, Euro Espoirs
22.45 RMC Sport 1 — *Le Vestiaire*

Mercredi 28 juin

17.45 La chaîne L'Équipe — *L'Équipe mercato*
18.00 Canal+ Sport — Rétro Ligue 1
19.50 mc — Portugal-Chili, Coupe des Confédérations,
19.50 RMC Sport 1 — Portugal-Chili, Coupe des Confédérations,
22.45 RMC Sport 1 — *Le Vestiaire*

Jeudi 29 juin

17.45 La chaîne L'Équipe — *L'Équipe mercato*
19.50 mc — Allemagne-Mexique, Coupe des Confédérations, demi-finale
20.00 RMC Sport 1 — Allemagne-Mexique, Coupe des Confédérations, demi-finale
22.45 RMC Sport 1 — *Le Vestiaire*

Vendredi 30 juin

17.45 La chaîne L'Équipe — *L'Équipe mercato*
18.30 RMC Sport 1 — Émission spéciale Coupe des Confédérations
20.30 La chaîne L'Équipe — Euro Espoirs, Finale
22.45 RMC Sport 1 — *Le Vestiaire*

Samedi 01 juillet

17.30 La chaîne L'Équipe — L'Équipe mercato
22.55 beIN SPORTS — États-Unis - Ghana, Match amical

Dimanche 02 juillet

10.00 beIN SPORTS — Dimanche Ligue 1 la reprise
11.05 TF1 — *Téléfoot*
13.35 RMC Sport 2 — Tianjin Quanjian-Guangzhou Evergrande, Chinese Super League, 14e journée
14.00 RMC Sport 1 — Coupe des Confédérations, Match pour la 3e place
17.30 RMC Sport 1 — Coupe des Confédérations: buts et demi-finales
17.45 Eurosport 1 — Géorgie-Portugal, Euro U19, 1er tour. Groupe A
18.00 La chaîne L'Équipe — Géorgie-Portugal, Euro U19, 1er tour. Groupe A
19.35 mc — Coupe des Confédérations, Finale
20.00 La chaîne L'Équipe — *L'Équipe mercato*
20.00 RMC Sport 1 — Coupe des Confédérations, Finale
23.00 Eurosport 1 — Philadelphia Union-New England Revolution, Major League Soccer, 18e journée

Lundi 03 juillet

17.00 La chaîne L'Équipe — *L'Équipe mercato*
17.45 Eurosport 1 — Allemagne - Pays-Bas, Euro U19, 1er tour. Groupe B
18.00 La chaîne L'Équipe — Allemagne - Pays-Bas, Euro U19, 1er tour. Groupe B
20.45 Canal+ Sport — Souverains
21.30 RMC Sport 2 — Liga portugaise: le film de la saison
22.45 Eurosport 1 — MLS Highlights
23.45 RMC Sport 1 — *Le Vestiaire*

Match en direct.

Nicola Luttiau

conso

Le revenant alsacien

Pourquoi il faut l'acheter. Parce que l'épopée du Racing Club de Strasbourg, revenu de l'enfer du CFA2, mérite qu'on s'y intéresse de près, et en détails. Et des détails, ce n'est pas ce qui manque dans cet ouvrage qui décortique, analyse et retrace, journée après journée, l'héroïque parcours des Alsaciens en Ligue 2 du 29 juillet 2016, jour de retrouvailles avec le professionnalisme, au 19 mai dernier, soir de (re)montée parmi l'élite. Patiemment, scrupuleusement, Jeoffrey Voltzenlogel, docteur ès stats de beIN Sports et amoureux total du Racing, retrace ces dix mois de matches et d'exploits à travers chiffres et infos, dans une présentation ludique, soignée et agréable. À réserver aux fans du club strasbourgeois... et à tous ceux qui veulent comprendre le phénomène Racing.

Le passage marquant. « De toute façon, c'est toujours pareil avec le Racing. » Cette phrase, éternelle ritournelle des supporters alsaciens, vous l'avez sans doute déjà entendue. Désormais, vous aurez un vrai socle d'argumentation. La statistique peut mettre tout le monde d'accord ! Il faut commencer par clamer, haut et fort, que rien ne remplacera la vérité du terrain. Mais une fois cette précaution prise, il faut dire les choses. L'analyse statistique occupe aujourd'hui une place majeure dans le football, et ce jusqu'à la Ligue 2. Chaque match est scruté, décortiqué. (...) Cette année, à travers ce livre, même le Racing n'échappe pas à cette mode.

Racing 2016-2017 Champion de France Ligue 2, *éditions Vademecum. 10 €*

l'humeur de faro

quizz

Connaissez-vous ?

La Coupe des Confédérations

L'édition 2017 se termine cette semaine. Retour sur les précédentes.

1. À l'origine, la compétition s'appelait Coupe intercontinentale des nations. Qui a été le premier à la brandir ?
a. Karl-Heinz Rummenigge
b. Marco van Basten
c. Michel Platini
d. Anton Ondrus

2. Quel joueur détient le record de buts marqués en une seule édition ?
a. Romario
b. Ronaldinho
c. Cuauhtémoc Blanco
d. Thierry Henry

3. Quel pays n'a jamais participé à la Coupe des Confédérations ?
a. Turquie
b. Maroc
c. Bolivie
d. Tahiti

4. Qui était sélectionneur des Bleus lors de la victoire française en 2003 ?
a. Roger Lemerre
b. Raymond Domenech
c. Jacques Santini
d. Aimé Jacquet

5. Le Brésil détient le record de victoires (4), l'Argentine celui des finales perdues (2), qui a terminé le plus de fois troisième ?
a. Espagne
b. Allemagne
c. Mexique
d. États-Unis

6. Meilleur joueur en 2001, Robert Pires a également terminé Soulier d'or (buts + passes décisives) en compagnie d'un autre Français. Lequel ?
a. Zinédine Zidane
b. Éric Carrière
c. Sylvain Wiltord
d. Nicolas Anelka

Réponses
1. c, en 1985, victoire de la France 2-0 contre l'Uruguay.
2. a, sept buts en 1997.
3. b.
4. c.
5. d, en 1995 et 2005.
6. b.

DR - Alain Landrain/L'Équipe

le tacle à retardement de julien cazarre

Chicha 17 prochainement sur PS4

Ouech zincou, t'as vu les keums lâchent le bédo pour la chicha maintenant ? Déjà, fréro, si tu m'appelles zincou, c'est que ça fait longtemps que t'es plus frais gros, t'es en mode guez de chez guez.

C'est quoi ce délire qui enfume le foot depuis quelques années ? Bordel, mais rendez-nous nos bon vieux poivrots d'antan, Tony Adams, Paul Gascoigne, Sidney Govou, Roy Keane, ça c'était des gars qui savaient égayer les après-matches et s'ils n'ont pas toujours battu des records, ils sont souvent entrés dans la Guinness. Et que dire du maître absolu de la troisième mi-temps, George Best ? (qui faisait souvent la troisième avant la première, un précurseur avant un autre George… Lucas). Lui, ses partenaires préférés se nommaient William Lawson et Jack Daniels (mais très dur de trouver leurs vignettes Panini).

Aujourd'hui, tout ça, c'est terminé, mec ! Même le pétard fait ringard et Assou-Ekotto peut aller se rhabiller et ranger son Bang. Le grand totem qui rassemble plus de footeux sur des canapés en cuir que FIFA 17 ou une prime d'après-match venue de Varsovie, c'est LA CHICHA.

Pourquoi la chicha plutôt que la bonne vieille clope ? Pourtant, la différence, c'est qu'avec la clope à la main, tu peux quand même tourner les pages de ton bouquin… Heu, pardon.

Moi, je comprends pourquoi les footballeurs aiment la chicha, mon grand-père arménien la fumait beaucoup dans son village en Turquie avant qu'il ait dû fuir en 1915. Ho putain, ça y est, le mec va nous faire l'article sur ses origines arméniennes pour nous faire chialer et je te parie qu'à tous les coups on va avoir droit au refrain sur le génocide dont on ne sait plus s'il a vraiment eu lieu ou pas puisque les Turcs ne l'ont pas vraiment reconnu. Et le sempiternel « les Turcs sont des salauds, ils reconnaissent pas gnagnagnagnagnagna »…

Hé ho, on se calme ! Ne pas reconnaître, ça peut arriver à n'importe qui. Moi, l'autre jour, je me balade dans la rue de Douai, à Paris, pour m'acheter une guitare, bon, je ne sais pas en jouer mais ça fait mec de gauche d'en avoir une chez soi, et sur qui je tombe ? Ben je sais pas justement… Un mec qui vraisemblablement me connaissait, mais moi, rien. C'était Pierre Organini ! Mon pote de CM2 avec qui j'avais bouché les toilettes de la cantoche avec le gratin de pâtes ! Je l'avais pas reconnu. Bon ben, je l'avais pas reconnu, c'était pas un drame, sur le coup ça l'a un peu vexé mais en même temps c'était y a trente ans. Alors imaginez les Turcs, eux, c'était il y a cent ans, le génocide !

> Rendez-nous nos bon vieux poivrots d'antan, Adams, Gascoigne Govou, Keane.

Bref, si mon grand-père aimait la chicha, c'est simple, il m'expliquait que dans leur village la chicha, c'était l'occasion d'être entre copains, tous ensemble ; et de partager des moments tranquilles sans les femmes, de rigoler, de se sentir comme des frères. C'est rare les choses qui vous apportent ça. Ah si, y a le foot aussi, mais faut avoir l'occase, c'est pas évident avec le taf.

Franck Seguin

AUSTRALIE - R.C.S. Paris B 378 899 363.

TICKET E.Leclerc 2€ avec la carte**

POUR 10€,90 FAITES TOURNER TOUTES LES TÊTES

SELECTION D'EXPERT

LOT DE 6 TOURNEVIS

GARANTIE À VIE*

FOXTER

Empruntes : T10-T15-T20-T25-T27-T30.
Matière : S2.
Prix ticket E.Leclerc compris : 8,90€*, soit 10,90€ - 2€**

Les experts Brico E.Leclerc sélectionnent pour vous des produits efficaces quelles que soient vos envies, toujours aux meilleurs prix. Pour le bricolage de tous les jours, ils vous proposent un lot de 6 tournevis pour vos petits et grands projets.

OFFRE VALABLE DU 27 JUIN AU 8 JUILLET 2017. *Sous réserve d'une utilisation et d'une usure normales du produit. Voir conditions de garantie en magasin. **Bon d'achat réservé aux porteurs de la carte E.Leclerc, sur présentation en caisse de la carte E.Leclerc et valable dès le lendemain de son obtention, cumulable sur la carte E.Leclerc et utilisable sur tous les produits de l'ensemble des centres E.Leclerc participants au programme de fidélité. Carte E.Leclerc 100% gratuite et disponible immédiatement. Offre valable dans la limite de 15 produits par foyer pour cette opération, voir modalités en magasin. *** Ticket E.Leclerc compris correspond au prix auquel reviendrait le produit en tenant compte du montant du Ticket E.Leclerc crédité sur votre carte de fidélité et utilisable dès le lendemain de son obtention pour les porteurs de la Carte de Fidélité E.Leclerc. Pour connaître la liste des magasins participants, les dates et les modalités, appelez: ALLO E.Leclerc N°Cristal 09 69 32 42 52 APPEL NON SURTAXE Du lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jours fériés.

E.Leclerc

1664

OUVERTE À TOUS LES GOÛTS*

Suggestion de présentation. BK RCS Saverne 775 614 308 - HEREZIE

* Le goût unique de la 1664 peut accompagner des recettes, de l'apéritif au repas.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.